



MUSÉUM LITTÉRAIRE.

HISTOIRE DE LA BELLE CORDIÈRE, ET DE SES TROIS AMOUREUX.

Par X.-B. Saintine.

BRUXELLES,
ALPH. LEBÈGUE ET SACRÉ FILS, ÉD.
Rue des Alexiens, 17.
1844

HISTOIRE

De la Belle Cordière

ET DE SES TROIS AMOUREUX.

HISTOIRE

DE

A BELLE CORDIÈRE

ET

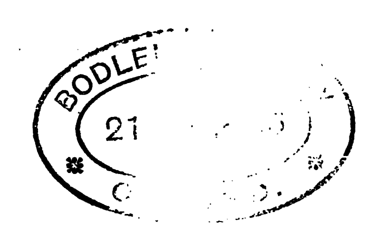
DE SES TROIS AMOUREUX,

Par X.-B. Saintine.



BRUXELLES,
ALPH. LEBÈGUE ET SACRÉ FILS,
IMPRIMEURS-ÉDITEURS.

1844



HISTOIRE

DE LA

BELLE CORDIÈRE

ET

DE SES TROIS AMOUREUX.

I. — LE PONT DE L'AUSSON.

Dans le faubourg des Aqueducs, à Carpentras, il y avait une école...

Mais dès le début de mon histoire je m'arrête. Ce mot de *Carpentras* m'inquiète. On va croire peut-être que c'est une scène de la vie de province que je vais raconter, et la façon un peu leste avec laquelle je commence mon récit, sans exorde, sans préambule, sans considérations générales sur l'esprit et les mœurs

de l'époque, pourrait donner à penser qu'il s'agit simplement ici de quelque historiette calquée sur nos contemporains et à leurs dépens. Nos romans intimes ne se sont que trop bien chargés de cette besogne; ils nous ont peint le monde à la façon de ces miroirs concaves ou convexes qui ne reflètent une image qu'en la défigurant. Médire sans cesse de la société au milieu de laquelle on doit vivre, est, ce me semble, un mauvais moyen d'améliorer l'espèce. Moi, je n'aime à médire que des morts. Les morts sont de bonnes gens qui laissent faire et laissent dire; l'auteur est plus à son aise avec eux, et le lecteur, quand se dressent devant lui ces hommes d'un autre temps, couverts de la cuirasse ou de la dalmatique, ne risque pas autant de mal penser de son voisin; car l'habit n'est pas le même, et pour tout lecteur comme il faut l'habit joue toujours un grand rôle dans les ressemblances.

Ce n'est donc pas dans le XIX[e] mais bien dans le XIV[e] siècle, qu'il faut, de ce pas, se transporter avec moi; libre à chacun de me fausser compagnie si le XIV[e] siècle n'est pas de son goût.

Maintenant, revenons à notre sujet.

Dans le faubourg des Aqueducs, à Carpentras, il y avait une école, célèbre en France et en Italie, et où accouraient tous les jeunes garçons des riches familles, pour s'y faire instruire dans les langues anciennes, la grammaire, la théologie ou la jurisprudence. Le professeur était le fameux Convennole da Prato, dont vous n'avez jamais entendu parler, sans doute, quoiqu'il fît admirablement les vers latins à rime double, et même les vers français dans la langue d'*oil* aussi bien que dans la langue d'*oc*. Il occupe encore aujourd'hui dans nos plus volumineuses biographies une place honora-

ɔis à cinq lignes. Nous comptons tant de grands
!
ːnnole, qui avait déjà professé à Pise, avait
ıvec lui, en Provence, deux jeunes Italiens.
ımmé Nicolas Lorenzo, était né à Rome, dans
du peuple. Son père, d'abord cabaretier, s'é-
:hi en faisant valoir des moulins placés sur le
t de même que les meuniers et les cabaretiers
d'hui, il voulait que son fils fût notaire. Pour
c il l'avait envoyé à Pise, puis ensuite à Car-
s'instruire dans les belles-lettres. L'autre,
d'Arezzo, fils d'un riche bourgeois, était des-
sa famille a la judicature.
ses nombreux élèves, l'illustre Convennole
encore un jeune gentilhomme provençal, du
Guillaume de Montréal. L'Eglise attendait ce-

ɜs ces qualifications d'artisan, de bourgeois,
lhomme, données à mes trois jeunes gens,
z croire qu'il y a ici calcul et combinaison de
afin d'arriver, selon la règle du jour, à une
quelconque. Erreur! je les prends tels que
me les donne.
qu'il en soit, Guillaume, François et Nicolas
ent pas à se lier tous les trois d'une vive ami-
pour mieux dire, Guillaume, le futur abbé, et
le futur notaire, se prirent tellement et si bien
François, le futur magistrat, qu'ils crurent
imer tous deux, quoique, dans le fond, ils
ɔar trop le même caractère pour se complaire
ɔs ensemble.
ɔit à tort que les gens de même nature se con-
volontiers, il n'en est rien. Deux corps élec-

trisés se repoussent; les pôles contraires se cherchent. Un ami vrai doit être un complément de nous-mêmes; il doit posséder ce qui nous fait défaut, et manquer un peu de ce que nous avons en trop, afin que chacun apporte sa part. Il faut, si j'ose ainsi parler (et pourquoi ne l'oserais-je pas?), que nos angles aigus trouvent à se loger dans ses angles rentrants, afin que tout s'engrène à souhait et que l'union soit complète et solide. Or, Guillaume et Nicolas, le fils du gentilhomme et le fils du meunier, avaient tous deux sur la peau de leur âme mêmes aspérités, mêmes rugosités, et ne pouvaient guère que se déchirer en se frottant l'un contre l'autre. Toute la différence était que leurs qualités, bonnes ou mauvaises, assez semblables au fond, prenaient des voies diverses pour se manifester au dehors. L'un avait plus de franchise et d'emportement; l'autre, plus de finesse et de retenue. Guillaume parlait avec le geste, Nicolas agissait avec la parole; celui-ci devait être un orateur, celui-là un soldat. Et c'est ce qui avint en dépit de leur destination primitive, ainsi que vous le verrez par la suite.

Quant à François, il avait les angles rentrants qui convenaient aux angles aigus des deux autres, ou les angles aigus disposés de façon à s'ajuster à leurs angles rentrants; tant et si bien que lorsqu'ils se trouvaient tous trois de compagnie, ce qui souvent arrivait, l'engrenage était parfait, et François envoyait également ses étincelles électriques aux deux autres, sans s'en douter toutefois, car il n'était guère alors question d'électricité. Donc chacun croyait aimer également ses deux condisciples : aussi avaient ils formé une sorte d'association, une fraternité d'armes, à la manière des *chevaliers de* ce temps.

Durant les loisirs que leur laissaient les leçons de maître Convennole, ils allaient ensemble, bras dessus, bras dessous, François d'Arezzo tenant le milieu, errer en devisant sur les bords de la rivière d'Ausson; et tout en cheminant, ils se plaisaient à résoudre des propositions de toutes sortes.

Un jour qu'entre none et vêpres, ils se tenaient ainsi tous trois de front, comme un attelage de joyeux compagnons, ils parlaient de leur âge, qui commençait à marquer déjà du côté de l'adolescence, et les projets formés pour un temps à venir, pour ce temps où ils seraient des hommes et non plus des écoliers, les préoccupaient surtout vivement.

— Mon père, disait Guillaume de Montréal, veut me faire moine pour favoriser mes deux frères, nés de son second mariage. Je m'y soumettrai en vue du paradis. Cependant, mon oncle était chevalier, commandant une compagnie d'hommes d'armes, et il faisait beau le voir sur son roussin tout bardé de fer. Enfant, je n'aspirais qu'à porter, à son exemple, le gambeson et le haubert. Il est vrai que, malgré sa double armure, un écuyer flamand le navra à Courtrai, et il est mort sans confession. J'irai peut-être au ciel avant lui. — Je ne désire rien autre chose que d'avoir assez de scolastique et de droit pour être notaire à Rome, répliquait Nicolas Lorenzo. La condition des tabellions est bonne en Italie par le temps qui court, mais le métier est périlleux aussi. J'ai vu à Ostie un ancien notaire qui demandait l'aumône sur la route, et de la main gauche encore : c'est qu'il avait eu la droite coupée pour avoir fait erreur de chiffres dans un acte. Néanmoins je tiens au métier, quitte à surveiller mes écritures. — Quant à moi, disait à son tour François

d'Arezzo d'un air de nonchalance, j'aimerais assez à vivre les bras et jambes croisés, à l'ombre, sans m'escrimer autrement ni de la lance, ni de la plume. On tue les chevaliers, on coupe la main aux notaires; mais les juges se trompent parfois comme ces derniers, et on les pend alors, témoin le prévôt de Paris, Henri Capperel *, qui vient d'être attaché au gibet non pour erreur de chiffres, mais bien pour erreur de personnes. Ah! je voudrais être moine comme mon ami Guillaume!

Tandis qu'ils parlaient ainsi, toujours suivant le cours de l'Ausson, ils avisèrent de loin, sous une des arches du pont, une vieille femme qui gesticulait outre mesure, tantôt allant vers la rivière pour y puiser de l'eau qu'elle répandait sur le sable, tantôt prenant du sable qu'elle jetait dans l'eau à diverses reprises, et toujours avec des mouvements bizarres, saccadés et mesurés. En s'approchant un peu plus, ils ne tardèrent pas à s'apercevoir qu'elle portait dans sa coiffure une petite pièce d'étoffe teinte en jaune, signe distinctif de la race juive, et que, par ordre de la municipalité de Carpentras, toute la juiverie devait arborer sous les peines les plus graves.

Nos trois amis se doutèrent bien qu'il s'agissait ici de quelque diablerie cabalistique, de la composition de quelque phylactère ou de prédictions par moyens magiques. Mais la vieille paraissait être seule; donc, à moins qu'elle ne consultât le sort pour elle-même, elle ne pouvait s'occuper des choses futures.

* Ou Taperet, selon Félibien. Il avait facilité la fuite d'un riche, condamné à mort pour crimes avérés, et avait fait supplicier à sa place un pauvre mendiant détenu en prison pour un mince délit (1320).

Comme ils s'avançaient toujours, poussés, malgré ux, par un prodigieux désir de curiosité, ils virent ne petite tête, blonde et rose, surgir tout à coup d'un nur crénelé construit sous l'arche; car le pont avait té fortifié autrefois, et c'est à ces restes de fortifica-ions, qui pouvaient encore se réparer facilement en as de guerre, que nos jeunes gens avaient dû d'échap-er jusque-là aux regards de la sibylle.

— C'est de prédiction qu'il s'agit, se dirent-ils à voix asse et en s'arrêtant; si nous pouvions surprendre ne partie de l'entretien? Ce serait péché que de tou-her, même de la parole, à cette sorcière maudite, ui, un jour ou l'autre, quand on la brûlera, pour-ait, de son bûcher, nous saluer comme d'anciennes ratiques; mais l'épier, la troubler dans ses malfai-antes conjurations, ça ne peut être un mal. — Ainsi oit-il, et marchons! dit Guillaume.

Ils se rejettent aussitôt sur leur gauche (la rivière tait à leur droite), et, par une habile manœuvre, après voir rampé le long des berges, ils atteignent le talus lu pont, se laissent glisser doucement, silencieuse-nent, s'entr'aidant tous trois, retenant leur souffle, et arviennent enfin, courbés, accroupis, ventre à terre, usqu'au petit mur crénelé, qui, seul alors, les sépare le la sorcière juive et de la belle enfant blonde et ose.

— J'ai beau recommencer les aspersions d'eau et de able, décrire des cercles et mélanger les tarots, disait a vieille, ces trois *marmousets* reviennent toujours lans votre jeu. De ce côté, je ne puis rien vous pré-ager de bon pour votre bonheur, car tous trois vous auseront grand mésaise. Essayons cependant encore. Et la vieille retourna à la rivière, battit de nouveau les

cartes, les combina de diverses façons, trois par trois, neuf par neuf. Ensuite, elle tourna sur elle-même, et fit entendre comme un chant plaintif, en articulant les mots sacramentels : *authos — anostro — noxia — bag — gloy. — apen !* Et pendant ce temps, les honnêtes disciples de maître Convennole, couchés tout du long, prêtaient l'oreille, détournaient avec effort la tête pour se regarder en souriant, et, se posant un doigt sur la bouche, s'invitaient au silence.

Ses évolutions faites, la sorcière parut se dépiter tout à fait, Satan est de la partie! s'écria-t-elle; encore les trois *marmousets!* Je veux voir dans votre horoscope, et c'est le leur qui m'arrive! Elle se remit à tourner et à répéter : *authos — anostro — noxia — bay — gloy — apen!* Puis elle redit les mêmes mots, mais dans un ordre contraire.

François, Guillaume et Nicolas se regardèrent encore, mais ils ne souriaient plus.

— Singulier effet, dit la vieille, en s'arrêtant tout essoufflée; ils m'entendent!... Oui, dans quelque lieu qu'ils soient des trois parties du monde, ils m'entendent! Je le sais, je le sens! Ils auront donc aussi leur horoscope sans qu'il leur en coûte ni un *blanc,* ni un denier, voire même un remerciement. Aussi bien, mon enfant, leur destinée à venir est tellement enchevêtrée à la vôtre, qu'il me faut passer par devant eux pour arriver à vous. Voici donc ce que je vous annonce, et ce qui aviendra forcément, si mon art ne m'abuse point. Les trois hommes désignés ici par les tarots seront, ou passeront pour être, tous trois, vos amoureux, à votre grand dommage; mais ce qui doit peut-être consoler une pauvre fille comme vous, c'est *que* tous trois feront du bruit dans ce monde, et puis-

ı'ils m'entendent, qu'ils le sachent bien, chacun d'eux ›uchera à la couronne, mais un seul la gardera !

En longeant le rivage pour retourner vers maître onvennole, nos écoliers s'accordaient à regarder la rédiction de la juive comme un tour qu'elle leur avait ›ué, les ayant vus venir; mais, la nuit close, dès qu'ils ırent couchés, Guillaume rêva qu'à la suite de trois randes batailles gagnées par lui, il avait été nommé ape.

Nicolas rêva que, grâce à son habileté et à ses richesses, il était élu seigneur suzerain des îles Borroıées.

François dormit profondément.

II. — LE PLATEAU DES CORDIERS.

Le lendemain, à l'heure de la promenade, les trois ımis, crochés par le bras ainsi que d'ordinaire, se dirigèrent tout d'abord vers le milieu de la ville, où était e quartier des Juifs. D'habitude, François, tenant oujours le milieu, dirigeait la marche. Cette fois, il ıvait été entraîné par l'accord inaccoutumé de ses leux ailes.

Malgré les dénégations de Guillaume et de Nicolas : ?renez garde, leur disait leur tranquille compagnon, rous vous mentez à vous-mêmes, mes loyaux amis; la roix de la sibylle vous bourdonne encore dans la tête, ›t vous inspire d'ambitieuses idées qui, un jour ou 'autre, vous détourneront de la bonne route. Il les ›ndoctrina si bien, que Guillaume de Montréal et Nicolas Lorenzo finirent par se ranger à son avis, et il

fut décidé qu'à l'avenir François déciderait seul, comme naguère, de la direction des promenades.

Les vignobles des environs, les bois d'oliviers, l'aqueduc, suffisamment explorés par eux, ils se dirigent un beau matin vers le mont Ventoux, qui voit Carpentras bruire et s'agiter à ses pieds. C'est jour férié : le temps est à eux! les voilà donc escaladant la côte, portant tour à tour la besace qui contient leur déjeuner, car la fête est complète. Arrivés par des pentes faciles vers les premières hauteurs de la montagne, sur un plateau qui domine la ville, ils voient quelques masures chétives, entourées de petits enclos, où le genêt et l'ajonc disputent le terrain aux plantes nourricières, qui semblent ne s'y produire qu'à grand'peine. Des trétaux et des manivelles de cordiers sont là, à droite, à gauche et de tous les côtés. Ils se rappellent qu'en effet c'est sur cette montagne que demeurent ces pauvres gens à qui le séjour des cités est interdit, leur métier étant réputé honteux et infâme, car ils filent le chanvre qui, sous la potence, envoie le coupable de vie à trépas. Ils sont les ouvriers du bourreau : on aurait pu dire aussi bien du juge.

Nos compagnons s'étonnaient de ne voir personne autour des chaumières, quand ils entendirent un plain-chant, grave et mélodieux à la fois, partir de derrière un épais buisson de ronces placé à quelque distance. C'était la population de la montagne, qui, à genoux, les mains jointes et la face tournée vers une des églises de la ville, essayait de prendre sa part des saints offices, auxquels il ne lui était pas permis d'assister.

Parmi ces voix, une surtout fixa l'attention de nos écoliers, bons connaisseurs; car la musique, aussi

e la grammaire et la rhétorique, faisait partie de
ie ou des sept arts libéraux. Cette voix si
suave, semblait descendre du ciel. On aurait
défaut d'un prêtre officiant, un ange venait
à la communion de ces fidèles, rejetés si in-
nt du giron de l'Eglise. Guillaume n'y tint
ranchit la haie d'un bond, et alla inopinément
iller au milieu de cette population proscrite,
ne laissa pas que d'y causer quelque rumeur.
et François, Italiens tous deux, ne partageant
préjugé funeste qui, dans quelques provinces de
seulement, s'élevait contre la race des cordiers,
rent pas à le rejoindre, et quel ne fut pas leur
ent lorsque, dans l'ange à la voix harmo-
ils reconnurent la jeune fille rose et blonde du
l'Ausson.
e terminé, on les entoure; on s'étonne que
itants de la ville aient osé venir visiter les pau-
diers, se mêler à leurs rangs et prier avec
illaume, pour toute réponse, leur tend la main;
leur fait un discours qui les émeut; François
en et s'inquiète, devinant ce qui se passe dans
le ses compagnons, aux regards ardents jetés
à la dérobée, vers la belle Cordière.
lle Cordière! C'est en effet le surnom qu'on
nné à la fillette blonde, quoique, vu son âge
icatesse extrême de sa figure et de sa per-
'épithète de *gentille* lui eût mieux convenu.
(c'était là son vrai nom) avait treize ans à
figure la plus gracieuse et la plus expressive
possible de voir, et certes sa parure n'était
pable de rehausser sa beauté ou gentillesse.
e de bure noire, frangée du bas, non par

dame Vanité, mais par dame Misère; un méchant s
cot de serge, fourré de peau d'agneau, et don
blanche fourrure était presque toute restée aux r
ces de la route; les pieds à peine garantis par
morceau de cuir carré, relevé et maintenu aux ex
mités par des cordages entrelacés; un couvre-chef
toile grise, grossière, à larges ailes, comme en p
taient alors les sœurs des hôpitaux, telle se présen
la pauvre fille aux regards de ses admirateurs.
costume n'était pas séduisant; mais toutefois sa jan
fine et bien arrondie ressortait si blanche sous la b
noire, son pied menu et gracieusement arqué avai
bonne façon sous ses cordelettes; sa taille flex
donnait des formes si avenantes au vilain surcot
serge, et son teint rose, son front lisse et pur,
yeux bleus et limpides jetaient de si vifs et si d
reflets sous la toile grise, que, quoi qu'on en
force vous était d'avouer qu'Odette la blonde, Od
la gentille, mériterait avant peu son surnom de la b
Cordière.

François d'Arezzo n'admirait pas moins qu'un au
la grâce toute particulière d'Odette; mais pruc
par nature, et redoutant comme peste tout ce
pouvait faire secousse dans ses habitudes tranquil
il proposa à ses compagnons de grimper encore
étage de la montagne, avant de songer au déjeu
Cela devait, disait-il, leur procurer à la fois un hori
plus large pour réjouir leur vue, et un appétit plus
pour réjouir leur estomac.

— Ce que l'on voit ici me suffit, dit Guillaume
Montréal; et déliant lestement la sacoche aux pr
sions, il en tire un pâté au jambon et aux herl
un gâteau au fromage, trois petits pains blancs,

e de boule *, met le tout sur la nappe verte
petite pelouse, ayant pour toiture une aubépine
eur, et là, s'asseyant sur le gazon, comme d'or-
re ne prêchant que d'exemple, ne possédant que
uence du geste, il s'apprête résolûment, à l'en-
du pâté; ce que voyant ses compagnons, ils
ient le parti de l'imiter.
ndant le déjeuner cependant, le bon François
zzo, qui tremblait déjà pour la raison de ses deux
, essaya doucement par belles paroles et bons
eptes de les prémunir contre les périls d'amour.
tendait cette fois à une controverse vigoureuse :
fut-il grandement surpris du silence attentif qu'ils
laient garder tous deux. Cela l'encouragea; avec
le chaleur et d'entraînement, il poursuivit sa dé-
tration, qu'ils se gardèrent encore d'interrompre.
vrai que tandis que François pérorait, eux s'es-
ient si vivement contre le pâté aux herbes et au
on, que le bruit de leurs mâchoires devait les em-
er d'entendre.
prêcheur entrevoyait bien une partie de la ma-
re; mais, distrait, étourdi lui-même par sa propre
ience, il croyait prendre comme eux sa part du

n forme de boule, d'où vient, dit-on, le nom de *nger*, donné à celui qui vend le pain. Selon nous, *ga*, vieux mot de la langue romane, signifiant remuer, , mouvoir, exprimant par conséquent l'action de , donnerait une étymologie plus raisonnable que forme ronde, qui était loin d'être en usage partout. parler des pains *tailloirs*, minces, aplatis et servant ettes, il s'en faisait d'autres de forme longue. On dit e dans quelques provinces, pour exprimer l'action availler le pain, la *boulenge*, qui semble n'être que la ction exacte de *bolenga*.

festin; car il tenait au bout de son couteau un appétissant morceau qu'il portait de temps en temps à sa bouche (toujours le même), mais que le flot continu de ses paroles, de plus en plus abondantes, en repoussait sans cesse. Ce fut seulement lorsque ses deux convives se levèrent en disant : « C'est fini! » qu'il s'aperçut qu'il avait à peine commencé.

François les laissa partir, doublement confus qu'il était comme orateur et comme gourmand.

Nicolas trouva moyen de lier connaissance avec toute la peuplade des cordiers et de se bien faire venir d'eux, ce qui n'était pas chose difficile, tant ils se trouvaient tous honorés de sa familiarité. Maître Nicolas savait de loin préparer ses voies. Il eut occasion de s'approcher de la belle Cordière et de l'entretenir longuement. Odette fut émerveillée de son beau langage, mais elle n'y comprit pas grand'chose.

Guillaume, lui, après avoir longtemps cherché la fillette là où elle n'était pas, la découvrit enfin, et tout d'abord courant à elle, il la prit dans ses bras devant tous, et, sans plus de façon, la baisa joyeusement et vertement sur les deux joues.

Odette comprit mieux Guillaume qu'elle n'avait fait de Nicolas, mais il ne la charma pas plus pour cela, car il avait les cheveux rouges les yeux ardents, et il lui fit peur.

Tandis que les deux autres agissaient ainsi, que faisait l'honnête François? Il rêvait sous l'aubépine en fleur.

En descendant la montagne, nos jeunes gens durant un assez long temps gardèrent un silence affecté; le futur moine et le futur notaire, préoccupés qu'ils étaient sans *doute de* l'heureuse découverte qu'ils venaient de faire

u nid de la colombe; le futur magistrat, par rancune t bouderie peut-être, quoique dans son âme ne se ɔgeassent guère de pareils hôtes; enfin, à quart de oute, Nicolas, faisant une pause, se prit à dire inopiıément :

— Mes maîtres, à qui donneriez-vous la préféence, si vous aviez à faire un choix entre une femme ɜiblement pourvue d'attraits, mais richement vêtue 'une robe bordée d'hermine, tout ornée de passemenɜries, de broderies, et une pauvre fille, belle au comlet, sous un accoutrement misérable et délabré?

François devina facilement où visait le jouteur et ne it mot.

— Serpe-Dieu! répondit Guillaume en relevant viɜment la tête, si les belles plumes font les beaux seaux, les beaux vêtements ne font pas les jolies les!

Puis, devenant interrogeant à son tour : — Et toi, ɛssire de la morale, reprit-il en apostrophant direcment son compagnon boudeur, qu'aimes-tu le mieux une voix douce et mélodieuse qui vous vibre dans le ɜur quand on l'entend, ou de deux yeux bleus charınts qui vous rendent tout joyeux dès qu'on les garde?

— J'aime mieux le pâté au jambon et aux herbes, and on m'en laisse! répondit François.

Cette fois, d'un plein accord, ils éclatèrent de rire, , par un mouvement sympathique, se rapprochant, se crochèrent tous trois dans l'ordre accoutumé, ançois au milieu, et regagnèrent joyeusement la le.

Guillaume, de complexion précocement amoureuse, tenait au fin fond de son cœur pour la jolie cor-

dière. Plusieurs fois il avait proposé une seconde pro menade au mont Ventoux, mais le sage François avai toujours éludé la question, et Nicolas Lorenzo lui même ne semblait plus s'en soucier.

Le pauvre Provençal ne voulut pas paraître avoi moins de force et d'empire sur lui-même que ce der nier. Il prit donc résolûment le parti d'oublier la fillette, ce qui, après tout, lui devait être facile, et d ne songer désormais, comme ses compagnons, qu'au sciences du *trivium* et du *quadrivium;* mais, tout e se résignant, par fois il regardait la montagne et mau gréait entre ses dents, jurons lui étant plus familier que soupirs.

Un beau matin, *à l'aube crevant,* comme on disai alors, ne pouvant tenir dans son lit, notre Provença se leva sans autre but que de se distraire des folle visions qui lui trottaient en cervelle. Il venait de rêve encore batailles et tournois, mais cette fois son rêv s'était terminé d'une cruelle façon. Vainqueur dan une joute, à laquelle Odette présidait comme dam suzeraine, lorsque, pour recevoir d'elle le chapero d'honneur, il courbait la tête, un homme noir s'éta soudainement avancé qui la lui avait dextrement tra chée d'un coup. Quoique sa tête fût là, gisante dans l poussière et bien séparée du tronc, il avait ouvert le yeux et fixement regardé l'homme noir : c'était Nicola Lorenzo!

En se promenant au hasard, à travers la ville, Gui laume se préoccupait ainsi d'Odette et de Nicolas lorsqu'il aperçut celui-ci, éveillé d'aussi bon matin qu lui, et déjà hors du gîte. Cheminant avec vitesse l long des maisons, le bonnet sur les yeux, bien emm *touflé* dans sa cape, il gagnait bellement le faubour

i conduit à la montagne. Guillaume flaira aussitôt le trahison, et voulut en avoir le cœur net. Il se mit suivre Nicolas, mais de loin, avec réserve et en ıbritant de temps à autre derrière les avents des z-de-chaussée ou les miroirs des marchands. Quand icolas tournait la tête, comme font les chiens qui ont à la maraude.

Parvenu aux premiers échelons du mont Ventoux ar c'est bien là que visait maître Nicolas), Guillaume, ujours pour ne pas être vu de lui, se tapit tantôt ıns un creux de chemin, tantôt à l'encoignure d'une ie ou sous des ruées de litière et de branchages je-es au bord des champs. Enfin, il se cacha tant et si en, que je ne sais si Nicolas put s'apercevoir de la ursuite de Guillaume, mais il est certain que Guil-ume finit par perdre tout à fait de vue Nicolas. Le bier échappait au chasseur.

Alors Guillaume prend nettement son parti, et va oit au plateau des Cordiers. Les bonnes gens qu'il nsulte n'ont vu personne, et, depuis une heure, dette a quitté la manivelle pour remplir certains evoirs quotidiens qui, malgré les questions redou-ées de Guillaume, demeurent un mystère pour lui.

Triste et penaud, il regagnait la ville par le pre-ier chemin venu, rongeant son frein, songeant à mésaventure, se promettant bien de surprendre entôt en faute son bon ami Nicolas, qu'il commen-it à détester maintenant de tout son cœur, lorsque, vant les yeux, il l'aperçut devant lui, à un jet d'ar-l'ète.

Nicolas n'était pas seul, et bien qu'un rameau de iisson cachât presque entièrement à ses regards la rsonne à laquelle s'adressait le beau parleur, à sa

jupe noire, à sa coiffe grise, Guillaume ne doutait guère que ce ne fût Odette.

Dans sa colère, il eût voulu pouvoir tout à coup tomber au milieu d'eux, convaincre le Romain de ruse et de fausseté, et lui disputer la gentille cordière, non par de beaux discours tirés de sa cervelle, mais par de bons arguments puisés dans les manches de son pourpoint. Par malheur, un petit vallon touffu, ombreux, profond, le séparait du couple, et, pour le rejoindre, il lui fallait prendre un chemin de ceinture zigzaguant le long des pentes de la colline, ou affronter le vallon en ligne droite. C'était la route la plus courte, non la meilleure; car des marécages se cachaient au fond, sous l'ombre des saules et des arbousiers. Guillaume n'hésite pas. Il se précipite au risque de se rompre vingt fois le cou, emporté qu'il est par le dépit, la jalousie, la rage qu'il ressent d'avoir été dupé par l'autre; et après s'être tiré du terrain fangeux du mieux qu'il put (c'est-à-dire fort mal), suant, haletant, redoublant d'efforts pour escalader le versant opposé de l'entonnoir, il arrive enfin près du tertre où le couple s'est montré à lui; mais Nicolas Lorenzo a disparu; Odette seule est restée.

A cette apparition soudaine qui semble sortir de terre; à la vue de cet homme, dont la figure est marbrée par la chaleur et la fatigue, dont les yeux ardents flamboient, dont la chevelure rouge flotte en désordre sur un front pâle, dont les habits, déchirés par les ronces, sont maculés par la fange, la fillette s'effraye, pousse un grand cri et s'enfuit rapidement. Le gentilhomme la poursuit, mais il était de son destin, ce jour-là, de toujours poursuivre vainement. Ses jambes harassées, engourdies, lui refusent service. Il ne peut

ue la relancer sans l'atteindre. Par un dernier effort ependant, il est sur ses traces, il va la saisir, non plus ans l'intention de l'embrasser cette fois (et encore ui sait!), mais il veut, avant tout, avoir d'elle une explication au sujet de sa rencontre avec Lorenzo, lorsue la cordière, de plus en plus émotionnée par la eur, se jette vivement dans un taillis épais où le pourivant cherche en vain, sa trace; il n'entend que le ôlement de sa robe contre les feuillages, puis bientôt n'entend plus rien, sinon le léger tintement d'une ochette.

Un petit sentier, qu'il suit à la bonne aventure, le nduit alors devant une maison enclose d'une haie d'apparence chétive. Il s'étonne, il regarde, il s'efaye à son tour. Au-dessus de la porte d'entrée est n clocheton surmonté d'une croix, et c'est là l'enigne de toute léproserie.

— Ici donc, se dit-il, loge un de ces misérables que monde repousse, que ronge cet ulcère contagieux ui se gagne par l'attouchement et l'air respirable, et 'est là que la blonde fillette vient de chercher refuge! n rousseau comme je suis l'épouvante-t-il donc plus u'un ladre? Cela est-il à penser! Cependant le batnt du clocheton remue encore, et c'est bien là u'elle est entrée. Ah! par saint Ruf! dussé-je être ris de ladrerie moi même, j'en aurai raison! Il s'élance ers la porte qui cède, s'ouvre, et le brave Guillaume de Iontréal, s'arrêtant court, sans franchir le seuil, reste étrifié d'horreur en voyant Odette, la gentille cordière, l'objet de ses premières amours, toute palpitante ntre les bras du lépreux.

II. — LA MAISONNETTE DU LÉPREU

A son retour à Carpentras, le mâlencontr
vençal rejoignit François pour lui tout cont
ne fut pas de nouveau son désarroi quand si
colas qui, par belle rhétorique, eut l'art de
fardeau sur les épaules de son voisin!

Guillaume ne savait plus quelle puissance i
Toutes ses bonnes preuves d'innocence, qu'il
réserve, lui montaient à la gorge et l'étrangla
pouvoir sortir. Comprenant qu'il ne saura
sophistiquement avoir le dessus avec le rhét
las, il prit soudainement son parti, et, se rua
il commença une lutte où les coups tenaie
raison, et ne fit que trop bien sentir à son a
la force de ses arguments *ad hominem*.

Ainsi éclata enfin cette répulsion qu'il res
instinctivement l'un pour l'autre; ainsi comme
guerre, guerre du geste contre la parole, d
contre la force, guerre qui se renouvela souv
les deux écoliers de Carpentras, et ne cessa
renaître après de longues années, plus ter
un théâtre plus vaste.

Leur douce fraternité d'armes en scolastiq
tait donc plus? Non. On peut le dire cependa
divisant, ils semblaient avoir gagné en nomb
formaient maintenant à eux trois deux paire
François et Nicolas, Guillaume et François.

Un jour de trêve, qu'ils se promenaient, co
trefois, le long des rives de l'Ausson : « Voy

François, en leur indiquant du doigt le petit pont fortifié, c'est là que d'abord nous avons vu le joli minois rose qui vous a tant affriandés. Pourtant, qu'est-ce que cette Odette? Le savez-vous bien? Je vais vous le dire, moi; car je m'en suis informé. Non-seulement la fillette est cordière, et, par ainsi, de nécessité en accointance avec le bourreau, qui est son parrain, assure-t-on; mais encore c'est elle qui est chargée par les siens de trafiquer de cordes et de cordelles avec la juiverie; et, comme si ce n'était assez de ce double commerce avec ceux qui ont fait mourir Dieu et celui qui fait mourir les hommes, Odette la cordière a pour dernière besogne d'aller, de ladrerie en ladrerie, à travers le mont Ventoux, porter la pitance aux lépreux!

— Et je suis témoin que leur approche ne lui fait pas peur! interrompit Guillaume. — Donc, reprit François, cordiers, bourreaux, juifs et lépreux, voilà le monde d'Odette! Qu'y a-t-il à gagner auprès d'elle? — La lèpre d'abord, dit Nicolas. — Oui, bien répondu! ajouta François. Ainsi donc, mes amis, celui qui retournerait à la belle, il faudrait le fuir comme l'épreux. — Comme infâme! — Comme hérétique! — Il aurait mérité la honte! — Il aurait mérité la corde, tissée par elle-même et nouée par son parrain le bourreau! — Amen, dit François. Voilà cependant le bel objet qui nous a mis tous trois en désaccord! Au diable la pécheresse! et jurez-moi maintenant de l'oublier, de l'éviter comme un tison d'enfer.

Les deux interrogés firent un signe de tête affirmatif.

— Comme garantie de ce serment que je reçois de vous, reprit François d'Arezzo, donnez-moi la main, mes vrais amis!

Guillaume et Nicolas la lui donnèrent, mais quand il essaya de rapprocher l'une de l'autre les deux mains qu'il tenait, elles se retirèrent vivement, comme mues par un ressort; et les deux compagnons prirent route chacun d'un côté différent.

Le bon François d'Arezzo, fort embarrassé de sa contenance, ne sachant après lequel des deux même il devait courir d'abord, craignant de chagriner l'un par une préférence accordée à l'autre, les appelait tour à tour par leurs noms, et restait en place, quand un homme, sorti de derrière un monticule voisin, alla droit à lui, et François, après l'avoir examiné un instant avec défiance lui sauta au cou.

C'était un frère de son père, qui avait fait tous les métiers, couru tous les pays, il ne l'avait pas vu depuis tantôt huit ans; car, dès cette époque, on ne savait ce qu'il était devenu; bon homme, du reste, et dont le caractère s'apparentait merveilleusement à celui de François.

— Eh! d'où venez-vous, bel oncle? s'écria l'écolier, après l'avoir baisé à diverses reprises; qu'avez-vous donc fait du passé? que faites-vous du présent? où vivez-vous et comment vivez-vous? Pourquoi n'avoir point donné de vos nouvelles? Je vous croyais quasi mort en croisade, ou tout du moins captif. — Beau neveu, repartit le nouvel arrivant, en hochant gaiement la tête, en effet, je suis un peu mort et encore plus captif; mais si le bon vouloir m'en prend, je puis ressusciter, sans attendre le jugement dernier, et même reprendre ma liberté sans payer rançon. Je n'en ferai rien, toutefois, me trouvant fort bien de mon état; quant aux réponses que je dois à tes questions, regagnons tout d'abord mon logis, et, chemin faisant,

instruis-moi de tes faits et gestes, je te défilerai mon chapelet ensuite.

François lui conta donc comment il avait quitté Arezzo pour entrer à l'école de Pise; comment il avait, de Pise à Carpentras, suivi maître Convennole. L'oncle l'interrogea sur les événements survenus dans leur famille pendant son absence; et, tandis qu'ils devisaient ainsi, François s'aperçut, avec une sorte d'émotion, qu'ils venaient d'atteindre un des sentiers du mont Ventoux :

— C'est donc sur la montagne que vous demeurez? lui dit-il. — Oui, et pas loin d'ici.

Dans ce moment, le disciple bien-aimé de maître Convennole vit devant lui la porte surmontée d'une clochette et d'une croix, et d'un air tout effrayé, fit un soubresaut en arrière.

— Qu'as-tu donc? dit l'oncle. — Mais.... mais... répondit le neveu balbutiant, ne voyez-vous pas cette maison? — Eh bien! c'est la mienne. — Quoi vous êtes?... — Je suis lépreux. C'est là mon métier maintenant, et c'est le meilleur que j'aie jamais fait. Mais entre donc; car c'est mon tour à te conter mes aventures.

Le neveu hésitait; l'oncle le poussa doucement, en regardant autour de lui si personne n'avait pu le voir. Après avoir soigneusement fermé sa porte, quand ils furent tous deux assis sur de bons escabeaux, dans un petit logement propre et bien meublé : — Oui, mon gentil compagnon, je suis lépreux; j'espère l'être encore longtemps, excepté pour toi, cependant.

Et il lui tendit la main.

Le prudent François mit quelque temps à se décider. Néanmoins, dans les yeux souriants de l'oncle se

manifestaient si clairement des signes de calme et de sérénité, qu'il se risqua.

Alors commença la narration du lépreux. Je vous la redirai brièvement, tant bien que mal. Mais j'ai hâte d'entrer dans le vif de notre histoire.

Le pauvre oncle exerçait d'abord l'état de commerçant à Pise. Le parti des Gibelins, auquel il appartenait, ayant eu le dessous, ses marchandises pillées, il avait été obligé de se réfugier à Florence. Là, deux factions, les Blancs et les Noirs, se partageaient alors la république, et il fallait se dire de l'une ou de l'autre, sous peine de se voir foulé par les deux. Notre philosophe resta un moment indécis; il venait d'être échaudé. Enfin, il se déclara en faveur des Blancs, par deux raisons : la première, son ami Dante Alighieri en était un des chefs principaux; la seconde, la fortune venait d'adopter la faction des Blancs. Mais quelques jours après, la fortune passait de l'autre côté, et lui, il partait pour l'exil, avec son ami, le grand poëte, lequel lui lut ses vers le long de la route, ce qui ne le consola que faiblement.

De compagnie, ils se réfugièrent en France, où l'ancien marchand de Pise se fit avocat, car il était homme de science. Il plaida pour un comte contre un baron, et gagna son procès; après quoi il faillit être assommé par sa partie adverse, ce qui le dégoûta du métier.

De ce qui lui restait d'argent, il loua un petit champ pour le faire valoir, mais les impôts de guerre le ruinèrent complétement.

Il demanda alors à la guerre ce qu'elle lui avait ôté; il partit pour la croisade. A mi-chemin, une rixe s'éleva entre les croisés, Anglais, Français et Alle-

ands, et dans la bagarre, il reçut un horion qui le rça de faire volte-face pour gagner l'hôpital.

Clopin-clopant, déjà las du hoqueton, il réfléchisit, tenté qu'il était de laisser là hallebarde et son isque de cuir, lorsque, surpris par une bande de ouveaux *pastoureaux*, lesquels semblaient avoir vviné sa pensée, il fut dépouillé et laissé tout nu dans n champ.

Des moines le recueillirent et le soignèrent. Mais ne fois guéri, loin de songer à leur faire ses adieux, demanda à ne plus les quitter, se disant éclairé ut à coup par une révélation d'en haut. Cette révétion s'appuyait essentiellement sur l'amour du repos du bien-être, dont il avait toujours été possédé, et iinement. Où pouvait-il les trouver, sinon dans cet ile de paix? Il fut admis. Vers la fin de son noviciat, s moines du couvent, dénoncés comme infectés de iérésie des *Fratricelles* * ou *Bégards*, furent saisis ir ordre de l'inquisiteur et transportés à Avignon. novice s'en tira. Pour les autres, il ne s'agissait de en moins que du bûcher.

Ainsi donc, marchand, avocat, cultivateur, soldat t moine, notre philosophe n'avait trouvé partout ie ruine et tourment. Il en vint à penser que sur

* Les Fratricelles suivaient la doctrine d'un certain an d'Olivier, mort vers la fin du XIIIe siècle. Voici ce ie dit de celui-ci l'abbé Fleury, tome XIX, page 215, de n Histoire ecclésiastique. — « On l'accusait d'avoir sounu que l'âme raisonnable n'était pas la forme substanelle du corps humain; on l'accusait d'avoir dit que sus-Christ était encore vivant sur la croix lorsqu'il reçut coup de lance qui lui perça le côté; enfin, d'avoir souiu que les enfants ne reçoivent au baptême que la réssion du péché originel.

cette riche terre de France, sous ce beau ciel d'Italie, il n'y avait de bonheur, c'est-à-dire de repos, que pour les lépreux!

En effet, la lèpre étant de sainte origine, car elle avait été rapportée des croisades, les nombreuses donations des âmes charitables avaient assuré aux lépreux des revenus considérables. Ils étaient exempts d'impôts et de corvées militaires, ne prenaient en rien leur part des charges de l'Etat, pouvaient vivre étrangers aux factions, aux partis. Un asile sous de frais ombrages, la nourriture, le vêtement, tout leur était garanti par droit légal et reconnu, et la contagion, dont ils étaient les dépositaires, faisait naître le calme et la paix autour d''eux. Qui, dans ce temps, pouvait se vanter de réunir sur sa tête autant d'éléments de prospérité? C'en est fait; notre philosophe sera lépreux! il passera pour tel, du moins. Avec du pigamon et de la jusquiame, il frotte ses plaies anciennes, et trouve moyen de tirer bénéfice des coups qu'il a reçus; il se fait au visage quelques égratignures légères, qu'il envenime par le secours des mêmes drogues. Grâce à ces petits artifices de toilette, il devient horrible à voir; chacun fuit à son approche, et il obtient enfin la douce retraite dont il est ambitieux.

— Tu le vois, beau neveu, dit le bonhomme, son récit achevé, je ne mentais point à toi quand je disais pouvoir compter parmi les trépassés; n'ai-je pas, dans l'église de Notre-Dame-des-Grés, à Carpentras, entendu chanter sur ma tête le *Requiem* et le *De profundis?* Je suis bien un peu prisonnier aussi, tant que je crois utile d'entretenir ma lèpre menteuse. Du *reste, je* vis en joie et en santé; jamais je ne fus si

content, et n'eus tant de raisons de l'être, que depuis que saint Ladre m'a pris sous sa bienheureuse protection. J'ai des livres, un jardinet, de petits oiseaux que j'élève et qui gazouillent dans mes herbages, une source, près de moi; dans mon cellier, du bon vin qui, mieux que saint Eutrope, m'empêchera de mourir hydropique. Oncques abbé prébendier ne fut plus heureux que je ne le suis. Une seule chose me manquait : un compagnon, qui vînt de temps en temps faire bruit dans ma solitude. Te voilà! Qu'ai-je encore à demander au bon Dieu? »

François ne pouvait tromper les espérances d'un si bon homme d'oncle. Force lui fut donc d'aller, tantôt le dimanche, après la messe, tantôt le jeudi, après la classe, faire tinter le clocheton du lépreux. Parfois, les heures passaient là très-vivement. Ensemble, ils parlaient latin, ce qui enchantait le solitaire; puis, celui-ci, pour récréer son neveu, lui lisait les ouvrages de son vieil ami le Dante, lequel venait de mourir à Ravenne *. Vers et prose, tout y passa. *La Divina Commedia* remplit l'esprit du jeune homme d'une admiration sans bornes; la *Vita nuova*, où le grand Alighieri raconte d'une façon si touchante l'histoire de ses jeunes amours avec Béatrix, fit, pour la première fois, entrer dans l'âme de François d'Arezzo, la resplendissante image de la femme aimée, avec sa triple auréole de grâce, de jeunesse et de poésie.

Ils étaient encore occupés de leur lecture, lorsqu'un jour une voix légère et vibrante, qui chantait un air du pays, se fit entendre du dehors; le lecteur, laissant le livre, courut ouvrir et revint aussitôt accompagné

* En 1321.

d'une jeune enfant, blonde et fraîche. C'était Od portant un petit panier recouvert qu'elle déposa d un coin.

— Voici ma provendière, dit l'oncle en la montr au neveu; et s'apercevant du trouble de celui-ci et la rougeur subite de celle-là; Qu'est-ce donc? et v connaissez-vous d'ancienne date? Etait-ce donc mauvais sujet, qui la poursuivais si chaudement le j où la pauvrette vint se réfugier jusque dans mes br Oui, dans mes bras! répéta le vieillard, en appuy sur le mot. Puis se rapprochant de son neveu, il ajo en souriant et à demi voix : Il est vrai que la bo fille sait que mon mal ne me prend que de temp autre, et à ma libre volonté.

François ne répondit rien. L'étourdissement l'avait saisi à la vue d'Odette durait encore. Le fr soucieux, les yeux baissés, il se tenait en immobil dans la crainte de voir cette maudite sur laquelle l même, quelques jours auparavant, appelait la haine le mépris de ses deux amis.

Quand Odette se fut éloignée, recouvrant tou coup la parole : « Bel oncle, dit l'écolier, je connai fillette sans avoir jamais couru après elle; Dieu m garde! Elle est de gracieuse apparence, j'en convie cependant au lieu de son doux minois, j'aurais mi aimé rencontrer ici un visage de bouc, dût-il être corné.

— A quelle cause? dit le bonhomme, fort surp du dédain manifesté par l'écolier. — D'abord, rép dit François sans oser autrement expliquer sa pens elle est cordière, et le bourreau l'a tenue sur les fo de baptême, dit-on. — Les cordiers sont de bon *gens, et* le bourreau n'a jamais mis un pied d

l'église; donc cherche un autre grief, cher enfant. — Elle fréquente les juifs ! — Je les ai fréquentés moi-même, lorsque je m'occupais de trafic en Toscane. Veux-tu donc renier ton oncle? — Non, certes ! s'écria le jeune homme ; mais enfin, n'est-elle pas la provendière des lépreux ? Et tous ne le sont pas comme vous, par goût et par calcul de sagesse. — Rassure-toi, dit le vieillard ; de ce côté, comme de bien d'autres, il faut louanger la gentille cordière, au lieu de l'accuser. Elle s'est résignée à cette tâche honteuse, non par amour du lucre, mais par amour du bien. Celui qui, avant elle, portait la provision aux pauvres gens affectés de ladrerie, était mort pour n'avoir pas été assez précautionneux en les approchant; nul ne voulait plus nous fournir et nous livrer la nourriture, tant, dans le premier moment, chacun se sentait effrayé. Les pauvres ladres, qu'on oubliait dans leurs cabanes, en sortaient pour descendre à la ville chercher leur pain quotidien; mais, à la ville, on s'armait de pierres contre eux, et ils n'avaient guère plus qu'à choisir entre ces deux supplices, d'être lapidés ou de mourir de faim, quand Odette se dévoua, à tout risque, et les sauva en se faisant leur servante. Aujourd'hui la crainte s'est calmée, et les provendiers ne nous manquent pas, car nous payons bien. Odette ne sert plus que moi; mais les autres ne l'ont pas oubliée sans doute. Dieu non plus, je l'espère, n'oubliera pas celle dont, soir et matin, de la montagne, le nom lui est envoyé dans les prières de tant de malheureux.

François fut plus d'une semaine sans retourner à la montagne, dans la crainte d'une nouvelle et fâcheuse rencontre.

Il joua d'abord de malheur, je le dois avouer, car

lorsqu'il se présenta ensuite à la maisonnette du bonhomme, il le trouva en société d'Odette et lui enseignant paternellement l'art de la lecture. François assista forcément à la leçon et se trouva contraint pendant un long temps d'entendre la voix douce et les réflexions naïves de la cordière, de contempler ses traits fins et délicats; et souvent même les beaux yeux de la jeune fille se levèrent vers lui avec une expression charmante, ce qui dut grandement le contrarier, comme vous pouvez penser.

Que fit notre prudent et sage écolier? Il s'enquit près de son oncle de l'heure à laquelle Odette venait lui apporter ses provisions, et de celle qu'ils consacraient habituellement ensemble à la leçon de lecture, et il en prit note : sans doute pour éviter de venir dorénavant lui-même à ces heures néfastes.

Cependant je ne sais comment il se fit que depuis ce moment François d'Arezzo se trouva toujours à la maisonnette en même temps que la cordière; ses visites y devinrent même de plus en plus fréquentes, et la fillette s'habituant à sa vue, sachant qu'il était le neveu du bonhomme, se laissait aller à échanger quelques mots avec lui, à lui sourire, et quand elle lui avait souri, François trouvait qu'elle était douée de beaucoup d'esprit naturel. Il en vint à remplacer de temps en temps son oncle dans la leçon, et parfois, au frôlement de la robe de bure contre son pourpoint, en sentant le doigt qu'il tenait étendu sur la page rafraîchi par l'haleine suave de sa jeune élève, sa voix balbutia, et le livre trembla dans la main du grave professeur.

En redescendant vers Carpentras, François se disait chaque soir en se frappant la poitrine :

— Ah! si Guillaume et Nicolas le savaient! Moi qui les ai détournés de leurs projets touchant Odette! Moi qui ai provoqué et reçu leur serment de ne plus la voir! Pourtant, est-ce bien de l'amour que je ressens pour la cordière? Non! le Dante aimait Béatrix bien autrement!

Un jour qu'il se rendait, comme de coutume, à la maisonnette, il trouva la porte entr'ouverte et la referma sur lui après être entré. Au lieu de son oncle, ce fut Odette, Odette seule qu'il rencontra. Sans doute le vieillard avait profité du moment où sa fausse lèpre était quasi effacée, pour aller respirer l'air du côté des Aqueducs ou dans les bois d'oliviers.

Les deux jeunes gens se sentirent tout d'abord fort embarrassés en se trouvant ainsi face à face et seuls ensemble. François eut un moment l'idée de partir et de regagner incontinent Carpentras, mais il était fatigué de sa montée, et toute réflexion faite, il prit un siége et s'assit.

Odette comprenait confusément aussi qu'elle ne pouvait rester en tête-à-tête avec le disciple de maître Convennole; cependant elle a pris goût à l'étude, et ne peut se résoudre à perdre sa séance de lecture. Puis le bonhomme ne doit pas tarder à revenir. François lui propose d'être encore pour cette fois son professeur suppléant; elle refuse par instinct de sagesse, et, pour tuer le temps, s'occupe de ranger sur une petite table les provisions apportées par elle; un poulet au safran, une salade de mauve, les fruits de la saison, et de plus une tourte au fromage et des talmouses qu'elle a confectionnées elle-même.

François la complimente sur son œuvre de pâtisserie, compliment qu'elle repousse, car il ne peut,

lui dit-elle, juger de son savoir-faire à la vue simple. Elle lui présente alors une talmouse, à laquelle il ne veut toucher qu'à la condition de la partager avec elle, et tous deux, en jouant, s'emparent de la table, goûtant aux fruits comme aux talmouses, écornant un peu le dîner du bonhomme, mais la pitance est forte.

Comme ils en sont là, riant en se regardant, causant à voix douce, et que, progressivement, ils se rapprochent l'un de l'autre pour se parler plus à l'aise; tout à coup un grand bruit éclate au dehors; sans qu'on eût tant seulement agité la clochette, la porte extérieure est enfoncée, et une troupe d'hommes armés envahit la maisonnette du lépreux.

Une heure après, tout était en rumeur à Carpentras. Guillaume et Nicolas, perdus dans la foule qui encombrait la rue principale, s'entretenaient avec les autres des arrestations ordonnées sur la montagne et dans le quartier de la juiverie, quand tous deux poussèrent un grand cri en apercevant, au milieu d'une escorte d'archers, François d'Arezzo et Odette la cordière, attachés côte à côte par le bras, tous deux les yeux baissés, la rougeur au front, et traversant la ville pour comparaître devant le prévôt de l'official.

IV. — L'ÉGLISE DE SAINTE-CLAIRE.

Philippe V, dit le Long, après avoir de mille façons, au moyen des tailles et gabelles, des subsides de guerre, de l'altération des monnaies, pressé, pressuré l'éponge des impôts pour en faire tomber la dernière

›utte d'or, ne sachant plus de quel bois faire flèche, ait résolu de s'emparer des grands biens des ladres : de ceux des juifs. Juifs et ladres sont donc soudai- ement accusés et convaincus... De quoi? Je vous le onne en cent à deviner. Ils sont convaincus de s'être gués avec les Turcs contre la prospérité du beau ›yaume de France, voire même du comté de Pro- ence. On les a surpris empoisonnant les puits et les ›ntaines, commettant mille autres horreurs de même ›rte, et tout aussi vraisemblables. Les ladres se voient oursuivis, traqués, assommés. Ceux qui échappent et u'on ressaisit plus tard sont enfermés étroitement sous ı surveillance directe de l'autorité. Le peuple se charge e châtier les juifs; on en tue, on en brûle un grand ombre, puis le reste reçoit l'ordre de quitter le oyaume. Quant aux Turcs, on se contenta de prépa- er une nouvelle croisade contre eux. On ne pouvait ıire plus.

Telle fut la cause qui occasionna sur le mont Ven- ›ux les recherches et les brutalités d'une troupe de oudards, et envoya Odette et François au tribunal de 'officialité.

Le pauvre habitant de la maisonnette, averti à temps, 'était enfui dès le matin, ajoutant cette persécution à es autres persécutions, convaincu que lorsque le mau- 'ais destin est à notre poursuite, nul, fût-ce même un épreux, n'est à l'abri de la bombe. Mais je me rompe : on n'était alors, au contraire, à l'abri que de a bombe : elle n'était pas encore inventée.

Résigné à tout, il regagna sa ville natale d'Arezzo, ›ù, à sa grande surprise, il fut parfaitement accueilli ›ar le parti gibelin triomphant; puis il avait été l'ami lu Dante, du Dante auquel vingt villes en Italie venaient

de dresser des statues. Un grand homme mort est bien reçu partout.

François, véhémentement soupçonné d'avoir fréquenté une cordière et d'avoir choisi une ladrerie pour théâtre de ses amours, ne dut qu'à la protection de maître Convennole l'indulgence dont le juge usa envers lui. Après admonestation, il fut relâché, et partit sur-le-champ pour Montpellier, afin de s'y livrer à l'étude de la jurisprudence.

On se montra plus rigoureux à l'égard d'Odette. Condamnée à la prison *pour métier infâme*, elle en sortit au bout d'une année, et, selon la teneur de l'arrêt, fut, avec ignominie la pauvre innocente fille, chassée de la seigneurie, de Carpentras, et reconduite jusqu'aux portes de la ville par le prévôt, lequel lui enjoignit de n'y point rentrer désormais, sous peine du fouet et de la geôle sans fin.

Pendant cette année, Guillaume de Montréal et Nicolas Lorenzo quittèrent les bancs de l'école; l'un alla à Rome pour y faire son apprentissage de notaire, l'autre à Toulouse pour s'y perfectionner en théologie. Tous deux emportèrent de Carpentras et conservèrent longtemps, avec le souvenir de la haine qui les avait divisés, celui de cette gentille cordière qu'un ami larron leur avait enlevée tandis qu'ils se la disputaient. Ils le croyaient ainsi du moins.

Quant à celle-ci, bannie de son pays, reniée de sa famille, pour un crime qu'elle comprend à peine, possédant pour toute richesse une dardène de six deniers dans sa chétive escarcelle, elle va droit sur la route, regardant d'un œil attristé ces plaines, ces champs où pas un épi ne mûrit pour elle, ces chaumières nombreuses où nul ne l'attend, et s'effrayant

ie de cet horizon, qui s'élargit toujours sans lui
er la place où elle pourra s'arrêter sous un toit
alier. Elle se retourne alors pour contempler une
icore cette ville qu'elle ne doit plus revoir, cette
gne dont chaque sentier lui est ami; et n'aperce-
lus derrière elle ni les clochers de Saint-Ruf, ni
les bois de lentisques et de bouleaux sous l'om-
squels se cachent les cordiers, elle s'assied sur
ierre, au bord du chemin, et pleure longtemps.
s, à quatorze ans, jeunesse soutient et beauté
confiance. Un reste de sanglots oppresse en-
a poitrine, les pleurs n'ont pas eu le temps de
sur sa joue, que déjà elle se relève radieuse,
d'espoir ; des princes sont à ses pieds et le
est à elle!

prédiction de la vieille juive lui était revenue à
t, et plus que jamais elle y croyait en ce mo-
Nos croyances prennent de la force dans le be-
ue nous avons d'elles. Quand la misère et le
ur nous tiennent, nous appelons sur le présent,
et sombre, un reflet doré de l'avenir. C'est le
qui nous montre ses eaux bleues et ses forêts
antes au milieu des sables brûlants du désert.
s'abandonnait pour l'instant aux illusions de
ix mirage. Seule, délaissée de tous, sur la pous-
le la route, sans asile, sans pain, sous les nuées
horizon dont la vaste étendue l'avait effrayée
l'heure, elle voyait poindre maintenant de
châteaux, avec donjons et tourelles; un pont-
'abaissait; des pages, des écuyers en sortaient
ller au-devant de la dame suzeraine. Mais elle
marcher longtemps avant de les rejoindre : elle
a donc.

— Des trois amoureux que m'a prédits la juive, s
disait-elle tout en cheminant, un seul aura la co
ronne et la gardera! Peut-être est-ce de celui-là qu
je serai la femme. C'est bien haute fortune pour m
cependant, et je ne dois m'y attendre; mais les deu
autres, qui approcheront du trône, ne sont pas, aprè
tout, à mépriser. Que peuvent-ils être, sinon de no
bles seigneurs qui, en m'épousant, me rendront en
core heureuse et fière; j'aurai des domaines, de
vassaux, de riches vêtements couverts de joyaux et d
pierreries!

Comme elle en était là, marchant toujours abso
bée dans son rêve, elle se heurta contre un pauvr
mendiant qui, charitable, et voyant son piteux état d
délabrement, partagea son morceau de pain noir ave
elle.

Vers le soir, Odette entra dans Avignon où elle pass
la nuit sur un banc de pierre; car on lui demanda
trois deniers pour la loger, et c'était la moitié de so
avoir. Le lendemain, en s'éveillant, un peu tard il e
vrai (la fatigue l'ayant retenue longtemps assoupie, c
peut-être ses rêves lui plaisant), elle vit, assemblé au
tour d'elle, un cercle, un ramas de valets et de ge
du peuple qui raillaient de sa mise et ébouffaient c
rire en la regardant dormir. Un jeune gentilhomm
qui passait prit sa défense et les éloigna; puis, s'appro
chant du banc de pierre sur lequel elle était rest
toute perplexe : — Mon enfant, lui dit-il, je veux vo
être utile; car vous avez la chevelure blonde, tout ain
que mademoiselle de Noves, la plus célèbre beau
d'Avignon; dirigez-vous vers le portique Saint-Etienn
vous y entendrez bientôt parler de moi.

Pour le coup, la cordière crut que ses fêtes de féer

laient commencer. Le beau gentilhomme était sans
oute un de ses prédestinés. Il allait venir la chercher
rec une litière fermée, lui fournir un bon gîte et la
ipper de son mieux, sans lui demander autre chose
u'un remerciement et une part dans ses prières : le
mps ferait le reste.

L'innocente se promettait bien d'user de prudence
: de ne jamais se trouver seule avec lui, comme avec
écolier de Carpentras, dont le souvenir ne lui reve-
ait pas sans un vif battement de cœur.

Elle était depuis une heure environ à l'endroit indi-
ié, dans l'attente de l'événement, épiant de l'œil les
ches litières qui traversaient la place Saint-Etienne,
rsqu'un petit page à la jaquette écourtée, au costume
i-parti de noir et de jaune, la frappa familièrement
une baguette qu'il tenait à la main, pour la forcer à
urner les yeux vers lui. De la part du gentilhomme,
lui remit alors un papier, grâce auquel le droit lui
ait conféré d'aller, chaque matin, recevoir la pitance
: charité à la porte des couvents, ainsi que de mendier
celles des églises.

La chute était profonde, et le réveil fut cruel. Ce-
endant, pour vivre, elle n'avait plus que l'embarras
1 choix; car églises et couvents ne manquaient pas
ins Avignon, que Rabelais nomma plus tard *l'île
mnante,* vu les branles sans fin dont on y était
sourdi de matines à vêpres, c'est-à-dire toute la
urnée.

Déjà, depuis plusieurs mois, Odette subissait sa
onne fortune de mendiante. Pensive, dolente qu'elle
ait de voir ses beaux rêves tomber fleur à fleur,
ins donner de fruits, elle se tenait une fois devant
église Sainte-Claire, et, tendant la main comme d'ha-

bitude, murmurait quelque supplique, moitié lat moitié provençale. Levant les yeux, elle aperçut a son jeune gentilhomme avignonnais, en compagni deux dames, lesquelles s'étaient arrêtées devant au sortir de la messe, et paraissaient l'examiner a grande attention.

— En effet, ses cheveux sont blonds à ravir et p tureusement fournis! dit la dame la plus âgée (quoi fraîche encore et de bonne mine). Ceux de ma n ne sont pas plus beaux! ajouta-t-elle, en jetant un c d'œil rapide vers sa compagne.

Celle-ci, blonde comme Odette de même âge à près, comme elle dans la première séve de sa be verdissante, sourit gracieusement au cavalier qu tenait à ses côtés, et lui dit :

— Messire, je vous complimente sur votre proté elle a des yeux de reine; mais c'est fâcheuse renco vraiment de voir si gentil visage sous un si piètre coutrement. Tiens, petite; prends ceci. C'est pour avoir une robe de toile blanche, des bottines de c leur et un chapeau enrubané. J'ai impatience de retrouver ainsi.

Et s'avançant vers la mendiante, elle lui mit d la main un denier d'or *à l'aignel;* mais Odette, jamais n'avait touché à de l'or, stupéfaite, conf retira sa main vivement et laissa tomber la piè comme si elle en eût été brûlée au vif. Ce mouvemen surprise, qui ressemblait à de la peur, fit rire les t personnages.

— Avez-vous perdu la tête, ma mie, dit la tant la nièce, de vouloir que cette enfant se vête en bo geoise pour demander l'aumône? Ce n'est pas qu blâme votre bon vouloir à son égard; je m'y asso

rais volontiers au contraire, et si une place de chambrière la tente plus que son état, je lui en offre une chez moi. Vous l'habillerez alors à votre guise.

Ce fut ainsi que la pauvre cordière cessa de mener une vie précaire et misérable, pour entrer au service d'Estéphanette de Gantelme, dame de Romanin, ou plutôt à celui de sa nièce mademoiselle de Noves, laquelle jouissait dans la cité pontificale de ce même renom de beauté dont Odette avait joui naguère parmi les bonnes gens de la montagne de Carpentras.

La demoiselle de Noves, bonne et joyeuse jeune fille, ne tarda pas à satisfaire le caprice qu'elle avait eu de voir la mendiante gentiment vêtue de couleurs vives et claires. Elle la trouva plus charmante ainsi, et, loin de la jalouser pour sa beauté, elle l'en aima davantage.

....

La cité d'Avignon brillait, à cette époque, du double éclat de la tiare et de la couronne. Robert d'Anjou, roi des Deux-Siciles et comte de Provence, y séjournait alors avec une jeune enfant, sa petite-fille, Jeanne de Naples, depuis si célèbre par ses malheurs ou plutôt par ses crimes. Un grand nombre de hauts seigneurs y composaient leur cour, et cette troupe dorée, grossie encore par une foule incessante de nobles pèlerins, princes, barons ou chevaliers, qui, de tous les points de l'Europe, venaient auprès du pape rendre compte de leurs méfaits, accomplir une pénitence, faire arbitrer leurs différends ou quémander un trône, emplissait la nouvelle ville sainte d'une population rayonnante, telle que la Rome chrétienne n'en avait pas vu dans ses plus beaux jours.

Pour le coup, Odette n'a plus qu'à choisir, mais par

malheur, ce n'est pas d'elle que doit venir
Chez la tante de sa maîtresse, la dame de (
connue de toute la bonne chevalerie con
dente des cours d'amour de la Provence, les p
seigneurs se font présenter. Parfois Odette,
volontairement sans doute, se trouve sur leu
Quelques-uns sourient à sa jeunesse, à s
d'autres lui envoient galamment un baiser d
les plus osés lui caressent familièrement le
ou, la saisissant lestement par la taille, essay
avec elle comme fit autrefois l'écolier rou
maître Convennole. Mais ce n'est là, pour c
personnages, qu'une manière de jeu.

Ce gentilhomme avignonnais, celui qui la
tout d'abord sur son banc de pierre, où
passé la nuit, puis ensuite à la sortie de ce
et qui fut la cause première de l'heureux
elle jouit maintenant; celui-là, il lui sourit
regarde souvent et revient chaque jour. Mai
il pour elle? Hélas! non; car, au commenc
l'année suivante, il épousait la belle demois
de Noves, et Odette, en attachant le voile de l
soupirait et se disait tout bas : — Elle m'a
tant promis trois amoureux, et je n'en vo
venir!

La pauvre fille oubliait celui qui, surpris
dans la maisonnette du lépreux, lui avait d
sa part de malheur. Elle n'allait pas tarde
trouver, puis un autre après lui; car la pro
vait s'accomplir.

Déjà la nouvelle épousée était mère, déjà s
grandissait sur ses genoux, en essayant de bé
nom.

Par ordre de sa maîtresse, un jour, de grand matin, Odette traversait la ville pour aller à l'ancien logement de mademoiselle de Noves chercher des hardes à son usage. Comme elle remontait le faubourg des Cordeliers, où ce logement était situé, elle vit venir à elle un jeune homme habillé d'une robe de drap de couleur sombre, mais portant ceinture et escarcelle à clous d'argent et une plume à son bonnet. Quoique sévère, sa mise annonçait une honnête condition. En fille bien apprise, passant près de lui, elle baissa modestement les yeux, mais en dessous elle regardait l'escarcelle et la ceinture, qui lui semblaient être de mode nouvelle, quand le jeune homme s'arrêta et poussa un cri de surprise. C'était François d'Arezzo, fraîchement débarqué de Montpellier où il venait de terminer ses études de droit.

De loin, et à la simple vue, un souvenir du mont Ventoux s'était éveillé en lui ; mais pouvait-il croire si vite que cette grande belle fille, au maintien mesuré, à la tournure élégante, et dont le vêtement sentait sa bonne bourgeoisie, n'était autre que cette pauvre petite cordière, la servante misérable des juifs et des lépreux, qu'il avait laissée, en quittant Carpentras, dans les prisons de l'officialité ?

En effet, Odette a bien changé depuis ce temps-là. Sa taille n'est plus la même, ses bras arrondis, son corsage plus développé lui donnent des grâces toutes nouvelles. Mais peut-être François d'Arezzo regrette-t-il de ne plus retrouver sur ses traits la pudique timidité, la gentillesse naïve de la fillette blonde et rose. Son front élargi semble contenir plus d'intelligence; mais a-t-il encore sa douce sérénité d'autrefois ? Non; sa figure a pris un caractère plus réfléchi, et sous la

courbe, naguère si pure, de ses sourcils, un léger pli s'est formé, qui donne à sa physionomie un air inquiet et rêveur. Là, sans doute, a laissé trace sa pensée d'ambition.

Cependant le docte écolier, émerveillé de la retrouver ainsi, s'apprête à lui adresser la parole, quand Odette, qui l'a reconnu à son tour, se sent prise d'un tressaillement subit, et, détournant vivement la tête, hâte sa marche afin de l'éviter.

Elle n'a pas atteint le but de sa course qu'elle se repent de sa précipitation. Elle avait tant de choses à lui dire! S'il fut cause de son désastre, ne le partagea-t-il pas, et sans l'avoir plus mérité qu'elle? Celui-là du moins semblait l'aimer! Alors, pourquoi ne serait-il pas un de ses amoureux prédits par la juive? Les tarots de la vieille (elle y songe aujourd'hui!) parlaient de trois *marmousets*, et marmousets ce sont pages, écoliers ou damoiseaux tout au plus, et non grands seigneurs! Elle eut donc tort de songer à ceux-ci. La fortune lui viendra de plus bas; de quelle façon? elle n'en sait rien; mais avec la volonté de Dieu, il se passe parfois d'étranges choses dans le monde.

Sa commission faite, comme elle donnait ainsi l'essor à son imagination, en descendant le faubourg des Cordeliers pour se rendre à l'église des religieuses de Sainte-Claire, où sa maîtresse lui avait ordonné de venir la trouver, elle aperçut encore devant elle François d'Arezzo, qui, de nouveau, venait à sa rencontre, mais dans le sens inverse de la première fois.

Passant l'un près de l'autre, ils se croisèrent silencieusement; elle, la tête baissée, les joues écarlates; lui, le front haut, l'air grave et circonspect, et paraissant plutôt préoccupé d'un chapitre du Digeste que de

e· fille qu'il venait d'effleurer du bout de sa
e.

iqu'elle sentît grande envie d'être accostée,
ne ralentit pas sa marche, ne regarda même
n arrière; son instinct de femme lui avait révélé
lait la suivre.

:ffet, François n'était revenu sur ses pas qu'à
ıtention.

tte, au lieu d'aller vers la chapelle où se tenait
resse, prit un siége non loin du porche, et dans
ıeillement vrai ou simulé, disant sa prière ou
t à tout autre chose, elle attendit.

ıçois d'Arezzo pénètre à son tour dans l'église.
iqu'il fût à peine six heures du matin, le nom-
; fidèles était grand. Il regarde, cherche de tous
a jeune fille, et vainement. Après avoir fait le
: la nef principale, embrassant d'un coup d'œil
ı population pieuse que renferme l'enceinte,
: en revue, rang par rang, toutes ces têtes sain-
inclinées, il aperçoit cette légère chevelure
, dont l'éclat doré lui est si bien connu. Non
:ine, il se fraye un passage jusqu'au pilier qui
ne. Là il se tient debout, adossé au pilastre
ıe, épiant l'instant favorable de se glisser près
Soudain, entre les mains de celle qu'il prend
ı cordière, il voit un livre d'heures richement
relié de velours, aux coins et aux fermoirs d'or
Il s'étonne, il examine. La dame ou demoiselle
:tue d'une robe verte, parsemée de violettes, et
t certes point là le costume que portait Odette.
de sa méprise, il tente de s'éloigner, mais la
ıui augmente à chaque instant derrière lui, lui
e passage. Il essaye de se faire jour à travers, et

durant ce mouvement, la dame à la robe verte t
la tête vers lui, et reste quelques instant les yeu:
de son côté.

C'était un lundi, le 6 avril de l'année 1327.
toire en a consacré le souvenir. François d'A
autrement dit Pétrarque, resta immobile, fasciné
d'admiration devant la belle Laure de Noves. Il
de rencontrer sa vraie Béatrix; d'un même
l'amour et le génie lui entrèrent au cœur. Un se
gard avait fait de lui un autre homme; sa tâche
terre lui était imposée. Grâce à ce regard, un
sublime était né; le nom de Laure ne devait plus
l'avenir, se séparer de celui de Pétrarque, et l
gue italienne que Dante Alighieri avait à pein
sortir du chaos, venait de trouver son second
teur.

Que faisait pendant ce temps la pauvre cor
Toujours agenouillée non loin du porche de l'é
elle attendait encore. Et comme elle attendait, v
dresser devant elle un homme de haute stature,
tant le costume de chevalier de Saint-Jean de J
lem, et il la dévora du regard. Elle se leva aussitôt
vantée, car elle venait de reconnaître un autre é
de Carpentras, Guillaume de Montréal.

V. — UN CHEVAL ÉCHAPPÉ.

Longtemps après les événements que nous ve
de signaler, dans une des plus fertiles province
plus de la France, mais de l'Italie, sur la route d
poue à Naples, on voyait courir et s'agiter un ho

ii soudainement s'arrêtait, pour respirer d'abord, iis aussi pour prolonger son regard curieux et inter-gatif à travers des bouquets d'arbres, semés çà et là ins les vastes prairies qui s'étendaient à la droite de voie publique.

A son costume de couleur sombre, à sa roupille à puchon, à la nudité de la partie supérieure de sa te, on l'eût pris pour quelque moine d'un couvent s environs, pressé par l'heure de la réfection. Il n'en ait rien; s'il guettait ainsi de l'œil et de l'oreille, c'é-it seulement à cause de la rencontre inopinée qu'il nait de faire d'un bel et bon destrier tout enharna-é, vaguant librement, la bride au cou, sans maître guide, à travers les prés qui bordaient la route.

Notre homme avait été soldat et quelque peu maqui-ion; il se connaissait en chevaux, et celui qu'il pour-ivait en ce moment lui paraissait le plus beau qu'il it jamais pu voir de sa vie.

Confié à un valet ou à un écuyer maladroit, sans oute le cheval avait jeté bas son cavalier, et, prenant n essor, fier et joyeux d'être libre, il avait parcouru route, l'allure haute, se pavanant, piaffant, caraco-nt, broutant aux arbres, et paraissant fort peu se sou-er de rentrer jamais à l'écurie.

C'est alors que l'honnête Taddeo, notre voyageur, ns autre intention que de le restituer à son légitime opriétaire, essaya de le saisir par son licou; mais le strier, tournant subitement à droite, d'un bond fran-iissant l'escarpement du chemin, avait été s'établir au ilieu des prés en fleur, et se désaltérer aux clairs iisseaux qui coupaient la plaine. De là, il semblait dé-er son poursuivant. D'un trot rapide, il s'était d'abord fugié derrière d'épais massifs; mais bientôt, comme

par manière de jeu, ou pour mieux faire la nargu voyageur, d'un air d'humilité il se rapprocha (route, et s'étendit même nonchalamment sur l(zon.

Taddeo s'y laissa prendre. Après avoir regard tour de lui si quelqu'un ne se montrait pas pour r mer le bel animal, toujours dans l'honorable inte de ne s'en emparer qu'au bénéfice d'un autre, il cendit, non sans peine, le talus de la route, dé doucement un cercle autour du fugitif, dans la cr de l'effaroucher en l'abordant avec trop de bru rie, et lorsqu'il fut près de lui, après l'avoir ca du geste et de la parole, il fit un mouvement po saisir. A ce mouvement, l'indocile destrier se red sur ses jambes, regarde quelques instants son a saire d'un œil étonné, puis faisant volte-face, il non d'un bond rapide comme la première fois, en trottant menu et s'arrêtant de temps à autre faucher de sa dent les hautes herbes qu'il renco sur sa route.

Alléché par cette marche indolente, Taddeo n sespéra pas de l'atteindre. A plusieurs reprises, l'ho et le cheval se retrouvèrent en présence; mais pa cabriole, par un écart inattendu, celui-ci écha toujours à celui-là. Enfin, au moment où le voya essoufflé, courbé sous le triple fardeau de l'âge, chaleur et de la fatigue, allait renoncer à sa vaine p suite, le cheval, embarrassé dans ses rênes, tréb devant lui. Taddeo le saisit aussitôt par la brid certain maintenant de rester vainqueur dans la l il réfléchit au parti qu'il doit prendre.

Sa course obstinée l'a grandement détourné du min qu'il suivait d'abord. Il se trouve mainten

zzo-Nuovo, non loin de la mer, et dans le voisinage s montagnes de Pouzzoles qui s'élèvent à l'occident Naples. Retourner sur ses pas pour essayer de trour le possesseur du destrier, c'est courir grand risque perdre son temps, et son temps est précieux. Tado s'était chargé d'un message dont il soupçonnait u l'importance. Ce message, ostensiblement adressé r un officier du prince de Tarente au supérieur du uvent des Hiéronymites, n'était autre qu'une lettre prince lui-même pour sa royale cousine, Jeanne de aples. Des raisons, sur lesquelles nous reviendrons lus tard, forçaient le prince à la circonspection; et our que son courrier ne pût être intercepté, il avait près, de seconde main, fait choix du bonhomme, onnête trafiquant, que ses affaires personnelles apelaient sur cette même route, où sa présence ne pouait éveiller de soupçons.

Par goût et par besoin d'exercice, Taddeo avait d'aord résolu de parcourir pédestrement les quatre lieues ui le séparaient de la capitale des Etats napolitains; ais réflexion faite et vu la circonstance, il vient d'en écider autrement.

Il pense maintenant que ce qu'il a de mieux à faire our rattraper le temps perdu, c'est de confisquer moentanément à son profit ce même cheval qu'il n'a l'abord si chaudement poursuivi que dans une louable ntention. Il l'enfourche donc, après s'être aidé d'une orne équestre qui se trouvait à l'entrée du bourg de 'ozzo, et prend le parti d'atteindre au but de son oyage, en tournant les montagnes et en traversant Iarano, Polucia et San-Giuliano, où il rejoindra les aubourgs de Naples.

Ce plan était sagement conçu, mais il devait se mo-

difier encore, non, cette fois, par le fait de l'homme, mais par le fait du cheval.

Taddeo était enchanté de sa monture, qui trottait doux, sans saccades, sans secousses. Il n'avait point failli dans son appréciation première : c'était là une bête précieuse et de haut prix; un barbe ou un genet d'Espagne, tout au moins. Doucement bercé, reposé de ses fatigues de piéton, il se préoccupait moins de son message que du bon souper qui devait l'attendre au couvent des Hiéronymites, lorsque, passant devant Nazaretti, tout à coup son coursier, redevenu indocile et fougueux, se précipite au galop vers une *cava* formée entre les embranchements de deux montagnes: et ni la voix, ni les cris, ni les efforts que tente son cavalier pour le retenir, ni les escarpements du terrain, coupé de ravins et de fondrières en cet endroit, ne peuvent modérer son essor.

Le bonhomme ne savait plus trop comment s'en tirer. Un instant l'idée lui vint de se jeter à bas et de continuer sa route comme il l'avait commencée; mais il avait alors à sa gauche des précipices profonds; à sa droite, des fragments de rochers qui sortaient de terre roides, anguleux, aigus. Il n'osa faire un choix. Puis il pensa que sans doute son compagnon avait l'habitude de cette route montueuse, et que, selon toute probabilité, il allait bientôt gagner Naples par le Pausilippe.

S'il était rassuré de ce côté, il ne l'était guère d'un autre. La nuit s'épaississait de plus en plus; de gros nuages noirs surchargeaient le ciel au-dessus de sa tête; la lune, dans sa dernière période de décroissement, ne projetait que de temps à autre sur la route escarpée qu'il suivait quelques pâles rayons de sa lu-

lère blafarde. Le vent de mer commençait à souffler rt; le bruit des grands bois qui couronnaient les ontagnes du côté de Pouzzoles arrivait à lui comme : sinistres murmures.

Taddeo était savant, mais il était de son siècle; et, ins cette circonstance, sa science n'était pas capable : calmer les terreurs secrètes qui le travaillaient urdement. Au contraire, n'eût-il pas ajouté foi entière ix récits des moines, qui disaient ces lieux peuplés : gobelins et de méchants esprits, pouvait-il oublier : que Virgile, Pétrone, Diodore et tant d'autres auurs de l'antiquité avaient écrit du lac d'Averne, de intre de Cumes et des campagnes ardentes situées rès de Naples? Et ce sont ces campagnes ardentes, :s champs phlégréens, de temps immémorial le séur favori des spectres, des lutins et des lémures, u'il traverse en ce moment, sous un ciel noir, violemient emporté à travers ces monts maudits par un ɔursier qui, à cette heure, lui paraît lui-même un être irnaturel.

Les bouleaux à l'écorce blanche, les chardons ɔyeux, balancés sous le vent au bord du chemin, :mblent tendre les bras vers lui et suffisent pour reoubler son émotion sans cesse croissante.

Pâle d'effroi, se cramponnant à la selle, haletant, ans cette course rapide dont il ne prévoit pas la fin, traverse une large voie toute bordée de tombeaux t de temples à moitié écroulés. Comme pour redouler ses terreurs, à défaut de la lumière du ciel, des :ux sortis de dessous terre courent devant lui et vont 'éteindre au milieu des mausolées en ruine, en laissant près eux une odeur nauséeuse et strangulante. La olfatare, cet ancien Vésuve des Romains, s'illumine

spontanément dans toute la circonférence de son vaste cratère, comme pour éclairer les danses nocturnes des sorcières ou des démons. Sur d'autres hauteurs, il voit, sous la sombre verdure d'une forêt, passer et repasser des ombres gigantesques devant d'immenses foyers.

Appelant à son aide son bon ange et surtout sa résignation philosophique habituelle, Taddeo ferme les yeux et s'abandonne au destin. Le vent apporte à son oreille des cris, des articulations de voix confuses; il n'essaye même pas d'en interpréter le sens et d'en chercher la cause, et, se laissant aller où son destin l'emporte, il se contente de serrer un peu plus les paupières.

Il les ouvre enfin et se trouve dans une obscurité complète; un silence profond règne autour de lui. D'abord il se croit dans la grotte du Pausilippe, au terme de son voyage, et déjà il se réjouit d'être quitte à si bon marché de sa traversée des montagnes maudites, quand un bruit de feuillage l'avertit qu'il est en pleine forêt, au milieu d'une allée épaisse et sombre qui fait voûte sur sa tête.

Au même instant, son cheval, ce coursier apocalyptique qui semblait avoir volé plutôt que couru, et dont le souffle s'était fait ouïr à peine durant cette longue et rude montée, tressaille tout à coup des flancs, s'arrête court et fait entendre un hennissement aigu et strident auquel mille hennissements répondent de tous côtés, comme multipliés par un écho prodigieux. Bientôt, un bruit sourd d'armures retentit; des lueurs recommencent à courir de çà, de là, à travers l'épaisseur des arbres, et notre homme, perplexe, alourdi, ahuri, sentant la pensée lui échapper croit être en proie à

ıelque illusion magique ou continuer un rêve, quand long de la double haie qui flanque la ténébreuse renue, des figures hâves, barbues, effarées, se monent inopinément, et cent bras, élevant tout à coup ›s torches de résine, éclairent cette scène, qui meıce de devenir plus terrible encore que bizarre.

—Est-ce vous, comte Lando? dit une voix, en s'a-'essant à Taddeo.

Celui-ci ne bougea pas et ne répondit rien : il croyait ıujours dormir.

—Der-teufel! maugréa une autre voix, avec un de ›s accents gutturaux du nord de l'Europe : le comte est pas revêtu d'une cuirasse à capuchon! Mais ce n'est lui, par la mort-Mahom! c'est bien son ıeval turc, Noureddin, revenu avec lui de la croisade! Toutes les voix s'élevèrent ensemble comme un vent orage; tous ces hommes, comme un troupeau de ıims, franchirent d'un bond la haie qui les séparait › Taddeo, et s'élançant d'un même mouvement vers pauvre vieillard, plus stupéfait encore qu'épouvanté, ;itant à la fois sous ses yeux leurs armes et leurs ımbeaux : — Ton nom, Judas? — Qui es-tu, mé-'éant? — D'où viens-tu, sorcier? — Qui t'a chargé de mener ce cheval? — Est-ce le comte? — Est-ce le able? — Parleras-tu?

—Il l'a volé! cria un des chefs subalternes de la ınde; et saisissant brusquement le malencontreux cadier par sa roupille, il le désarçonna, le fit choir tout › son long sur la terre et lui mit le pied sur la gorge. - Maille-de-Fer, dit tranquillement un des compaıons, prends garde de l'expédier trop promptement, ımme tu as fait du dernier; tu sais que le maître aime sez à besogner lui-même. — Aussi, répondit Maille-

de-Fer, en aidant, sans y mettre plus de courtoisie que de coutume, Taddeo à se relever, vais-je lui conduire ce vieux bouc à barbe blanche, tandis que justement il tient son tribunal de nuit. Holà! Grippe-Mantel, ajouta-t-il en se tournant vers un des siens; conduis Noureddin à la tente du comte, et que trois hommes me suivent pour surveiller ce gibier de potence, en attendant que monseigneur de la corde lui danse une montferrine sur les épaules.

Ils prirent un sentier de la forêt.

En route, Taddeo, que sa descente rapide de cheval avait réveillé et remis à peu près dans son bon sens naturel, songea à se tirer du péril. Il se rappela ces cris inarticulés qu'il avait entendus sur sa route; sans doute les qui-vive des sentinelles. Il était donc au milieu des soudoyés de l'une ou de l'autre puissance qui alors se disputaient le trône de Robert d'Anjou. Le voisinage de Naples lui donnait lieu de penser qu'il avait affaire aux hommes de la reine; mais en fait de guerres civiles, il avait des raisons à lui pour se défier des méprises. Il résolut de prendre d'abord des informations, bien décidé qu'il était d'adopter franchement le parti de ceux qui le tenaient.

Se rapprochant d'un de ses sinistres surveillants, tandis que Maille-de-Fer était parti en avant pour annoncer sa capture à son chef :

— Seigneur soldat, lui dit-il à voix basse, j'ai été homme d'armes autrefois, et il me semble que votre figure ne m'est pas étrangère; nous pourrions bien avoir guerroyé ensemble. Si je ne me trompe, vous comptiez parmi les plus braves. Puis il ajouta, en façon de question secondaire : — Au service de qui êtes-vous maintenant, je vous prie? Tenez-vous pour le roi

is de Hongrie ou pour la reine Jeanne de Naples?
Ious tenons pour *Frà-Moriale* et pour nul autre!
répondit le soldat en le repoussant brutalement de
ampe de sa hallebarde.

. ce nom terrible de *Frà-Moriale,* dit *l'Impitoya-*
, et qu'il croyait bien loin de là, occupé au siége
quelque ville, dans la Capitanate, le vieillard a senti
sang se figer dans ses veines et une sueur froide
iecter son front chauve. Ce nom, c'était celui du
s célèbre *condottiere* de toute l'Italie. Chef d'une
ide compagnie d'aventure, composée du rebut de
tes les nations, de soldats empruntés à tous les
mps de bataille, à toutes les révoltes populaires,
ı-*Moriale* ouvrait ses rangs même aux voleurs et
meurtriers échappés au bourreau. Les récits, exa-
és sans doute encore, sur sa justice expéditive,
aient de terreur les plus braves, et Taddeo n'était
ne pas de ces derniers.

ıussi, tâchant de s'armer de résignation à défaut
courage :

— Allons, se dit-il, si le comte Lando n'arrive pas
mps pour me justifier, je suis un homme mort. Par
l moyen me tirer de là? Le sort ne m'a-t-il donc
assez persécuté? J'ai fait tous les métiers, passé
toutes les conditions et subi toutes les misères;
ıvais-je prévoir qu'après avoir vécu comme lépreux,
honte plus grande, une destinée plus cruelle en-
e m'était réservée?

'ous pouvez le deviner maintenant; en effet, Taddeo
ait autre que le faux lépreux du mont Ventoux,
jours ballotté de catastrophe en catastrophe, et sur
uel allaient bientôt peser d'autres accusations plus
ves que celle qu'il redoutait.

VI. — LE TRIBUNAL DE NUIT.

Une vaste châtaigneraie, jetée en amphithéâtre sur l'un des flancs de la montagne, est le lieu choisi par le célèbre bandoulier pour y tenir ses assises nocturnes.

D'énormes brasiers brûlent aux quatre points de cette immense salle de verdure, que les torches portées par des hommes d'armes, ou fixées aux arbres, n'éclairent cependant encore que d'un jour crépusculaire et vacillant. Des faisceaux de piques et de lances, des trophées de cuirasses, de casques et de boucliers, en sont les décorations. Un triple rang de soldats forme autour de l'enceinte comme une barrière infranchissable, excepté pour ceux qui, gardés à vue dans une tente voisine, liés, garrottés doivent comparaître devant *Frà-Moriale.*

Quant à celui-ci, des tapis de haute lisse, suspendus aux rameaux vigoureux des arbres, sur une des pentes exhaussées de la châtaigneraie, lui composent un dais, sous lequel il siége, enveloppé dans un large manteau de velours noir qui cache son attirail de guerre. Un casque d'acier poli, avec simple mentonnière, et surmonté, comme en dérision, d'une branche d'olivier, complète ce costume, qui ne laisse voir de lui que l'extrémité supérieure de sa figure, c'est-à-dire un front pâle et deux yeux ardents.

A quelque distance devant lui, à sa droite, sur un escabeau, se tient un vieux routier, à longue barbe blanche, surnommé *l'Archevêque.* C'est le greffier de

ette singulière cour de justice. Il a de plus pour office e recueillir les amendes auxquelles sont condamnés, our des fautes légères, les bandouliers eux-mêmes, ui, par ce moyen, payent la dîme du butin qu'ils ont it. En raison de ces doubles fonctions, *l'Archevêque* orte pour insignes, avec le calemard de l'écrivain, la ébile du receveur fiscal.

En face de celui-ci, à la gauche du maître, est assis ır un billot un homme petit et trapu, au front bas, ux pommettes saillantes, au teint couperosé, au nez ımard. Ses lèvres, gonflées et rayées de gerçures ınguinolentes, lui ont mérité le surnom de *Barbuuet.* Les bras nus, vêtu d'une casaque rouge, il ent d'une main une hache, de l'autre, une corde; un ouet court et noueux, terminé par des billettes de lomb, est à ses pieds : c'est le bourreau.

Derrière le dais, et sur un plan plus élevé encore ue celui occupé par le chef, se montrent, encadrés ar les pendants du tapis, les familiers et les lieutenants du *condottiere.* Un arbre abattu, qui, dépouillé e ses feuilles, mais non de ses branches principales, emble former plusieurs gradins et plusieurs étages, ur sert de siége. Avec leurs riches uniformes variés, ux couleurs tranchantes, dans des postures diverses erchés comme des singes, les uns en haut, les autres n bas, ils s'adossent, s'accoudent aux rameaux, s'en ervent en guise de balustrades ou de sofas; et, dans ette demi-obscurité où ils se trouvent, quand les braers, surexcités par le vent, jettent tout à coup vers ux leurs flammes rougeâtres et leurs colonnes de ımée, tous ces personnages réels, pêle-mêle avec les ersonnages fictifs des tapisseries, paraissent se balaner dans un nuage. On dirait d'une phalange de démons

planant à demi vol au-dessus d'un gouffre de l'
en attendant les ordres de Satan, seul immo
sombre, ses ailes noires repliées sur lui-mé
plongé dans la méditation.

Parmi tous, on distinguait Gianni d'Ornich et (
Guilford, l'un dit *l'Orfraie* et l'autre *le Loup*
à cause de ses yeux et de son poil d'albinos; ca
cette armée étrange, composée de gentilshomme
bien que de paysans, les officiers comme les s
par un reste de pudeur sans doute, ne portaie
leur nom de guerre.

Non loin d'eux, dans une des bifurcations de l
se tenait accroupi un petit homme dont le poi
noir contrastait avec les vêtements somptueux
compagnons. Son manteau, rejeté sur les br
latérales qui lui servaient d'appui, le faisait ress
à une chauve-souris. C'était Jean-Pépin, co
Minorbino, grand seigneur de date récente
connu par ses brigandages que par l'illustratio
race. Après avoir langui trois ans dans les pris
Naples, il s'était rallié, lui et les bandits qu'il t
sa solde, à la grande compagnie d'aventure.

Jean-Pépin, Guilford et Gianni, ainsi que le
Lando, leur émule, devaient laisser trace dan
toire de ce temps, à la suite de *Frà-Moriale* *

Frà-Moriale! Quel est donc cet homme
près d'une cité populeuse et puissante, os
établir son tribunal sanglant? Cet homme est
d'hui l'arbitre du destin de Louis de Hongri
Jeanne de Naples. Il tient la balance entre

* Matteo Villani-Dominique de Gravina (*Chroni
événements qui se sont passés dans la Pouille, d
à* 1350).

and il est venu inopinément de la Capitanate pour
nper ses bandes dans les environs de Pouzzoles, il
fait que céder aux instances et aux prières de
inne, que menace une révolution populaire.

. . . .

A ce surnom de *l'Impitoyable* qu'il s'est donné vis-
is de ses ennemis, il ajoute celui de grand justicier
-à-vis de ses propres soldats.

Pour donner à sa justice un appareil formidable, il
choisi les heures solennelles de la nuit, et, dans
elque contrée qu'il se trouve, quelles que soient les
ances de la guerre, chaque semaine ramène inva-
blement une de ces terribles nuits judiciaires.

Aujourd'hui, déjà depuis deux heures, le tribunal
nt séance; déjà la sébile de l'*Archevêque* est à moitié
ine; déjà le fouet de *Barbuquet* a perdu quelques-
es de ses billettes de plomb, et sa hache s'est cer-
ie d'un léger filet de pourpre.

Des soldats avaient contrevenu aux règlements du
mp ou négligé l'entretien de leurs armes : ils ont
yé l'amende. D'autres avaient été surpris marau-
nt sans ordre. Comme les premiers, ceux-ci ont
yé l'amende; mais en plus, selon la gravité du cas,
; épaules nues, ils ont reçu un certain nombre de
ups de fouet, laissant trace dans les chairs.

Un d'entre eux, au délit de maraude a joint le crime
nsubordination; il a osé lever sa main sur son chef.
lui-là a payé l'amende, a reçu la flagellation, et sa
ain, posée sur le billot, abattue par la hache, est
aintenant clouée à l'arbre près duquel s'élève le dais
: Frà-Moriale.

Maille-de-Fer était venu rendre compte au maître
: sa récente capture. Quand *Frà-Moriale* sut *Nou-*

reddin arrivé au camp sans son cavalier, une profonde inquiétude s'imprima sur ses traits. Après quelques explications, échangées à voix basse avec Maille-de-Fer : Où est cet homme? dit-il.

Au même instant, toujours escorté par ses hallebardiers, le pauvre Taddeo faisait son entrée sous la châtaigneraie. Ebloui par la réverbération d'un de ces immenses foyers placé sur son passage, il ne distingua rien d'abord, et pénétra, toujours transi de frayeur, jusqu'au milieu de l'enceinte.

Introduit dans ce repaire de bêtes féroces, il se comparait en lui-même à ces martyrs de l'Eglise primitive, jetés dans des cirques à la voracité des tigres et des lions. Lorsqu'il osa enfin regarder autour de lui, au lieu des horribles figures, respirant le sang et le carnage, qu'ils s'attendait à voir, il trouva sur toutes ces faces balafrées des sourires et des airs de jovialité qui ne leur allaient pas encore trop mal. Nul ne semblait faire attention à lui, ce qui le rassura d'autant plus.

Mais dès que Maille-de-Fer, venu à sa rencontre, lui eut fait gravir la pente du terrain, dès qu'il se trouva placé entre l'*Archevêque* et *Barbuquet* et vis-à-vis de *Frà-Moriale*, soucieux et sombre, ses idées changèrent brusquement de route.

Le *condottiere* l'interrogea, et sa voix résonna pour Taddeo comme un glas de mort. Cependant, fort de son innocence, il se rassura peu à peu, et la façon naïve et franche avec laquelle il raconta sa trouvaille du cheval et comment, de bonnes intentions en bonnes intentions, il en était venu à se l'approprier, sans mauvais vouloir toutefois, sembla faire arriver la conviction jusqu'à l'esprit de son juge.

Le front de celui-ci s'éclaira d'une lueur moins inistre, son regard se détendit : Qu'allais-tu faire à aples?

— J'y allais, *messere*, pour une affaire de comıerce, comme mes papiers de passe en peuvent faire ɔi. Dieu merci, je suis en règle; si j'avais su vous encontrer, j'aurais pris de même un *libre passage* ontre-signé de votre seigneurie; mais on vous disait ien loin, du côté des monts Gargano, et je pensais ouvoir voyager librement et sans crainte.

Un léger sourire effleura les lèvres du *condottiere*. 'u ne crois donc pas à mon équité? lui dit-il; et reenant à sa préoccupation première : As-tu su par uel événement ce cheval se trouvait sans maître?

— Non, *messere;* nul sur la route ne s'est trouvé ı pour me l'apprendre, sans quoi j'aurais bien voloners laissé un autre se charger du soin de courir près ce maudit destrier, qui m'a emporté à travers s montagnes amoncelées où se trouvent l'Averne t l'antre de la Sibylle; je me serais rappelé ces vers e Virgile, décrivant ces mêmes lieux :

Ici, le bonhomme s'était interrompu subitement, ɔut confus d'avoir cité Virgile devant un bandoulier, uand, à sa grande surprise, celui-ci acheva la citaon commencée, témoignant, par son habileté à scaner le vers latin, que, lui aussi, il comprenait les eautés du grand poëte.

Taddeo ouvrait des yeux émerveillés :

« ..... *Procul, o procul, est profani...* »

— Tu ne nous quitteras pas encore, lui dit le juge, vec une voix qui semblait s'être adoucie par le conıct de la poésie virgilienne; mais demain, quand

j'aurai reçu les nouvelles que j'attends, tu pourras partir sans doute. Jusque-là, je te retiens... comme mon hôte. — Dieu se joue-t-il assez de nos projets! pensa Taddeo; moi qui devais être ce soir le commensal du supérieur des Hiéronymites, me voilà celui d'un chef de bandits! N'importe! le diable n'est pas si méchant qu'il est noir, et j'ai eu plus de peur que de mal.

Il allait être reconduit vers les tentes, quand une sourde agitation se manifesta à l'extrémité de la salle de verdure, et de vives rumeurs éclatèrent simultanément de plusieurs côtés à la fois :

— Le comte Lando! le comte Lando! criait la foule des bandouliers. — Béni soit Dieu! dit Taddeo en revenant sur ses pas; voilà celui qui doit me justifier tout à fait.

A travers les rangs qui s'entr'ouvrirent, on vit alors le comte, s'appuyant sur l'épaule de deux soldats, s'avancer à pas lents, courbé et presque défaillant. Non sans effort, il alla s'asseoir près de *Frà-Moriale*.

— Qu'est-il donc arrivé, Giovanni? dit celui-ci. Une chute de cheval t'a-t-elle mis en cet état? — Une chute de cheval, précédée d'une flèche barbelée, répondit le comte en portant la main à sa poitrine, couverte d'une large compresse, rouge de sang. Puis, à moitié suffoqué, mais luttant résolûment contre sa souffrance : — Très-digne, poursuivit-il, d'après tes ordres, j'avais été m'embusquer avec les miens dans une futaie près d'Averse, pour accomplir la mission dont tu m'avais chargé. Les avis de notre *dévoué* étaient bons, je crois; mais j'arrivai trop tard. Les gens du prince nous avaient déjà devancés. De loin cependant je les aperçus. Un des leurs se séparait d'eux et gagnait

la route sous un costume d'aumônier. Laissant mes gens sous bois, à tout risque, je m'élançai seul au galop, le long des halliers, pour mettre barre sur le prêtre; un trait m'atteignit... je perdis les arçons... Noureddin s'effraya...

Epuisé, le comte suspendit son récit, porta de nouveau la main à sa poitrine, et resta quelques secondes muet et haletant.

Taddeo n'avait rien entendu; cependant au regard que venait de jeter sur lui *Frà-Moriale*, ses perplexités le reprenaient d'instinct. Celui-ci, se penchant à l'oreille du comte, en désignant Taddeo du geste :

— Connais-tu cet homme?

Le comte voulut lui répondre, mais un flot de sang lui coupa la parole. Pourtant, attachant à son tour ses yeux sur Taddeo, il fit un signe affirmatif, après quoi il perdit entièrement connaissance.

Frà-Moriale donna aussitôt des ordres pour qu'on transportât le blessé sous sa propre tente, qui touchait à la Châtaigneraie; puis il se tourna vers Gianni, et quand ce dernier se fut approché, il lui dit à voix basse : Va la trouver; dis-lui que le comte, cruellement navré, réclame ses soins. Qu'elle veille sur lui pour l'amour de moi.

Reprenant alors l'interrogatoire de Taddeo :

— Quelle route suivais-tu pour te rendre à Naples? — Celle de Capoue, *messere*. — Voyageais-tu seul? — Jusqu'à Averse j'ai voyagé en compagnie de braves officiers qui pourraient au besoin vous répondre de moi. — Ces hommes sous les ordres de qui servent-ils? — Ils obéissent au prince de Tarente, un noble et digne seigneur, parent de la reine Jeanne, et qui pourrait lui-même, au besoin vous certifier...

Le pauvre Taddeo, sentant le péril ressit grand que jamais, cherchait des protecteurs par croyait s'être mis à l'abri sous les noms illusti venait de citer, quand d'une voix retentissan *Moriale* s'écria : Misérable! c'est toi qui as as le comte Lando!

Sous cette apostrophe foudroyante, l'accus anéanti. Les bandouliers, que cette scène n'av qu'alors que faiblement intéressés, resserrant coup le cercle par un mouvement unanime, f entendre un murmure menaçant, et Barbuq penchant vers l'accusé, clignait de l'œil en re tour à tour sa hache et Taddeo.

Celui-ci, essayant de surmonter son émoi : fils de mon père un assassin! exclama-t-il avec ble mouvement d'indignation, que paralysa bi terreur qui le dominait, quoi qu'il fit. Mal effrayé de sa faiblesse, de son isolement, touj miné par cette même pensée qu'un bon ré pouvait seul lui venir en aide : — Seigneur *tiere*, reprit-il, certes, le supérieur des Hié tes est un saint homme et reconnu pour tel...

A ce nom, *Frà-Moriale se* redressa, et le fixement avec une attention profonde.

— Si j'étais ce que vous pensez, poursuivit T aurait-on excité sa bienveillance en ma faveur, en fait foi la lettre... — Quelle lettre? — Ce j'étais porteur. — La lettre! la lettre! cria le ban

L'Archevêque, à qui *Maille-de-Fer* avait re papiers saisis sur l'accusé, la fit aussitôt pa maître. Elle portait pour suscription : Au révé sime Valeriano Severino, humble serviteur des et supérieur du couvent des frères Hiéronymit

Frà-Moriale en rompit le triple cachet à la hâte, dès la lecture des premières lignes, son front de- t écarlate et ses yeux semblèrent sortir de leur ite.
Taddeo s'évertuait à comprendre quel intérêt si il pouvait attacher à une lettre de recommandation essée au saint homme en faveur d'un simple com- rçant, par un officier du prince de Tarente.
C'est que ce saint homme, *Frà-Moriale* n'ignore qu'il est le confident de la reine et l'agent du ice; c'est que, sous son couvert, une missive du ice lui-même, adressée à Jeanne de Naples, se ive renfermée; c'est que cette lettre n'est autre que e-là que le comte Lando avait mission d'inter- ter et d'enlever quand, sortant de son embuscade, flèche l'avait atteint et renversé.
En la parcourant, ce chef, dont la volonté savait niner tant d'autres volontés puissantes et terribles, aissait ne plus se posséder lui-même. La sueur lui lait du front; à la rougeur de son teint avait suc- é une pâleur livide; ses tempes se marquetaient teintes violettes. Son exaspération, visible pour s, faisait régner autour de lui une stupeur morne silencieuse.
La lecture achevée, se levant de son siége, par un me et brusque mouvement de ses bras, il fait choir rière lui son manteau de grand justicier, et se ntre soudainement dans son costume de guerre, nt de ses deux épées et portant au talon l'éperon r des chevaliers. Alors, il arrache de son casque la nche d'olivier qui lui servait de panache, il la brise, a foule aux pieds, avec d'horribles imprécations ntre la reine de Naples. Puis, lorsque chacun, en

attachant sa pensée tout entière sur le juge, oubliait l'accusé, tout à coup désignant le malheureux Taddeo : Qu'on s'empare de cet homme, s'écrie *Frà-Moriale*, et qu'à l'instant il soit branché, pendu, pendu haut et court, par la gorge, jusqu'à ce que mort s'ensuive, comme espion, comme voleur, comme assassin!

Maille-de-Fer et *Barbuquet* marchèrent droit à Taddeo, et tous deux, par un mouvement unanime, lui mettant la main à l'épaule, semblèrent prendre possession de lui.

Douze hommes d'armes, portant des torches, allèrent se ranger autour d'un vieux châtaignier, vers lequel d'avance tous les regards se portaient avidement. De la corde qu'il tenait, le bourreau lia les bras du patient, puis une autre corde, glissant le long d'une poulie cachée sous la branche principale de l'arbre, descendit...

En cet instant, sans que les regards fussent détournés de la voie qu'ils avaient prise, un murmure circula de nouveau dans les rangs : *La donna! la donna!* se répéta-t-on de bouche en bouche.

Et dans le cercle de lumière tracé sous le sombre et vaste feuillage de l'arbre par les torches fumeuses, on la vit s'avancer comme une blanche apparition. C'était une femme, jeune encore, dans tout l'éclat de sa beauté, à cet âge où la beauté emprunte aux passions, et même aux malheurs éprouvés, un caractère mélancolique et solennel compense parfois amplement le charme de la première jeunesse. Ses cheveux, jadis d'un blond éclatant, maintenant légèrement brunis, encadrent un visage expressif, empreint à la fois de douceur et de sévérité, et sur lequel le soleil d'Italie a jeté comme un reflet doré. Ainsi que ses cheveux,

que son teint, naguère encore blanc et rose, eux même ont pris une nuance plus foncée. Leur a semblé déborder sur les paupières, et se mê- ses larmes, tracer le long de ses joues un sillon itre.

lle des montagnes, initiée de bonne heure à la aissance des vertus secrètes que recèlent les les, dès son jeune âge les occasions ne lui avaient nanqué pour adoucir les souffrances. Aujourd'hui, rainte par un arrêt du sort à vivre au milieu du t des armes, elle a, son cœur l'y poussant, acquis heureuse expérience; à la science des simples iant celle des métaux, elle cultive cette médecine étique, venue de l'Orient à la suite des croisades, ui associe les influences du ciel aux produits de la pour calmer les douleurs des hommes et cica- r leurs blessures.

a jeune femme sortait de la tente où le comte lo avait été pansé par elle, quand tout à coup ses sont attirés par la lumière subite qui vient d'illu- er cette partie de la châtaigneraie. Emotionnée, nblante elle regarde, elle hésite; car jamais elle a troubler par sa présence les arrêts de ces terri- nuits judiciaires. Elle s'élance enfin en poussant ri : — Taddeo! Taddeo! mon père. Elle tient dans bras le pauvre vieillard pâle, presque inanimé et déjà la corde au cou, n'attendait plus que la mort. -même, faisant glisser le nœud coulant, dégage le lamné, et de la main écartant le bourreau, sans le her cependant, elle fait signe à Maille-de-Fer de ouer les liens dont le prisonnier est garrotté.

laille-de-Fer reste immobile et refuse.

n simple bandoulier sort des rangs :

— Elle m'a sauvé la vie, dit-il; quoi qu'il puiss m'avenir, je lui dois obéissance.

Prenant alors par la main Taddeo, qui, hors d l'usage de ses sens, promène sur elle un regard vague inerte, et ne semble pas essayer de la reconnaître, *l Donna*, au milieu de rumeurs différentes, soulevée sur son passage, arrive jusqu'au pied de l'estrade o se tient *Moriale*, muet de surprise et de fureur.

Sans s'effrayer du geste et de l'air menaçant d l'*Impitoyable* :

— De quelque crime que cet homme soit accusé, est innocent, je le jure! s'écrie-t-elle. Je le sais, je fa au serment par toi exigé qu'onc jamais mon pied n foulerait semblable enceinte; mais ce vieillard ne pe mourir par ton ordre : c'est Taddeo de l'Anciza! m bienfaiteur, celui qui, lorsque je n'étais qu'une pauvr et simple cordière, soutenait de ses dons ma famille moi, qui m'aimait avec paternité, qui m'apprenait lire, et, par devis et sages conseils, éveillait de ta douces lueurs dans mon esprit. C'est Taddeo de l'A ciza! l'oncle de ton ami, de François d'Arezzo, poëte Pétrarque, dont les vers donnent une secon vie! Ne m'entends-tu pas, et veux-tu briser d'un se coup toutes tes affections, Guillaume de Montréal?

Guillaume de Montréal, autrement dit *Frà-M riale*, dans la traduction italienne qu'on avait fai de son nom, se troubla d'abord et porta la main à s front.

— Très-digne, dit alors Jean Pépin, comte de M norbino, si ce pauvre diable est l'oncle du poëte, joins mes vœux à ceux de *la Donna*, de *la belle Co diera*, car c'est à *messere Petrarca* que je dois d'êt sorti des cachots de Naples, où sans lui, mes frères

s serions morts. Je demande donc sa grâce,
›ins un délai pour instruire l'affaire.
oriale ne lui répondit que par un regard fu-
puis qu'il tenait ses assises, c'était la première
e mot grâce avait été prononcé. Céder à une
, fût-elle la plus humble de toutes, lui sem-
›ir ébranler sa puissance et compromettre à
ıfaillibilité de ses arrêts vis-à-vis de ses ban-

quelque temps sombre et méditatif, n'osant
:s yeux vers Odette silencieuse, mais qui ne
supplier encore par ses regards et par ses

après avoir paru en proie à mille volontés,
le bras vers Taddeo : — A la Sofaltare! dit-il.

VII. — POUZZOLES.

ue le *condottiere* envoyait à la Solfatare, à
ıccident imprévu, n'avaient point à craindre
nalgré ce qu'en disaient les récits des Napo-

:s flancs du vieux volcan, des grottes, des
avaient été pratiquées, pour le service d'eaux
, déjà en vogue à cette époque. Depuis l'in-
›ite de *Frà-Moriale* à Pouzzoles, les bai-
aient disparu, et c'est dans ces grottes sul-
ıue celui-ci faisait enfermer les prisonniers
il voulait arracher des révélations. C'était
de torturer les gens tout comme une autre,
ente, mais aussi sûre.

— Que doit-il m'arriver, seigneur Dieu! à n
n'ai rien à avouer? se disait Taddeo, tandis q
conduisait vers la Solfatare. Serai-je donc forcé
calomnier moi-même? ce qui ne me sauvera pa
pourquoi n'ont-ils pas achevé de me tuer, tand
j'étais en train de mourir, et que, l'esprit en
lance, je n'appartenais quasi plus à ce monde
qu'est-il avenu pour que je sois encore vivant?
pas senti sur mon cou le frottement de la corde
cet homme hideux, aux lèvres crevassées, m
d'un rire si lugubre?

Il ne se rappelait rien depuis ce moment.

On le fit entrer dans une des chambres c
dans la montagne; mais celle-là, le fer l'avait f
inutilement : aucune source n'avait jailli du s
proie à ses perplexités, à ses terreurs, Tadde
crut pas moins ressentir les premiers effets des m
pestilentiels. Résolu d'en finir au plus vite, sa
longer inutilement sa douloureuse agonie, apr
courte prière pour demander à Dieu pardon d
songe dont il allait souiller sa conscience, il ap
soldats qui le gardaient, bien décidé à leur d
qu'il était en effet l'assassin du comte Lando.

Au lieu des figures rébarbatives qui l'ont ame
qu'au lieu de son nouveau supplice, il voit en
jeune compagnon, à peine armé, aux manières
et dégagées. C'est celui-là qui, sur un seul gest
belle Cordière, l'avait, une heure auparavant,
rassé des liens qui le retenaient. Il porte d'un
un flambeau, de l'autre un panier de provision
dépose devant le vieillard stupéfait.

— Allons, compère, lui dit-il avec un rire bi
férent de celui de Barbuquet; vous avez eu de

:cousses; voilà de quoi vous remettre de belle hu-
ıeur! Soyez tranquille; celle qui vous protége a autant
e force dans son bras mignon et délicat que notre
:doutable chef lui-même; car il sait bien que l'étoile
:intillante qui brille dans le ciel pour lui se ternirait
ıssitôt, si jamais elle songeait à l'abandonner, ce
ont saint Anselme nous préserve!

Taddeo ne comprit rien à ses paroles. Il repoussa
: panier de provisions, témoignant seulement par un
gne de tête qu'il n'y toucherait pas.

— Mille diables! vous êtes dégoûté, bonhomme,
it le bandoulier. A votre aise! Bonsoir et bonne
uit!

Il laissa le flambeau près du prisonnier, et rega-
ıant l'entrée de la grotte, il prit une flûte à sept
yaux, passée dans sa ceinture, au milieu de ses ar-
es, et charma l'ennui de sa veille par des modulations
ıriées.

Aux doux sons de l'instrument, Taddeo sentit ses
ayeurs se calmer, et cédant aux fatigues de cette lon-
ıe et cruelle journée, il ne tarda pas à s'endormir.

D'un coup d'aile, le génie des songes l'emportant
in de là, après de nombreuses traverses, il ne re-
ouvait dans sa cabane du mont Ventoux, faux lépreux,
ais vrai philosophe, jouissant en paix de lui-même
ıns une solitude que charmaient la vue de ses fleurs,
bruit de sa source, les beaux vers du Dante et de
rgile, et que deux êtres, chéris de lui tous deux, ve-
ıient seuls interrompre parfois : son neveu et sa gen-
le provendière.

Son beau rêve se continuait, quand une main qui se
issait dans sa main l'éveille tout à coup.

La matinée suivait son cours. A la vive clarté qui

pénètre dans la grotte, il voit devant lui une presque accroupie et qui le regarde avec un s de bonheur.

Encore entre la veille et le sommeil, entre le et la réalité, après un rapide examen : — C'e Odette? lui dit-il; mais que t'est-il donc arrivé enfant? quel changement s'est opéré sur tes Dans ce moment, sa pensée redevint lucide, moire avec elle ; il se rappela non-seulement s goisses de la veille mais le souvenir lui revint de figure de femme qui lui était confusément app l'heure de son supplice! c'était la même. Les p du jeune soldat, touchant cette protectrice inc qui veillait sur lui, résonnèrent de nouveau oreilles. Il entrevit, tout, mais sans rien pouvoi pliquer.

Bientôt, tous deux sortirent de la grotte. P le jeune soldat, suivait à distance.

Ils traversèrent les collines, les bois qui sépar Solfatare de Pouzzoles; l'armée des bandoulie venait d'y camper avait déjà disparu; elle s'étai en marche à la pointe du jour. On apercevait ment çà et là, des soldats faisant sentinelle dev tente des chefs; d'autres, assis au pied des a jouant aux dés ou à la *mora;* quelques postes en vedette sur les sommités de la montagne, et le lointain, le long des vallées, du côté de Naples longue file d'armures et de banderoles resplend au soleil et se dirigeant vers le Pausilippe.

Pauvre Taddeo! perdu dans une mer d'incerti ne pouvant comprendre comment, après tant d'an il retrouvait la belle Cordière, si loin de son p au milieu d'une bande de malandrins, il n'osait l'

ger; levant à peine les yeux sur elle, il cheminait à
s côtés, rêveur, perplexe, et s'émerveillait de plus en
us en voyant les marques de respect avec lesquelles
ccueillaient les soldats échelonnés sur leur route.

Descendus jusqu'à la ville, à un signal de la jeune
mme, la *guette* qui veillait sur les remparts fit réson-
r un timbre, et le pont-levis s'abaissa.

Occupée par une garnison de bandouliers, avec ses
es encombrées de chariots et de bagages de guerre,
ouzzoles, alors, ressemblait plutôt à une vaste forge,
un arsenal, qu'à une ville de commerce, de luxe et
plaisir. Dans les premières maisons devant lesquelles
passèrent, partout le bruit des marteaux et des en-
umes retentissait. Le fer rougi dans la fournaise s'é-
intait, s'allongeait, s'arrondissait sous les coups
s travailleurs en piques dentelées, en épées, en
ches. Non loin des forgerons, de jeunes garçons, ou
s prisonniers et les otages, s'occupaient à préparer
s carreaux d'arbalètes, des flèches à feu, à empen-
r des viretons; d'autres polissaient l'acier des cui-
sses et des brassards; d'autres travaillaient de longues
es de tremble et de frêne, et tournaient les hampes
s lances, les manches des maillets et des masses
armes. Dans les salles séparées, des femmes même,
us la surveillance d'un vieux routier, confectionnaient
s chemises de serge, piquaient des gambesons.
elles-ci brodaient des bannières ou décoraient le ci-
ier des casques; celles-là faisaient de la charpie et
s bandages; enfin, tous les métiers utiles à la guerre
archaient à la suite de la grande compagnie d'aven-
re de *Frà-Moriale*, et témoignaient par quels moyens
chef habile était parvenu à faire un peuple à part,
peuple armé, organisé et administrer régulièrement

de ce ramas de bandits ralliés sous son e

La belle Cordière et le vieillard parvinren un bâtiment spacieux et de noble apparence vingt détours, ils arrivèrent dans une salle te nattes; un lit, quelques escabeaux, une table saient presque toute la décoration; mais un terrasse, garantie sur les côtés des ardeurs et des vents du nord par des treillis entre plantes grimpantes de toutes sortes, y about dehors.

— Voici votre logement, dit Odette à Tadd combien de temps? je l'ignore; car ici, comme nous devons tous nous soumettre aux caprices comme à la volonté du maître. Mais rassur ajouta-t-elle en lui tendant la main, votre l parmi nous... ne sera gênée qu'à peine, et vous manquera. Ce jeune soldat, que déjà v vu, sera votre compagnon, plus encore comn teur que comme gardien; et moi, chaque jour, drai, tout ainsi qu'autrefois, vous visiter, mon

Elle fit un mouvement pour s'éloigner, T retint par cette main qu'il pressait encore. D droit où il se trouvait maintenant, isolé, con enchantement, de tous ces objets, de tous ces cles qui l'avaient si fort troublé, n'entendan plus le bruit de ces ateliers de guerre dont seul avait suffi pour prolonger ses émotior bles, il était rentré complétement dans le s de son existence. L'abri sous lequel il se te murailles verdoyantes et fleuries de sa terrass de la mer, qui alors, calme et immobile, reflét du ciel et les rayons brisés du soleil, lui avaie tout à coup son assurance et sa sérénité.

Après avoir regardé Odette, à son aise cette fois, et un air paterne :

— Vous me quittez déjà! dit-il; restez, restez encore ·ès de moi, mon enfant; vous êtes le seul être dans : pays sur lequel je puisse arrêter mes yeux avec laisir, dont le son de voix ne me soit pas étranger. epuis tant d'années que nous ne nous sommes vus, n'a-)ns-nous donc rien à nous dire? Ne m'expliquerez-)us point comment, vous que j'ai laissée là-bas, si unette, si timide, au milieu des pauvres cordiers de arpentras, je vous retrouve ici parmi les bandes 'un... *condottiere?* Ce terrible *Moriale,* sur lequel)us semblez exercer un pouvoir si grand, comment ıvez-vous suivi? Qui peut vous forcer de vous asso-er à ses destinées aventureuses? Seriez-vous sa :mme?

Odette tressaillit à cette question; mais se remettant resque aussitôt et relevant la tête :

— Il est chevalier de Saint-Jean, dit-elle; le pape lui :ul pourrait le relever de ses vœux. Mais que la honte :tombe sur qui de droit! Mon sort, je ne me le suis as fait; il m'a été imposé; peut-être afin que ce qui oit s'accomplir s'accomplisse. Et, comme le vieillard, raignant d'avoir trop brusquement réveillé en elle de icheux souvenirs, essayait par ses gestes et par ses aroles de se disculper, en invoquant la vieille et pro-)nde affection qu'il lui avait toujours portée : — Oui, ous avez raison, mon père, reprit-elle. A qui puis-je ıe confier, si ce n'est à vous? Vous m'entendrez donc, t, après Dieu, vous serez mon juge!

Ils s'assirent sur un banc qui régnait le long de la :rrasse, et Odette, reprenant sa vie depuis ce jour éfaste où le faux lépreux avait abandonné à la hâte

sa cabane du mont Ventoux, commen ça s

VIII. — UNE COUR D'AMOUR.

Nous allons résumer les faits, non tels al
que la belle Cordière put les raconter à Tad
avec la déduction nécessaire à l'intelligence
histoire, en remontant jusqu'au 6 avril 13
décisif où nous avons laissé dans l'église Sain
à Avignon, Pétrarque en extase devant Lau
réal immobile et sombre devant Odette.

Le nouveau chevalier de Saint-Jean de J
venait d'être admis au service du roi de M
seigneur de Montpellier, qui avait une rési
dans la ville papale. Se promenant de grand
la place Sainte-Claire, moins dans l'intentio
à l'église, que de passer en revue les jolis n
s'y rendaient, il crut apercevoir sous le po
figure qui ne lui était pas inconnue : c'étai
jeune garçon portant plume noire à son bér
d'argent à sa ceinture.

— Mordieu! se dit-il, ou je me trompe for
là mon très-cher et très-déloyal ami François
avec lequel j'ai un ancien compte à régler rel
à la gentille fillette, mes premières amours.
le sur l'heure, vaut mieux tard que jamais.

Il suivit donc la foule des dévots, coudoy
doyant les hommes pour aller de l'avant, mai

* *Mille trecento ventisette appunto,*
Su l'ora prima il di sesto d'aprile.
(Pétrarque. Sonnet

urtoisement les dames prendre le pas sur lui ; d'où résulta que, sa galanterie et sa rudesse mises en lance, il n'arriva qu'à son tour, sans pouvoir de ime saut rejoindre celui qu'il poursuivait. Après oir, de tous côtés, fureté des pieds et des yeux dans glise, il se trouva, à son grand ébahissement, face face avec la belle Cordière. Ainsi, par un jeu du sard, ce grand pourvoyeur du destin, tandis que ançois d'Arezzo, en cherchant Odette, rencontrait ure, Guillaume de Montréal, en poursuivant Franis d'Arezzo, venait de retrouver Odette!

Son premier mouvement fut de colère plus encore e de surprise.

— Il ne niera pas cette fois ! murmura-t-il. Quoi ! ıs sa blanche et soyeuse enveloppe d'hermine, le mpagnon n'était donc en réalité qu'un traître, trois s fourbe et menteur, par le visage, par le cœur et r les lèvres! Mais il payera cher sa trahison. J'ai ;u les ordres, et point ne veux troubler le service rin, mais je vais l'attendre à la sortie, et malheur à us, maître François !

Il l'attendit en effet, rugissant tout bas et fermant poings. D'abord il vit Odette suivant humblement dames Estéphanette de Gantelme et Laure de Sade; is, à la suite d'Odette, venait immédiatement le on! Guillaume fendit la foule, sans courtoisie cette s pour qui que ce fût, et s'avança vers lui, serrant plus en plus les poings à mesure qu'il l'approchait. ns cet instant, François d'Arezzo l'aperçut ; pousıt un cri de joie, il s'élança à son cou et l'étreignit rivement et avec de telles démonstrations, que cha-n se retourna, souriant, pour contempler ce couple vrais amis.

Comme une mouche prise dans du miel, Montréal, à moitié paralysé, n'osa, devant tant d'honnêtes gens, accueillir à bras raccourcis celui qui semblait s'éjouir si franchement de sa rencontre; mais sur-le-champ il entama l'explication, et Pétrarque, après la lui avoir donnée claire et concise, autant que ses émotions récentes le lui permettaient, bénit le ciel qui venait de lui envoyer son meilleur ami pour être le confident de son nouvel amour.

Depuis ce jour, sur les bords de la Sorgue et du Rhône, dans les promenades les plus fréquentées par la bonne compagnie d'Avignon, partout où la belle Laure se montrait, suivie de sa jolie camériste, on voyait deux jeunes hommes, les bras entrelacés, marcher sur leurs traces, et, de temps à autre, pressant le pas, les devancer pour les regarder passer. Malgré sa riche toilette, malgré ses blanches épaules, sa taille élégante, ses yeux resplendissants et ses sourcils ressortant noirs comme ébène sous sa chevelure dorée, la dame cependant n'éclipsait pas encore la suivante. On se demandait laquelle des deux blondes devait être préférée; on se demandait si ces deux jeunes hommes, rivaux inoffensifs, brûlaient pour la même, ou si chacune de ces belles avait à s'enorgueillir d'une conquête. Bientôt les premiers vers de Pétrarque parurent; le nom de Laure s'échappa sonore, vibrant, impérissable, de la lyre du poëte. Les curieux surent à quoi s'en tenir sur son compte. Dans le même temps, l'amour de Montréal pour Odette se ravivant avec plus de violence que jamais, les regards fixes, ardents, presque farouches, qu'il arrêtait sur la jeune fille décidèrent de même la question pour lui; et l'on s'interrogeait de nouveau pour savoir lequel des deux savait

le mieux aimer, du poëte aux rimes plaintives, à l'allure timide et mélancolieuse, ou du frère hospitalier, avec son air hardi, brusque, oriflant, et qui semblait mordre des yeux ?

Ne vous y trompez pas, ces distinctions subtiles préoccupaient vivement alors les habitants de la Provence, élevés à l'école de leurs vieux troubadours. Dans la ville des papes surtout, les questions amoureuses se traitaient avec non moins d'importance que les questions ecclésiastiques.

Les vers qui célèbrent sa beauté ont chatouillé la vanité de Laure. Elle se garde bien d'encourager hautement les élans du jeune homme vers elle; elle lui tient sa maison fermée, et peut-être aussi son cœur; mais cet amour qui doit durer vingt ans, aux mêmes conditions, elle connaît l'art d'en entretenir la flamme chaste et pure par un manége de vestale coquette. Tout en feignant de vouloir échapper aux poursuites de Pétrarque, elle sait habilement se trouver sur son passage; et le voile qui lui sert à dérober ses charmes aux regards du poëte, se soulève parfois pour lui payer un sonnet par un sourire.

Oh! qu'il n'en est pas de même de sa demoiselle d'atours à l'égard de Montréal! Celle-ci a senti son aversion primitive croître de plus en plus. Les cheveux rouges du galant, ses regards convoiteux l'épouvantent, bien qu'à tout prendre il soit de belle et bonne apparence; et, loin de vouloir l'attirer par des sourires, son visage n'a jamais pour lui que des airs de dédain et d'antipathie.

Mais notre chevalier n'en sent que plus vivement redoubler sa passion; il n'est pas homme à se laisser abattre pour si peu; il n'est pas homme surtout à s'a-

venturer dans la voie où marche devant l
le poëte, les yeux aux ciel et le cœur et la
d'un doux émoi. Chercher des rimes, comp
les, rire aux anges, écouter lever les avoine
le réveil des marjolaines, voilà le métier tel
prend notre bon François; Guillaume l'e
autrement! Il guette la Cordière; il la guett
tours de la maison qu'elle habite, à l'églis
Claire où il l'a revue, dans le faubourg des
où l'a rencontrée Pétrarque. Une seule
trouve, non même seule, mais simpleme
pagnie d'une autre demoiselle chambri
aborde, saisit d'abord par le bras Odett
crainte qu'elle ne lui échappe. A l'effroi q
sur la figure de sa compagne, l'autre jeun
pouvante et se sauve en criant : A l'aide!
Les archers de la ville arrivent; Montréal
et rentre chez lui tout ému de confusion et
de colère et de rage.

Un instant après, Pétrarque vint le rejoin
nant de bonheur. Il avait rencontré Laure a
un arbre en fleurs que le vent secouait su
A la vue de son idole lui apparaissant ain
au milieu d'un nuage de blancs pétales,
travers les flocons d'une neige odorante,
nation s'est exaltée; il a, sur cette poétique
composé l'un de ses plus beaux sonnets, et
l'en tendre le premier.

Montréal l'envoya au diable, lui et tous
reux qui pouvaient se repaître de mets s
Un projet lui était né, projet dont la réus
raissait immanquable et qu'il s'étonnait de
conçu tout d'abord. Il se présenta au logis

s de Sade, le mari de la belle Laure, s'étayant,
tre admis dans sa maison, de son titre de che-
de Saint-Jean-de-Jérusalem et de la protection
le dont l'honorait le roi de Mayorque. Une fois
les occasions ne devaient pas lui manquer pour
ıtrer Odette tout à son aise.
sire Hugues s'étonna d'abord du sans-façon de
teur, qui lui arrivait ainsi sans parrain et sans
ı; puis, reconnaissant le compagnon fidèle du
sa jalousie s'éveilla; il crut à quelque manœuvre
e, et le reçut si froidement et de telle sorte,
ontréal, furieux, le quitta, jurant que de sa vie
entrerait dans cette maison, sinon pour y mettre

ıs Avignon alors habitait aussi une de nos an-
s connaissances, maître Convennole le gram-
n, qui devait y finir ses jours, soutenu par
enfaits de son élève bien-aimé, François Pé-
e.
matin que nos deux amis s'étaient rendus près
, la porte s'ouvrit et donna passage à un jeune
r en pourpoint noir, en manteau gris, coiffé
tre et botté d'un cuir à boucles. Couvert encore
ɔoussière de la route, il arrivait tout frais à
ɔn, et sa mule haletante soufflait dans la cour :
le troisième écolier de Carpentras, Nicolas
zo. Etabli notaire à Rome, il ne vise maintenant
moins qu'à être nommé notaire apostolique,
t à cet effet qu'il s'est rendu à la cour ponti-

ıvennole et Pétrarque se levèrent à son arrivée
ıbrassèrent tendrement; Montréal ne bougea de
et se contenta de lui faire un salut de la main :

il avait encore sur le cœur le souvenir de leı
débats.

Nicolas Lorenzo connaissait l'art d'exp
amis à son bénéfice. Il se fit conduire par
chez le cardinal Colonna, protecteur du]
quinze jours après, quand on ne le croyait o
de ses intérêts et de son brevet de notaire
que, non sans surprise, ses anciens condis
prirent que le cardinal Colonna, qui l'ava
grande considération, vu ses talents et son é
venait de le présenter chez messire Hugues
où il avait été courtoisement accueilli.

A cette nouvelle, Montréal jeta feu et fl
il se disposait à lui faire un mauvais parti, q
dre lui vint d'accompagner à la cour du no
de France, Philippe de Valois, le roi de M
son maître.

Bon gré, mal gré, la rage au cœur, il
quitter Avignon, laissant auprès de la b
dière son éternel rival, à qui son absence
bien profiter!

En effet, Odette, que l'habitude de vivr
lieu avait mise à même d'apprécier mieux
l'avait fait autrefois la faconde de maître N
tarda pas à prêter doucement l'oreille à ses
roles. Celui-ci, adroit et rusé, savait à pro
naître mille occasions de la rencontrer seul
changer du moins quelques mots avec el
commençait pour lui ses doux rêves, tout e
cependant qu'avec un mari semblable, la]
de la juive ne pourrait jamais s'accomplir.]
de penser que d'un notaire on puisse jamai
roi, voire même un prince! Mais, après tou

venait à se faire nommer notaire apostolique, comme bien elle l'espérait, la condition n'était pas encore à dédaigner.

Une année passa, puis une autre, pendant lesquelles le futur notaire apostolique fit plusieurs voyages d'Italie en Provence pour hâter la réalisation des espérances qu'il avait fondées, d'une part sur le saint pontife, de l'autre sur la belle Cordière. Des deux côtés, cependant, si l'avenir lui présentait des chances favorables, le présent était stérile, et ne lui offrait rien qui pût satisfaire à sa double soif d'amour et d'ambition.

Un matin, comme Odette se tient à l'église près de sa maîtresse, et que, prosternée, elle adresse des prières, qui toutes sans doute ne sont pas dans son livre d'heures, une lettre glisse sous ses yeux, qui alors touchaient presque les marches de l'autel, et le messager inconnu, mystérieux, disparaît.

Rentrée au logis, Odette s'enferme, et, le cœur battant à triple mesure, elle déroule cette épître par laquelle Nicolas Lorenzo lui apprend que les obstacles jusqu'alors opposés à leur union n'existent plus : avant peu, il sera près d'elle avec les étoffes et les joyaux qu'il lui destine. Il a l'espérance que le cardinal Colonna lui-même, son protecteur et son compatriote, leur donnera la bénédiction nuptiale.

A cette annonce si pompeuse et si positive, le cœur d'Odette s'ouvre à une joie immodérée. Mais après quinze jours d'attente vaine, au lieu de l'épouseur, c'est un nouveau message qui lui arrive. Nicolas est retenu à Rome par sa mère, grièvement malade. Avant de mourir, la digne femme veut voir sa future bru pour la bénir. C'est donc Odette qui doit faire le voyage, si l'amour

du fils lui est cher, si les dernières volontés d'une mourante sont sacrées pour elle. L'homme qui lui a remis le double message se chargera de l'accompagner en route, de veiller sur elle, et ne la quittera que pour la laisser sous la protection de sa nouvelle mère.

L'épître longuement développée, tournée avec cet art profond, cette dialectique passionnée que possédait le Romain, jeta d'abord Odette dans l'indécision et la perplexité. A force de la relire, comme elle avait fait de l'autre, la conviction lui vint. N'était-ce point cruauté que de résister aux supplications d'un époux, à la demande d'un fils? D'ailleurs, elle, pauvre servante, n'osera-t-elle rien pour celui qui ne craint pas de l'élever jusqu'à lui? Si elle a rêvé plus haut, doit-il en être responsable, et l'amour dont il lui donne si forte preuve en est-il moins dévoué et méritoire?

Elle a résolu d'en parler dès le lendemain à sa dame et noble bienfaitrice; mais le lendemain, dès l'aube, toute la maison de Sade, celle de Noves, et vingt autres des mieux famées d'Avignon, sont en rumeur de fête. Déjà la belle Laure est sur sa haquenée, richement caparaçonnée et blasonnée d'une étoile à huit rayons. Son mari et d'autres cavaliers, des premières familles de Provence, se disposent à lui faire escorte. Par faveur spéciale, Odette est de la partie, et doit trouver place dans un chariot couvert. Au milieu des embarras, des affaires et des plaisirs de cette grande journée, peut-elle entretenir sa maîtresse de ses projets de mariage et de départ? Elle l'espère toutefois.

On s'est mis en marche, traversant la ville et recrutant çà et là de nouveaux compagnons et de nouvelles compagnes de voyage. Le peuple, qui connaît le but de cette chevauchée, se met aux portes et applaudit en

voyant passer. A peine hors des faubourgs, la bande ossit encore de dames et de chevaliers venus des âteaux environnants.

Où tend ce noble et brillant pèlerinage? Qui donc éoccupe si vivement toute cette fine fleur de chevarie, toutes ces beautés, perles précieuses de la conée? Je l'ai dit; dans la ville pontificale d'Avignon, mme dans le comtat Venaissin, comme dans le reste la Provence, les hautes questions d'amour et de lanterie étaient traitées avec une importance telle, le peuple lui-même s'émouvait à la discussion, souvent y prenait part dans ses causeries de la *sprée.*

Au milieu de cette époque rude et barbare, où la issance politique, mal assise encore, sentait le sol branler sous elle; où chacun pour soutenir son droit appelait à l'Eglise, à la guerre, à la violence, jaais à la raison; où le brigandage s'organisait avec gularité de ville à ville, de château à château; où nt de crimes enfin passaient inaperçus, ou du moins punis, des fautes, à nos yeux bien légères aujourhui, trouvaient leur châtiment. La galanterie avait n code, et malheur à qui osait enfreindre un seul de s articles!

Dès le douzième siècle, une cour d'amour, *cour énière et ouverte, ornée de nobles dames et de evaliers du pays,* avait été instituée en Provence, us la haute protection de la famille de Baux.

Une seconde lui a succédé : c'est la souveraine cour *s Dames de Romanin,* d'où ressortissent celles de gnes, de Die, de Pierre-Feu, de Tarascon, et dont présidente n'est autre que l'illustre Estéphanette de antelme, tante de Laure. Là se discutent, avec toute

l'afféterie, la mignardise des plaidoyers de boudoirs et de ruelles, les hautes questions soumises à ces juges d'espèce à part, qui ne portent l'hermine que sur leur corsage; là se rédigent, en bonne et due forme, sous la plume d'un clerc, les arrêts qui doivent atteindre les amoureux félons, convaincus de foi mentie; arrêts exécutoires dans le plus bref délai, et qui ferment devant le condamné, soit pour un temps, soit pour jamais, toutes avenues conduisant au logis des dames dignes de ce nom. Hâtons-nous de le dire cependant, les *plaids sous l'ormel*, ces graves débats devant le *prince du Puy vert*, le *prévôt de l'Aubépine*, le *sénéchal des Eglantiers*, tous officiers du *parlement des dames*, contribuèrent pour leur part à la civilisation précoce de la Provence.

Les troubadours, et les institutions nées d'eux, aidèrent à tempérer la violence des mœurs; ils imprimèrent à la France et à l'Italie, avec l'aide des croisades ce mouvement littéraire et régénérateur que les fuyards de Constantinople, sous un siècle entier de pédantisme éteignirent plutôt qu'ils ne l'avivèrent. Ce qui maintenant nous paraît puéril et ridicule, pourrait bien avoir été alors une des causes premières de cet état de perfectionnement indéfini qui nous rend aujourd'hui si fiers de nous-mêmes, et parfois si injustes envers ceux là à qui nous le devons.

Quoi qu'il en soit, c'est à la Cour d'Amour, c'est près d'Estéphanette de Gantelme que se rend maintenant, par cette belle journée de clair soleil, la noble caravane.

Le château de Romanin a vu lever son pont-levis sur le dernier des invités; l'entrée en est désormais interdite aux profanes, quoique le premier jour ne soit

nsacré qu'à l'examen préliminaire des causes sou-
ises à la cour. Le lendemain comparaîtront les parties
tées devant le tribunal, et, la messe entendue en com-
un, chacun songera à ses fonctions de rapporteur ou
juge.

Certes, si jamais la beauté, le talent, la noblesse,
it concouru à l'illustration d'une cour de justice, ce
t ce jour-là, à Romanin. Sans parler des gens d'Eglise
des hauts bourgeois, qui, décorés de la ceinture
ilitaire tout aussi bien que les chevaliers, vivaient
rec ces derniers sur un pied de parfaite égalité, nous
terons, parmi les plus nobles et les plus illustres,
élion de Villeneuve, viguier de Marseille, nouvelle-
ient arrivé d'Italie, où il a commandé les armées du
oi Robert; son fils Arnauld IV, qui devait plus tard
ériter le surnom de Grand, au service de la reine
eanne de Naples, petit-fille du roi Robert.

Après eux venaient le baron d'Agoult, grand séné-
hal de Provence, mais moins fier de ce titre que de
a descendance du célèbre Guillaume d'Agoult, lequel
vait été, en vers et en chansons, le rival de Thibaud,
omte de Champagne; le seigneur de Blacas, Pierre
oniface, Bernard de Parasols, tous trois chevaliers,
ous trois poëtes, et tous trois soutenant dignement
eur double qualité.

Parmi les plus belles conseillères, on distinguait
lanche de Pontevez, surnommée *Blanche-Fleur*,
rillande d'Agoult, Huguette de Sabran-Forcalquier,
mable de Villeneuve, Douce de Moustier, Rixande
le Puyvert, la marquise de Saluces, la vicomtesse de
Tallard, Antoinette de Cadenet, et Isoarde de Roque-
euille; telles étaient celles qui, avec Laure de Sade,
ussent reçu des mandats pour comparoir, au lieu d'en

envoyer, s'il s'était agi, non de punir la mé
et la tromperie, mais de donner un prix à la pl
Revêtues des habillements dont elles avaient
de se munir pour entrer en fonctions, les u
taient les plus jeunes, portaient par-dessus le
un surcot qui leur couvrait modestement la p
et remontait jusqu'au cou : leurs blanches r
dérobaient sous des gants de soie, brodés à l
mes; une aumônière de velours, un chapelet d
pendaient à leur ceinture, et, selon l'usage d'
d'après les priviléges de leur naissance, une c
d'argent encadrait leur front pur et gracieux.

Les autres, les matrones pour la plupart, a
bre desquelles figurait la dame Estéphanette
telme, se montraient vêtues de robes vertes
rantes, coupées à la *grand'gorge*, c'est-à-dire
vrant amplement la poitrine. Pouvoir se mo
dame *gorière* était aussi, à cette époque, faire
de noblesse. Elles avaient pour coiffure le
haut bonnet pyramidal, derrière lequel desce
voile, et les perles, et les pierreries brillaient
colliers et jusque dans leurs cheveux.

C'est dans cet équipage que, après avoir
nouveau connaissance du règlement, s'être i
de la nature des causes à juger pour le len
elles allèrent toutes, en compagnie de leurs c
visiter les salles, les terrasses et les courtils du
pour faire honneur à leur hôtesse.

En parcourant les remparts, tournant les y
le bourg de Romanin qui s'étendait au-dessou
Amable de Villeneuve, la première, fit rema
ses compagnes un amas assez considérable d'
à longues capes et à larges chapeaux, d'une t

étrange et sinistre, qui se tenaient sur la place du marché, devant les quelques échoppes que venaient d'y construire des marchands...

Mais de quoi pouvaient donc tant s'effrayer ces jolies peureuses? Ne se trouvaient-elles pas là bien protégées par des remparts, par des fossés, par un pont-levis, et surtout par le courage et le dévouement éprouvés des nobles seigneurs, voire même des bons bourgeois qui les entouraient?

Elles n'y songèrent plus.

....

Des voyageurs arrivés devant l'entrée principale du château ont fait retentir leur cor. Au *qui-vive* de l'homme chargé de la garde du pont-levis, ils répondent en arborant une bannière sur laquelle se lisent ces mots : *Consistoire du beau Verger*. Ce sont les sept mainteneurs de la gaie science de Toulouse, institution poétique qui, sous le nom de Jeux Floraux, devait se prolonger si longtemps, grâce aux bienfaits de Clémence Isaure.

Malgré la distance, bravant la fatigue et les périls même de la route, car depuis quelque temps des bandes de malfaiteurs se sont montrées du côté de Nîmes et de Montpellier, ils viennent assister aux nouvelles séances de la cour d'Amour, et ils arrivent à jour fixe.

Estéphanette de Gantelme, avec sa suite, s'empresse d'aller à la rencontre de ces dignes hôtes, dont la plupart sont connus d'elle, et estimés comme ils le méritent : leur présence la comble de joie et d'orgueil, et lui fait présager quel éclat doit environner ces glorieuses assises auxquelles elle va présider. Une nouvelle surprise de ce genre lui était encore réservée.

A peine venait-on de quitter la salle où le souper

avait été servi sur plusieurs tables, vu le nombre des convives, qu'un bruit de *tabourins* se fit entendre au dehors, et l'on apprit que les quatre *Mamons* de la ville d'Aix, leur chef en tête, tous vêtus de jaune et de rouge, ainsi que l'exige l'ordonnance des syndics, demandaient gîte et réconfort, désirant, en leur qualité de poëtes, assister aux solennités du lendemain.

Les Mamons, rimeurs satiriques, nommés d'office et payés par la municipalité d'Aix, étaient de simples artisans, sans instruction aucune, chargés de faire justice par leurs chansons des délits que la loi ne pouvait atteindre. Si un ménage querelleur troublait par ses cris le repos des voisins; si une jeune fille, par trop frisquette, s'en laissait conter par deux amoureux à la fois; si un jeune garçon, pris d'ambition, courtisait une vieille, douée seulement à ses yeux de terres ou de rentes, les Mamons se présentaient au logis des délinquants, lesquels étaient bien forcés de leur ouvrir la porte et de les entendre sans souffler mot, car si refus leur était fait de les recevoir, c'est dans la rue alors, sur les places publiques, au milieu d'un cortége affriandé par le scandale, qu'ils poursuivaient les coupables, et leur sanglaient à la face leurs vers moqueurs et grossiers.

A une époque où la licence de la presse ne pouvait exister encore, et pour cause, les magistrats eux-mêmes avaient cru devoir, dans l'intérêt des mœurs, créer l'abus de la parole *.

La dame de Romanin, quoique flattée de voir les Mamons eux-mêmes accourir à son appel, ne crut pas devoir, pour le moment, les admettre dans sa société,

* Il est vrai que, dans ce cas, le créer c'était le régler. Les Mamons recevaient une subvention.

ıposée de clergie et de chevalerie. Ils n'a-
mandé que le gîte et le réconfort; elle leur
un grand bassin plein de viandes diverses,
; d'herbes aromatiques, du vin autant qu'ils
ıient boire sans arriver jusqu'à l'ivresse.
es lits commençaient à manquer, quoique
; invités dussent coucher deux, trois, et même
us la même couverture, on donna pour abri
niers venus une grange, les laissant libres de
ɔser, au moyen du foin et de la paille, une
tant épaisse et douce qu'ils le voudraient ou
ient. En outre, le valet chargé de les servir
t, de la part de leur généreuse hôtesse, douze
gent, quatre pour le chef, deux pour chacun
ılytes.

choses ainsi ordonnées, Estéphanette de
a rejoint sa compagnie dans une grande
éclairée à la bougie de senteur, car le soir
Bientôt un page se présente, portant à la main
u de buis, orné de rubans, et, *de la part
es*, il l'offre au seigneur de Blacas.

ieu de la rumeur de satisfaction qui éclate,
gentilhomme se lève et débite des vers de cir-
: sur les Cours d'Amour, vers où chacun des
trouve un éloge à son adresse, et que chacun
: par conséquent.

le terminé, le seigneur de Blacas, après avoir,
p d'œil, consulté l'assemblée, dépose le ra-
'ubané entre les mains de pierre Boniface.
i, s'étant recueilli quelque temps, prend d'a-
arole en prose humble. Pardon, dit-il mesda-
angue provinçale, je trouverais trop bien ici
'es. Et il adressa un salut courtois au seigneur

de Blacas, puis ensuite à Bernard de Parasols. Ma
reprit-il, la langue italienne m'est familière au
comme à la plupart d'entre vous, et quoique p
façonnée encore aux muses, elle me fournira pe
être quelque chose digne de l'auguste aréopage
m'écoute.

Avec âme alors, avec chaleur, d'une voix douce
pénétrante, il dit plusieurs sonnets qui remplir
tout l'auditoire d'attendrissement et d'admiration.
ne s'agissait cependant que d'un pauvre amant q
malgré plusieurs années de constance et de résig
tion, ne pouvait obtenir de sa dame que des rega
glacés, des airs dédaigneux, et à peine un sourire d
fois l'an. Cette pensée revenait sans cesse, mais avec
forme si gracieuse et si inattendue qu'elle en semb
nouvelle. Le dernier sonnet surtout fit partir un cri
toutes les bouches, une larme de tous les yeux. Ce
fois le poëte avait varié son motif. Son chant d'am
et de douleur s'était exhalé en voyant des lavandiè
laver au bord du fleuve le linge de sa bien-aimée, et
ce sujet, si misérable en apparence, un chef-d'œu
était sorti.

Quand l'émotion se fut calmée, que les applaudis
ments frénétiques eurent cessé de se faire entend
Pardon encore, mesdames, reprit Pierre Boniface; m
je vous dois une explication. Le troubadour Fal
d'Uzès fut autrefois, par un arrêt de votre cour, co
damné à la flagellation pour s'être approprié l'œu
d'un autre. Je ne veux pas, comme lui, me rend
devant vous coupable d'un tel crime. Je déclare do
ici hautement que les vers que je viens de prosod
tant bien que mal devant vous, et pour lesquels,
grand cœur, je joins mes applaudissements aux vôtr

: pas de moi, et n'ont pour unique auteur que
aître et mon ami, François Pétrarque d'Arezzo!
tte annonce imprévue, tous les regards se tour-
ontanément vers la belle Laure, qui, ne sachant
nt déguiser son trouble, prend à part le petit
: le charge d'aller remettre le rameau de buis à
d de Parasols.
; ces doux passe-temps, l'heure s'écoulait; le
-feu avait déjà sonné au village de Romanin, et
château ne songeait encore à se retirer, quand
it effroyable s'y fait entendre.
me si un vent furieux se fût déchaîné tout à
les portes s'ouvrent, se ferment violemment,
ı craquement sourd et prolongé. Par un élan
ıe, l'assemblée entière se lève. Les deux Ville-
les premiers, font un mouvement pour se pré-
hors de la salle, afin de connaître la cause de ce
e, quand, près de franchir le seuil, ils s'arrê-
e gardien du pont-levis, pâle, sanglant, hérissé,
ements en lambeaux, s'avance en chancelant au
de tous. Il veut articuler quelques mots; un râ-
entrecoupé seul s'échappe de sa poitrine; ses
: ferment, ses membres s'agitent sous un frisson
sif; il tombe à la renverse, laissant voir à son
orrible entaille béante par laquelle sa vie vient
happer.
écuyers du baron d'Agoult arrivent aussitôt.
ite! alerte! s'écrient-ils; le pont du donjon est
ibre, et l'on peut se frayer un passage de ce
es autres abords du château sont tous au pouvoir
chiens, de ces mécréants! Et ils jettent sur le
ıt, encore jonché de fleurs et de verdure, un
u d'armes, dont ils se sont munis à la hâte.

Prêtres, bourgeois ou chevaliers, les hommes s'
parent, et plaçant les dames au milieu d'eux, t
adressant aux écuyers mille interpellations co
sur les ennemis auxquels ils ont affaire, ils se d
vers les cours, marchant serrés, les yeux aux a
l'arme au poing.

Une flèche, décochée par un bandit caché dai
scurité, après avoir enlevé le voile qui couv
tête d'Amable de Villeneuve, va percer le bras c
nard de Parasols. Par saint Jean! dit le poëte
lier, toujours commandant à son esprit malgré
ril, merci au bandit qui, avec la blessure, m'en
douce compresse; je conserverai longtemps la
trice, sans doute, mais le voile aussi!

Ils atteignent enfin le donjon, et à peine y s
en sûreté, que l'homme qui avait envoyé la i
sortant de sa cachette, s'approcha. Dame de
nin, cria-t-il alors, recevez nos remerciements et
vous pour glorieuse: non-seulement vous avez a
d'hui donné généreuse hospitalité à des clercs e
chevaliers, aux Mainteneurs du Gai Savoir et au
mons, mais aussi à la joyeuse bande des Vieux F
reaux!

A la faible clarté du ciel, ceux du donjon rec
rent, à son vêtement bariolé de rouge et de jau
chef prétendu des Mamons d'Aix.

C'est, en effet, sous ce costume que cinq br
se sont introduits dans le château, dont ils on
l'entrée aux autres, après avoir surpris et fra
mort le gardien du pont-levis.

Pendant que ces événements se passaient, C
retirée dans la chambre où elle attendait sa maît
toujours obsédée par sa même pensée, rêvant à

ɜnzo, et à la vie nouvelle qui l'attendait à Rome, t d'impatience en ne voyant point la belle Laure arriver. Certain bruit alors, loin de l'effrayer, e en elle un sentiment de satisfaction. Des pas et pesants résonnaient dans les corridors, et, ɜ le côté qu'elle occupait fût exclusivement réux dames, elle s'expliquait ces pas en se disant ns doute quelques-uns des galants seigneurs t la conduite à leurs femmes, quand elle entenoix étouffée et balbutiante d'une chambrière : — Grâce! pitié! pitié!... Puis la voix lamen'approchant de plus en plus, ajouta : — Celle ɪs cherchez, seigneur soldat, c'est là qu'elle

cet instant, le bruit redoubla, d'horribles claremplirent le château; les valets fuyaient de tés en poussant des cris de détresse. Odette orte s'ouvrir; un homme entra. Elle songea à se jeter à ses genoux et à lui crier à son — Pitié! pitié! Mais cet homme, c'était Monlle le reconnut et s'évanouit. Quand elle revint ı crime était consommé; où l'amour ne pouvait, nce avait prévalu.

t endroit de son récit, la belle Cordière s'intert, évitant le regard de Taddeo, cacha entre ns son front couvert de rougeur.

IX. — ODETTE ET JEANNE.

rtir du jour où cette invasion subite de bandits ı si brusquement les assises de Romanin, l'his-

toire de la belle Cordière n'avait plus été qu
séquence de celle de Guillaume de Montréal.

Celui-ci, après avoir accompagné Jac
Mayorque à la cour de France, apprenan
guerre s'émouvait du côté du Nord, avait ol
son maître la permission d'aller rejoindre
peaux du roi de Hongrie.

Dans le siècle précédent, Charles II d'Anj
Boiteux, s'était vu, par droit d'héritage et par
possesseur à la fois du comté de Provenc
royaumes de Naples et de Hongrie. Aujourd
fils Robert, déjà vieux, gouvernait Naples e
vence; son petit-fils Charobert, la Hongrie
donc près de ce dernier que Montréal se ren
dant trois ans, il se signala par de tels actes
voure expérimentée, de témérité sagace, qu
bert, par un honneur insigne, lui confia la
ses deux fils, Louis et André, afin que ces deu
princes, encore adolescents, fissent près de
apprentissage des armes.

Mais cette distinction excitait contre Mo
haine et la jalousie des seigneurs hongrois,
tôt ne tardèrent pas à lui en donner des pre
bliquement, par des menaces ou des railler
railleries Montréal répondit par des injures;
naces, par des coups d'épée.

Le roi crut se montrer généreux envers
renvoyant de ses Etats sain et sauf, mais san
der à ses services la plus minime des récomp

Irrité, dépité, maudissant la Hongrie, se
seigneurs et son souverain, notre chevalier
vers la France, et les projets qu'il caressa d
route eurent bientôt effacé le souvenir de s

ntures. Il allait d'abord rejoindre son père afin de nonter ses finances. Une fois sur un bon pied de genomme, il irait demander un commandement au roi bert ou au pape; à nul autre! car, autant que faire pourrait, il désirait séjourner en Provence, où l'atit encore cet amour obstiné que le temps n'avait vaincre.

Arrivé dans sa ville natale, il apprit la mort de son re. Celui-ci avait partagé ses biens entre ses deux res fils, nés d'un second lit; le roi Robert était à ples, où il présidait aux fiançailles de son petit neveu dré et de sa petite-fille Jeanne. Quant au pape, pour ver la prétention d'entrer à son service, avec titre office, il fallait, avant tout, déposer cent écus d'or re les mains du trésorier de la daterie. Débouté si de toutes ses espérances, Montréal, sous la maiction déjà lancée par lui contre la Hongrie et son iverain, est tenté de faire passer à la Provence tat d'Avignon, le roi Robert, le pape, et jusqu'à son re lui-même, mort si mal à propos.

Une seule douce lueur lui reste dans l'esprit : il va oir Pétrarque, il va revoir Odette! Il court au lonent du poëte : celui-ci n'habite plus Avignon, mais iclose, à six lieues, du côté de la Durance, aux rces de la Sorgue. Sa première pensée est de s'y dre sur-le-champ; mais une autre pensée, plus ssante, jette celle-là de côté. Il veut auparavant ouir ses yeux de l'aspect de la belle Cordière. Il la tte, il la cherche; il la trouve enfin, comme naguère, promenade des remparts, toujours en compagnie sa dame. Odette s'est-elle déjà aperçue de sa préce? Il l'ignore, il en doute, il l'espère! car sur les ts de la Cordière un gracieux sourire a passé; une

douce préoccupation a semblé s'emparer d'elle. quoi n'en serait-il pas l'objet? Quelle femme pe insensible à un amour qui résiste à trois année sence, surtout lorsque cet amour part d'un h qui n'est plus sans quelque illustration?

Le cœur et l'esprit réconfortés, Montréal re son hôtellerie, désireux de souper, et de bien s car son imagination est en fête maintenant. D disposition où il se trouve, grâce à ses nouvelles il lui fâche même de ne pas avoir un compagn s'en servît-il que pour se mettre au courant des événements survenus dans Avignon durant so sence, il payera double écot bien volontiers.

Il parcourt donc les divers groupes qui peup grande salle commune de l'*ostel*. Ici des pèlerin colporteurs, des porte-balles, des patenôtiers, de vingt villes différentes pour quémander des gences, vendre leur marchandise ou faire bénir pape leurs chapelets et leurs scapulaires, ne cau que des affaires de l'Eglise : Montréal passa. Plu un autre groupe, composé de gens de métier, tait la place que devait occuper chaque corpora la procession prochaine : il passa encore. Enfin un troisième cercle, un peu mieux nippé, où la surmontait le chaperon, où l'épée se montrait s cape, il entend parler de fêtes, de plaisirs, et n des dames de la ville; il charge l'hôte de demai ces honnêtes gens si, parmi eux, il n'en est p assez courtois pour partager le souper d'un che de Saint-Jean, nouvellement arrivé de Hongrie, a horreur de la solitude à table.

Montréal s'était fait servir dans sa chambre. A de quelques instants, l'hôte lui présente un in

l'assez bonne apparence, malgré son air contraint et rileux; vêtu avec quelque recherche d'un pourpoint âpé, rapiécé aux coudes, mais d'une forme élégante t fort à la mode.

A peine sont-ils attablés que, dès les premiers mots, Iontréal, désappointé, reconnaît qu'il a affaire, non un Avignonnais capable de l'instruire de ce qu'il veut avoir, mais à un étranger, à un Italien, qui n'a jamais éjourné à Avignon qu'en passant, et qui n'y connaît ersonne. Il n'osa le mettre à la porte cependant, et e résigna à se servir de son vis-à-vis simplement omme d'une machine à parler et à trinquer.

D'abord il s'enquit de lui, par forme de politesse lus que par curiosité, du motif qui l'avait amené dans e comtat. L'étranger balbutia quelques paroles inin-elligibles, puis garda le silence, et ne parla ensuite u'avec une sorte de circonspection, répondant oui u non, sans perdre un coup de dent, et jetant de emps à autre des ah! ah! approbatifs.

Le souper touchant à sa fin, devenu plus expansif, l revint de lui-même vers cette première question que ui avait adressée Montréal. Celui-ci prêta sur-le-champ ne grande attention. Un nom prononcé avait suffi our le captiver tout entier. Dès ce moment, non con-ent d'entretenir sa loquacité naissante par ses inter-ogations, il le mit de plus en plus en verve de causerie n lui administrant rasade sur rasade. Aussi l'Italien 'eut-il bientôt plus de secrets dans sa gibecière, il sa-isfit à toutes les demandes qui lui furent adressées; il arla tant qu'on voulut, et il parlait encore quand Iontréal, se levant furieux, le saisit à la gorge, et lui t vider la table en le précipitant du haut en bas de 'escalier.

C'est que notre convive au pourpoint râpé se trouv être justement l'honnête messager d'amour de Nico las Lorenzo. Le matin même, il a remis à Odette devant l'autel de Sainte-Claire, cette première mi sive qui, sans doute, faisait si bien rayonner de joi le visage de la belle Cordière à la promenade des rem parts. Notre chevalier en sait plus qu'il n'en voula savoir.

Après une nuit sans sommeil, passée à maugréer contre le genre humain tout entier, dès l'aube, il fa seller son cheval et quitte la ville papale, résolu d'alle à Montpellier reprendre, comme autrefois, son hum ble service auprès de son ancien maître Jacques d Mayorque.

Livré à ses sombres réflexions, il avait dépassé Nî mes et longeait, vers la nuit tombante, le petit boi de la Colombière, quand, léger, rapide comme un lé vrier, un homme, sorti d'un taillis, lui saute en croup par derrière, et l'étreint de ses deux bras avant qu' ait pu faire un geste pour saisir son épée. En mêm temps, d'autres bandits ont saisi son cheval par la bride et il se voit entouré, démonté, bâillonné, garrotté, san avoir eu seulement le loisir de se rendre compte d ce qui lui arrive.

Leur captif dépouillé et bien visité jusqu'à la dou blure de son manteau, les poches retournées, l'escar celle vidée, les assaillants s'aperçoivent que la pris ne vaut pas ce qu'ils l'ont estimée à première vue Pourtant, il est chevalier, donc gentilhomme; il leu doit une rançon, et il restera leur prisonnier jusqu' ce qu'il l'ait acquittée par lui ou par les siens. Hui jours lui sont accordés pour se mettre en mesure après quoi, si l'argent n'est pas compté, il n'aura plu

qu'à recommander son âme à Dieu et à monseigneur saint Pierre.

Une fois débâillonné, Montréal, en réponse aux conditions imposées, leur dit : — Très-honorable ribaudaille, j'ai pour toute famille des frères qui, après s'être partagé l'héritage paternel, courent le monde. Parmi les amis assez dévoués pour me venir en aide, je ne compte qu'un poëte et un vieux grammairien, mon ancien professeur. L'un ne jouit que d'une fortune médiocre, et partage le peu qu'il a avec l'autre, qui ne possède rien. Espérer en eux serait folie et lâcheté, car je les connais; ils seraient capables de faire plus qu'ils ne peuvent. Ce moyen, écartez-le donc; je n'y souscris pas. Mais il me reste deux propositions à vous faire; si aucune des deux ne vous va, n'attendez pas la huitaine, finissez-en avec moi sur-le-champ; peu m'importe! Je ne vous demanderai que le temps de faire ma prière et de me confesser à l'un de vous, faute de mieux, puisque notre sainte mère l'Eglise, dans les circonstances critiques et pressantes, veut bien se contenter d'une confession pareille.

Le chevalier leur tenait ce discours, non plus près du bois de la Colombière, mais dans un endroit où il avait été transporté après sa capture. C'était une cavée située au milieu des montagnes et loin de tout chemin abordable. Les bandits, en l'entendant, se regardaient les uns les autres d'un air étonné. L'insouciance du prisonnier devant un danger qu'il n'ignorait point, son air franc et délibéré, leur disaient qu'ils n'avaient point affaire à un homme d'une trempe commune, et, rangés en cercle autour de lui, tous lui prêtaient attention.

Sommé de s'expliquer sur sa double proposition,

Montréal reprit : On ne peut en bonne justice demander à chacun que ce qu'il est en son pouvoir de donner. C'est la loi de Dieu, et même la loi féodale : ainsi, pour les impôts et péages, on exige de la mendiante une révérence seulement, du moine une bénédiction, du jongleur une chanson ou une cabriole, de chacun parmi les pauvres enfin un tour de son métier. Moi, quoique appartenant un peu à l'Eglise, je suis soldat avant tout ; vous, quoique larrons, vous êtes braves sans doute. Voici donc ce que je vous offre d'abord pour mon rachat. Vous me rendrez mon épée, et, tous autant que vous êtes, vous pourrez tour à tour vous présenter devant moi comme adversaires. Notez que c'est grand honneur pour votre compagnie; car je suis chevalier de Saint-Jean, et vous n'êtes, vous, que des chevaliers de grande route. Si je succombe, vous me jetterez dans le ravin en faisant rouler sur mon corps des cailloux, et tout sera dit; mais si je parviens à en tuer trois d'entre vous, dès ce moment, blessé ou non, je suis libre! L'affaire vous convient-elle ainsi?

Une rumeur menaçante éclata après ces paroles, que plusieurs de la bande interprétèrent dans le sens d'une moquerie, quoique le prisonnier eût de bonne foi et de franc jeu songé à ce singulier arrangement. Un de ceux qui l'approchaient le plus le frappa même du pommeau de son épée; Montréal, toujours garrotté, lui cracha à la figure. Le tumulte redoubla, tous se levèrent en vociférant, et c'en était fait du frère de Saint-Jean de Jérusalem, s'il n'eût aussitôt, formulant sa seconde proposition, élevé la voix plus haut qu'eux et crié : J'offre cent écus d'or pour ma rançon!

A ces mots, le silence se rétablit comme par enchantement; les poignards levés sur sa tête restèrent un

t suspendus, puis rentrèrent l'un après l'autre leur gaîne, au bruit d'un murmure décroissant.
Voici mes conditions, poursuivit Montréal, sans gner plus de trouble et de crainte qu'auparavant : ent écus d'or, si je les avais possédés, j'aurais doute aujourd'hui un commandement dans les es de l'Eglise. Par saint Guillaume, mon patron, u de servir le pape, c'est vous que je servirai! n ici doit avoir le bénéfice de son droit de prise, l pas vrai ? Eh bien! je m'engage, sur mon hon- de gentilhomme, à rester au milieu de vous, à aider, à vous seconder dans vos entreprises, au jour où ma part à moi se montera à la somme : vous alloue d'avance. Jusque-là, je vous prête nt d'allégeance, je consens à vous suivre, à vous à partager votre bonne et mauvaise fortune, nême, si le cas échoit, à me faire pendre comme iple larron, sans vous renier, sans dire mot pour ier le privilége de ma naissance! Maintenant, z!
bandits se retirèrent à l'écart durant un quart 'e; puis, le conciliabule tenu, leur chef revint Iontréal, dénoua les cordes qui le retenaient, et : Songe à ton serment! Dès ce moment, tu prends parmi les Vieux Pastoureaux!
le était la qualification de ces bandes, qualifica- mpruntée à cette multitude sans frein et sans ui, vers le commencement du siècle, sous pré- le croisade, s'était répandue dans diverses pro- de la France, comme un essaim de sauterelles, , ravageant tout sur son passage.
:hef de ces Vieux Pastoureaux, Jean Renaud, receveur des tailles à Marseille, chassé, non

sans avoir été préalablement fouetté en place publique pour crime de prévarication, était ce même homme qui, dans la troupe de *Frà-Moriale*, exerçait encore des fonctions à peu près semblables, sous le surnom de *l'Archevêque*, *Maille-de-Fer* et *Barbuquet* faisaient aussi partie de cette bande qui, dix ans plus tard, après avoir changé de chef et de dénomination, après mille accroissements successifs, devait devenir la Grande Compagnie d'aventure.

Depuis quinze jours à peine Montréal s'y est incorporé volontairement pour le rachat de sa liberté, lorsque le bruit lui arrive des cérémonies qui vont avoir lieu à Romanin. Il ne doute pas que Laure de Sade n'y figure près de sa tante Estéphanette, et qu'Odette n'y suive sa maîtresse. L'idée d'une triple vengeance contre Lorenzo, son éternel rival, contre messire de Sade, qui a refusé de l'admettre chez lui, et surtout contre la belle et dédaigneuse cordière, lui entre aussitôt dans l'esprit. Son projet est formé, projet audacieux qu'il communique à ses nouveaux compagnons, sans leur faire part, bien entendu, des motifs qui le lui ont inspiré, mais en leur exaltant les résultats fructueux de l'entreprise.

Quelques-uns s'effrayent d'un pareil coup de main; il les rassure, il les ranime. Il prévoit, il combat, il surmonte toutes les difficultés.

C'est ainsi qu'entraîné par son caractère ardent et aventureux, aigri, dépravé par l'injustice et le malheur, poussé par la haine, par l'amour, il s'introduit avec le pillage et l'incendie dans ce château, dernier asile des nobles croyances, lui, gentilhomme! C'est ainsi qu'au milieu d'un ramas de voleurs et d'assassins, il se présente devant l'objet aimé, et que, par un

: de brutalité lâche et féroce, il lui impose sa ten-
sse, lui chevalier de Saint-Jean, lui soldat de l'Eglise
tante!

. la nuit noire, abandonnant le château à moitié
asté, une partie de la troupe s'était encore ruée
le bourg, où les étalages des marchands forains
ient à l'avance alléché leur cupidité. Dès le len-
nain, des juifs et des Lombards, apostés dans les
de la Camargue, échangeaient ces richesses contre
bons florins, emportaient le tout dans leurs bar-
es, et de cette grande curée il ne restait plus de
tiges sur la terre provençale.

Montréal ne réclama point sa part du butin; il se
ait faite. Odette était sa prisonnière. Paralysée dans
te tentative d'évasion par un simple ruban qui lui
achait les pieds l'un à l'autre, elle voyageait en
oupe derrière lui, rêveuse, dolente, et pleurant sur
beaux projets de la veille.

De son côté, l'apprenti voleur ne laissait pas que
se livrer à de fâcheuses réflexions. Sous les yeux
sa belle Cordière, il rougissait de son nouveau mé-
r; il s'irritait de n'avoir à combattre que contre des
mmes isolés ou contre des marchands, à peine dé-
ndus par leurs archers d'escorte, qui souvent pre-
ient part eux-mêmes au pillage de la caravane.

Une occasion se présenta de changer cette situation,
du moins de la revêtir de quelque noblesse.

Le sac de Romanin a d'abord produit dans la con-
ie une sorte de stupeur inerte; mais bientôt, quit-
nt le donjon où ils s'étaient enfermés, le baron d'A-
ult, Hélion de Villeneuve, le sire de Blacas, tous
fin, après avoir mis leurs dames en sûreté, secondés
r leurs vassaux, par les gardes des prévôtés, par

les compagnies d'arbalétriers des villes environnantes, battent la campagne de tous côtés, à la poursuite des bandits.

Quoique ceux-ci, s'écartant des bords de la Durance, se fussent déjà retirés vers les rives du Verdon, entre Digne et Draguignan, intimidés par cette chasse générale, ils crurent devoir se diviser momentanément et gagner les Alpes par petits détachements.

Arrivé au rendez-vous l'un des premiers, Montréal y fit la rencontre d'une foule d'aventuriers suisses, allemands, français, provençaux, se rendant isolément dans les Etats ultramontains, pour y prendre du service. Il leur fit comprendre qu'en se réunissant et en se présentant comme une force déjà organisée, ils y obtiendraient des conditions plus favorables. Ils goûtèrent ses avis, et recrutèrent des compagnons dans tous les passages des Alpes. Lorsque Jean Renaud arriva avec le reste de sa bande, à la vue de ces hommes, presque tous jeunes, alertes, pleins de vigueur et d'espérance, il comprit qu'il valait peut-être mieux risquer de mourir sur un champ de bataille que sous une potence; il comprit encore qu'un chef de voleurs, ancien receveur des tailles, ne suffisait plus pour commander cette nouvelle troupe. Il fallait un homme d'expérience, un homme habitué au commandement et au maniement des armes. Dans cette tourbe de mendiants et de larrons, dans ce rebut de tous les métiers et de tous les pays, Montréal ne pouvait guère trouver de concurrent digne de lui être opposé. Ses guerres de Hongrie, son nom, son titre, son audace lui comptèrent, et il fut élu capitaine de la nouvelle compagnie des Quatre-Nations.

Il ne nous appartient pas de tracer ici une histoire complète de ce célèbre *condottiere*, histoire à faire, qui vaut d'être faite, et dont nos meilleurs biographes eux-mêmes n'ont cependant esquissé que quelques traits, sans se donner la peine d'aller la chercher dans les vieilles chroniques italiennes, où elle est enfouie encore *.

Qu'il nous suffise de dire qu'après avoir combattu tantôt avec les Guelfes contre les Gibelins, tantôt avec les Gibelins contre les Guelfes, dénominations vaines alors et n'indiquant plus que certaines divisions, tracées par la haine, entre les principales familles de la péninsule; après avoir, dans cette grande confusion politique de l'Italie, assisté, aidé à la résurrection ou à l'écroulement d'une foule de républiques naines et de monarchies éphémères; après avoir vu à la seule cour de Mastino della Scala, tyran de Parme et de Vérone, vingt-trois princes dépossédés, dont la plupart l'avaient été par lui, Montréal répudia soudainement son rôle de soldat mercenaire, de destructeur ou de bâtisseur de trônes aux ordres d'autrui. Une grande révolution s'accomplit dans ses idées. Quelle en fut la cause?

Odette, subissant sa destinée, ne pouvant plus appartenir qu'à celui qui l'avait conquise si violemment, presque désarmée par les égards que lui témoignait son ravisseur, avait d'abord courbé la tête, s'efforçant d'ensevelir sous une froide résignation toutes ses douces espérances, dont rien jamais ne pouvait éclore! Mais quand elle voit la fortune de Montréal grandir; quand elle voit, sous la lance de ses soldats, les cou-

* Jean et Mathieu Villani, ANNALES ECCLÉSIASTIQUES DE RAYNALDUS.—Dominique de Gravina, HISTOIRE DE BOLOGNE. — CHRONIQUE DE PISTOIE. — MÉMOIRE SUR PÉTRARQUE, etc.

ronnes se briser ou rouler devant eux, comme
que égaré qui devient la proie du plus agil
plus habile, une fois encore les prédictions de
lui reviennent à la mémoire; les idées ambiti
renaissent au cœur! Bientôt le *condottiere*, e
pelant avec elle les paroles de la prophétesse
de l'Ausson, subit peu à peu l'influence de ce
idées. Il lui semble que ce rêve effacé de sa p
jeunesse commence à s'accomplir. Dès ce m
ses désirs, ses instincts, son caractère se modifi
une impulsion régénératrice. Il croit à sa pré
tion; dans cette croyance, et sous l'inspiratio
sante de la belle Cordière, il se reforme, il s'a
il s'ennoblit; il respecte en lui ce sceau divin d
sent marqué, et dans ces bandes de pillards q
mande, il voit déjà l'armée, future conquér
trône qu'il doit occuper un jour.

Ses soldats ne tardèrent pas à deviner la ca
mière du changement opéré en lui. Dès ce m
Odette, que quelques-uns d'entre eux avaient
pagnée dans les montagnes, où elle allait r
des plantes, en consultant le cours des astr
phases de la lune, devint pour ces hommes g
et superstitieux une sorte de puissance myst
la nouvelle Egérie d'un autre Numa. Ils la cru
rapport avec les habitants des mondes mixtes

enturiers allemands et français, las de combattre
s uns contre les autres pour des intérêts qui leur
nt étrangers, associent leurs forces et forment une
ande confédération sous le nom de Compagnie de
int-Georges. A l'imitation des anciennes bandes ca-
lanes et aragonaises qui, au commencement du siècle,
aient été en Grèce et en Sardaigne se créer des
uverainetés, ils ont résolu de s'établir en maîtres
ns quelques parties de l'Italie septentrionale. Après
s miracles de valeur, ils succombèrent dans la jour-
e néfaste de Parabiago, durant laquelle les plaines
Milanais furent témoins de cinq combats successifs,
harnés.

Blessé, fugitif, poursuivi, Montréal se retira dans
pennin, où, volontairement cette fois, Odette le sui-
. Elle pansa ses blessures, calma ses regrets, lui
idit jusqu'à ses rêves ambitieux, et là, un matin,
mme il s'éveillait près d'elle, abrité par une roche
is laquelle ils avaient passé la nuit, la main étendue
s le soleil levant, ce proscrit sans asile, ce chef
is soldats, lui jura que, dès que le bon destin re-
ndrait à lui, relevé de ses vœux, il la prendrait pour
nme et lui donnerait en cadeau de noces une cou-
nne de duchesse, tellement lourde de pierreries,
'un page seul ne la pourrait porter.

Son bon destin était revenu; un tronçon, un lam-
au de cet étendard brisé à Parabiago lui avaient
ñ pour rallier non-seulement la plus grande partie
ses anciens soldats, mais encore une foule d'autres
rcenaires, dispersés par la captivité de leur plus
istre général *. Montréal, ou plutôt *Frà-Moriale*,
posait la terreur autour de lui; une reine implorait

* Lodrisio Visconti.

sa protection; un roi puissant le chargeait de
de sa vengeance; dans aucun temps il n'ava
fortune monter si haut, et cependant, oublieu
parence de la sainte promesse faite à la C
quand celle-ci essayait de la lui rappeler, il d
la tête et gardait un silence obstiné.

De ce silence, de cet oubli, il fallait cherc
plication dans les graves événements surven
dans le royaume de Naples.

Le vieux roi Robert était mort, laissant le
sa petite-fille, Jeanne. Le mariage de celle-ci
jeune André, son cousin, annonçait de p
orages. Jeanne, belle, gracieuse, passionnée,
arts et des lettres, Française par l'esprit, Itali
le cœur, n'avait pu s'habituer au caractère br
demi-sauvage du prince hongrois. Dans cette
la civilisation de la Provence avait été tra
pour y mûrir sous les chauds rayons du soleil de
André, par ses habitudes, par son langage,
costume même, opposait un contraste vivant a
ce qui l'entourait. Les Hongrois qui l'avaie
croyaient devoir prendre modèle sur lui,
mœurs, leurs allures sarmates semblaient
jeter une menace aux mœurs voluptueuses et
pues des grands seigneurs napolitains. Deu
distincts et tranchés existaient donc à la c
lutte ne pouvait tarder, lutte terrible et qui pr
d'être sanglante. Elle devait éclater, disait-on,
le mari de la reine, qui ne portait encore que
de duc de Calabre, prendrait celui de roi, en
plissant sa vingt-deuxième année. Ainsi l'avait
le testament de Robert. Mais André devait mo
de Calabre.

nuit, comme il se dispose à prendre sa place
lit de sa femme, on vient le prévenir que des
›s importantes sont arrivées, et que son con-
end. A peine a-t-il fait quelques pas hors de la
; de la reine qu'un lacet de soie lui est jeté au
l meurt étranglé.
:cusait de ce crime la reine, ses confidents,
iliers et ses deux cousins, l'un, Louis de Ta-
›n amant, et l'autre, Charles de Duras, le mari
eur. Ce dernier se justifia en poussant un cri
eance contre les meurtriers.
ıuvelle de cette royale catastrophe venue jus-
. Montréal s'émeut au souvenir de ce jeune
dont lui-même il a dirigé les premiers pas dans
:re des armes; aussitôt, s'associant comme ven-
:harles de Duras, il consent que celui-ci soit la
commande, et lui, Montréal, le bras qui frappe.
ı arrivée sous les murs de Naples, secondé par
ıtion du peuple et même par le grand justicier
ıme, Bertrand de Baux, il s'empare de Raimond
ıe, maréchal de la reine. Il ose ensuite se pré-
evant le château de l'Œuf, habité par les prin-
ıccusés et par la reine elle-même. Jeanne or-
ue les portes lui en soient ouvertes; et comme,
ıgné seulement de quelques-uns des siens, il
ait le palais, au détour d'un sombre corridor,
mé effarée, entièrement vêtue de blanc, belle,
cette beauté qui inspire à la fois le respect et
, passe rapidement devant lui, traverse une
:one de lumière projetée par une lucarne en
et elle disparaît aussitôt dans l'obscurité du
· qu'il vient de quitter.
is longtemps plus occupé de guerre que de ga-

lanterie, Montréal s'étonne d'éprouver tout à coup un ébranlement passionné, tel qu'il n'en avait jamais ressenti à l'aspect d'aucune femme. Silencieux, taciturne, il prolonge ses recherches, espérant une nouvelle rencontre; et quand il a livré à Bertrand de Baux tous ceux-là que les juges réclament, pour ne point quitter encore ce lieu dont les portes lui seront désormais fermées, il demande à se présenter devant la reine; il veut s'excuser près d'elle d'avoir ainsi violé la sainteté de son asile; ou plutôt, parmi cet essaim de femmes incomparables qui, dit-on, composent l'entourage de la jeune souveraine de Naples, il espère retrouver cette rare beauté qui l'a ébloui, fasciné.

De même qu'elle avait ouvert son palais au *condottiere*, Jeanne n'hésita pas à lui donner accès jusque dans ses appartements. Elle le reçut comme elle eût fait de l'envoyé d'un roi son égal. Avec un doux flux de paroles emmiellées, après lui avoir dit dans quelle haute estime elle tenait un illustre capitaine tel que lui, après s'être glorifiée de pouvoir le compter au nombre de ses sujets, puisque la Provence était sa patrie, elle descendit jusqu'à vouloir se justifier à ses yeux de l'affreuse complicité dont quelques-uns l'accusaient dans le meurtre du prince son époux.

Des serviteurs, égarés dans leur zèle, témoins des emportements, des menaces incessantes d'André, et tremblant pour elle, avaient agi contre sa volonté en croyant la servir. La faute en devait retomber sur eux seuls; elle ne prétendait point les défendre. Aujourd'hui ses deux beaux-frères, l'un le duc de Duras, mari de sa sœur, l'autre le frère de son mari, Louis de Hongrie, tous deux convoiteux de son trône seulement, sous prétexte de vengeance, appelaient ses su-

ts à la révolte. Qui la défendrait, qui la protégerait
ıntre ses ennemis?

Tandis qu'avec une adresse singulière elle dévelop-
iit ce texte devant Montréal, accompagnant chaque
ırase d'un regard dolent, tantôt adressé au ciel,
ntôt à son auditeur, celui-ci l'écoutait frappé d'extase,
ımme Moïse sur le mont Sinaï en entendant les pa-
les de Dieu; il s'enivrait du son de sa voix; il incli-
iit son front devant l'éclat de ses yeux; car, dans la
ine Jeanne de Naples il avait retrouvé son inconnue,
us belle encore maintenant, car sur sa beauté rayon-
it l'auréole de la puissance.

Quand elle eut cessé de parler, il mit un genou en
re : Madame, lui dit-il, déjà je sers deux maîtres,
ınseigneur de Duras et monseigneur le roi Louis
Hongrie, qui, n'espérant point amener à bonne fin
e armée jusqu'ici, préfère en acheter une, d'avance
ınsportée sur les lieux. Il s'est adressé au *con-
ttiere* Guarnieri et à moi. Tous deux nous avons
cepté; mais vous venez de me le rappeler, madame,
us êtes comtesse de Provence, et je suis votre sujet.
ce titre et pour l'amour de vous, je garderai la neu-
ılité.

Heureuse d'avoir enlevé à ses ennemis leur plus
doutable auxiliaire, Jeanne sourit bientôt à l'espoir
s'en faire un allié. Menacée dans l'intérieur de ses
les, osant compter à peine sur ses troupes, livrées
l'insubordination depuis la mort violente d'André,
e voit dans Montréal un sauveur. La terreur seule
ı'il inspire est capable de tout faire rentrer dans
ıbéissance autour d'elle. Sa résolution est prise, et
ıur l'attacher à sa cause, si l'or, si les dignités ne
uvent suffire, elle tient en réserve des moyens plus

certains peut-être, et qui ne lui ont jamais faill

Sous de vains prétextes, d'avis à lui donner sur · sanglante procédure qui va s'instruire, la nuit clos elle le reçoit mystérieusement dans ce château (l'Œuf, où il s'était d'abord présenté au grand jour d'une façon si menaçante. De ses blancs vêtements (deuil, Jeanne avait su se faire une parure capable (rehausser ses charmes naturels, déjà si séduisant mais dans la disposition de cœur où se trouvait *condottiere;* ces manœuvres de coquetterie étaie superflues, et elle ne tarda pas à s'en apercevoir. S(adresse alors consista bien plus à feindre l'amour qu l'inspirer.

Plusieurs conférences semblables se succédèren Inexpérimenté sur ce nouveau terrain, perdu d'éto nement dans l'immensité de son bonheur, Montréa dans ses rêves, dépassait encore la limite que Jeann avait voulu lui imposer. Le cerveau rempli de tout ces idées de grandeur future, de puissance, qu'Odett a si bien pris soin d'entretenir en lui, il se laisse all(à de folles visions et se croit appelé, non plus à venge le roi André, mais à le remplacer, non-seulement da la couche royale, mais encore sur le trône de Naple La reine l'aime; ne peut-elle pas un jour lui devo la conservation de ses Etats? et alors qui sait ju qu'où pourront l'entraîner l'amour et la reconnai sance?

C'est ainsi qu'il prétend interpréter la prédiction d la sorcière. Pour lui, peut-être, cette prédictio a-t-elle déjà reçu son accomplissement; *il avait touch à la couronne!*

Pour le service même de la reine, quand il dut s'(loigner de Naples, il fut décidé entre elle et lui qu'

e romprait point d'abord ouvertement avec Louis de ongrie, ce qui ne pouvait avoir qu'un résultat fâ- ieux, en lui faisant appeler d'autres secours pour xécution de ses desseins. N'en était-ce pas assez du rrible *condottiere* Guarnieri, surnommé l'*Ennemi e Dieu*, qui déjà s'avançait du fond de l'Italie, en vant des hommes le long de sa route? Ensuite Mont- al exigea de la reine une promesse formelle que mais, soit par message, soit autrement, nulle rela- on n'existerait plus entre elle et son beau cousin le ince de Tarente, véhémentement soupçonné d'avoir rdi le complot à la suite duquel André avait perdu vie; soupçonné encore d'un crime bien plus grand x yeux de Montréal, mais dont il n'osa faire men- on.

Puis au moment de se séparer de lui, Jeanne cueillit i rameau d'olivier, et le lui présentant : Portez-le n souvenir de moi, mon chevalier, lui dit-elle. est un emblème de paix et de concorde, et tant l'il sera porté par vous, je croirai que vous m'êtes lèle!

Elle accompagna ces derniers mots d'un long regard adieu; une larme furtive brilla sur le bord de sa pau- ère, et elle rentra précipitamment comme pour ca- ier son émotion.

Montréal n'avait pas atteint la porte secrète par la- ielle il devait sortir de ce château, que déjà Jeanne rivait au prince de Tarente. Le lendemain, celui-ci, ors enfermé dans Capoue, recevait la lettre des mains un frère hiéronymite.

Malgré la foi jurée, la correspondance se poursuivit nsi mystérieusement.

Le *condottiere* campait dans la Capitanate où, sous

un vain prétexte de coalisation entre les bourgeois et ses soldats, il s'était emparé par un coup de main de la ville d'Ascoli, toute dévouée à la cause d'André, quand la reine, menacée à la fois par une sédition et par Guarnieri, qui venait de franchir les Abruzzes, le rappela près d'elle. Mais la nouvelle était parvenue en route à Montréal des intrigues secrètes renouées entre Jeanne et son ancien amant.

Il jura d'avoir bientôt raison du fait, et l'on sait comment le message du prince de Tarente, guetté par le comte Lando, arriva providentiellement entre les mains de *Frà-Moriale*, grâce au pauvre Taddeo et sa cheval apocalyptique *Noureddin*.

Cette lettre du prince avait révélé à Montréal non-seulement une liaison d'amour, malgré une légère diversion, se prolongeant encore entre la reine et son beau cousin, mais aussi des projets de mariage qui, en s'accomplissant plus tard, devaient éternellement peser sur la mémoire de Jeanne. C'était alors que furieux, indigné, tout à coup précipité du haut de ses rêves brillants, à la tête de ses hommes, il a, presque au sortir de sa séance nocturne, pris le chemin de Naples. Soutenu par les séditieux qui le regardent comme le représentant de Louis de Hongrie, il pénètre jusqu'au cœur de la ville. Là, mandant le grand justicier Bertrand de Baux, il remet entre ses mains la lettre du prince de Tarente, et dans le même instant un envoyé secret dépose entre celles de la reine, de la part du *condottiere*, un rameau d'olivier flétri et brisé. Puis, laissant Naples livrée à l'émeute, il en est sorti, enseignes déployées, en annonçant son prochain retour.

Tandis que cette dernière scène se passait, Odette

se tenait encore sur sa petite terrasse, près de Taddeo. Son récit achevé, elle lui demandait ses conseils et ses consolations, lorsque ce calme si doux, qui avait jusqu'alors régné autour d'eux, fut soudainement interrompu par d'immenses clameurs. Les soldats rentraient dans Pouzzoles; on chargeait les chariots, on repliait les tentes; travailleurs et bandouliers, tous se réunissaient au bruit des trompettes et à la voix des chefs. De tous côtés le cri du départ se faisait entendre.

Pour renverser Jeanne de Naples, Frà-Moriale, *l'Impitoyable*, allait rejoindre Guarnieri, *l'Ennemi de Dieu !*

X. — UNE AMBASSADE.

Avant d'être entièrement décidée par la guerre, la querelle entre Jeanne de Naples et Louis de Hongrie devait être soumise à l'arbitrage d'un homme qui, lui aussi, présidait un tribunal, tribunal auguste auquel on en appelait de toutes les parties de l'Italie, et devant lequel les rois eux-mêmes ne dédaignaient pas de comparaître par ambassadeurs.

Cet homme, on le nommait Rienzi; il était tribun de Rome. Sorti des rangs du peuple, aimé du peuple, qu'il avait su séduire par l'humilité de son maintien, la simplicité de ses mœurs et le faste de son éloquence; adroit, ambitieux, profitant de l'abandon où les papes laissaient l'ancienne métropole de l'Italie et du monde, il avait eu l'art de réveiller dans le cœur de ses

concitoyens dégénérés les vieux souvenirs de la ville éternelle.

. . . .

. . . .

Un jour que le gouverneur de Rome s'en était absenté avec la plus grande partie des troupes pour assurer un transport de grains, les crieurs publics, à son de trompe, invitent les gens de tous états à se rendre, sans armes, sur la place du Capitole. Là, les curieux, les oisifs, arrivés les premiers dans l'attente d'une fête, d'un spectacle de baladins, ou de tout autre joyeuse surprise, trouvent Rienzi monté sur le perron du Lion, dont il s'était fait une tribune. Il parle, on l'écoute; dans un discours pompeux, il rappelle à ses auditeurs la gloire de leurs ancêtres : on l'applaudit. Empruntant à Lucien sa belle prosopopée de la patrie en deuil aux pieds de César, il montre Rome épuisée, haletante, implorant en vain le secours de ses enfants, qui n'osent la tirer ni de sa détresse ni de son avilissement. On pleure, on sanglote. Alors Rienzi arbore un gonfanon sur lequel est écrit : Liberté!... et l'agite devant la multitude, qui s'est accrue de minute en minute; la multitude crie aussitôt : Liberté! Les transports succèdent aux cris, comme les cris ont succédé aux pleurs et les pleurs aux applaudissements. Un ferment d'enthousiasme circule dans cette foule, atteignant même les nouveaux accourus avant qu'ils aient eu le temps de s'enquérir de ce dont il s'agit, et dans un mouvement unanime, le peuple romain, par sa libre et souveraine volonté, reconnaît Nicolas Lorenzo, dit Rienzi, comme son défenseur et son tribun, et l'établit au Capitole.

C'est ainsi que par la puissance de sa parole, comme

Guillaume par la puissance de son épée, Nicolas s'avançait vers le but qui lui avait été marqué.

Il le faut avouer, cet autre écolier de Carpentras ne manquait pas non plus de génie et de résolution, et il y joignait le savoir et l'éloquence. Maître Convennole était bien, ainsi que le disait son plus cher élève, comme la pierre bonne à aiguiser les couteaux, mais qui ne coupe pas par elle-même.

Quand Rienzi entra si brusquement au pouvoir, les grands opprimaient le peuple et le ruinaient. Chaque citoyen devait donner un quart de son revenu à l'Eglise, un autre quart à son seigneur, et le vol, organisé au dedans comme au dehors, prélevait encore un impôt forcé sur les habitants des villes et des campagnes. Il mit fin à ce brigandage. Tous les gens souillés de meurtres et de rapines, nobles ou roturiers, sont saisis et exécutés sans miséricorde. Menacés dans leurs priviléges, les nobles s'arment contre le nouveau tribun : il fait sonner la grosse cloche du Capitole, appelle le populaire à son aide, les chasse de la ville, et les force de se renfermer dans leurs châteaux. De là, ils interceptaient les chemins et menaçaient encore la ville : il improvise une armée, l'arme avec les deniers de l'Eglise, dont il se trouvait détenteur; — car il était enfin parvenu à se faire nommer notaire apostolique, — et les maîtres d'hier, les rebelles d'aujourd'hui, soumis par peur, comparaissent devant son tribunal pour y reconnaître l'autorité légitime du peuple.

Cette révolution fut si prompte, que le pape, en même temps qu'il apprit l'usurpation de Rienzi, en connut les heureux résultats, et crut n'avoir rien de mieux à faire que de confirmer l'élection, quoiqu'elle heurtât un peu fort les prérogatives du saint-siége.

Le calme était venu, le pouvoir du tribun grandissait ; son nom retentissait d'un bout à l'autre de l'Italie; ses courriers, armés de leur baguette argentée, parcouraient librement, pour porter ses ordres, les routes, les montagnes, autrefois infestées de malfaiteurs, et, sur leur passage, les habitants des villes et des hameaux battaient des mains en bénissant le nom de Rienzi.

Ce fut alors que, pour mettre le comble à sa gloire et à son orgueil, une double ambassade lui arriva, chargée des pleins pouvoirs de Jeanne de Naples et de Louis de Hongrie, qui daignaient en appeler à son équité pour décider de leurs différends.

A partir de ce moment, de malfaisantes vapeurs montèrent à la tête du tribun, et lui jetèrent au cerveau mille germes de vanités puériles. La peau du lion commençait à se détacher des épaules du renard. Là où la franchise et la force étaient nécessaires, il substitua la finesse et la ruse. Résolu à l'avance de se soustraire au rôle qu'on voulait lui donner et qui le mettait en danger de mécontenter l'une ou l'autre partie, il l'accepta cependant; il l'accepta pour lui, non pour ses nobles clients; il l'accepta pour en faire parade, pour trôner devant le peuple et les envoyés des rois.

Outre sa glorieuse demeure légale, Rienzi possédait un palais au quartier de Ripa, vers le mont Aventin. Ses vastes jardins, décorés avec magnificence de bassins de marbre, de statues et de vases précieux, s'étendaient sur les bords du Tibre, le long de l'île de Tyberne, entre le pont du Sénateur et le pont des Quatre-Chefs. Le tribun était déjà bien loin de sa simplicité première.

Aujourd'hui, sous les portiques de ce palais, sous les larges allées verdoyantes de ces jardins, s'agite,

dès la naissance du jour, une foule vêtue de soie, bardée de fer, mélangeant tour à tour dans chacun de ses mouvements les casaques de laine et les robes de lin, les manteaux de pourpre et les sayons dorés. Dans la confusion de tous ces personnages, portant mille costumes différents, de toutes couleurs, de tous les genres, de toutes les époques, on eût pu se croire à une grande réunion carnavalesque, à une mascarade nocturne que le soleil est venu surprendre à l'improviste. Il n'en était rien pourtant, et cette nombreuse assemblée avait un but autrement grave.

Le tribun a résolu de recevoir ce jour même les envoyés de Jeanne et de Louis, et c'est là le cortége qui doit l'accompagner; mais le cortége à rangs rompus, encore à l'état de chaos. Tout à l'heure ce merveilleux serpent diapré, bariolé, va réunir ses tronçons épars, pour se dérouler majestueusement à travers les rues de Rome.

Cependant, déjà les sept églises principales ont sonné à grandes volées pour annoncer le commencement de la cérémonie; déjà, depuis plus d'une heure, la cloche du Capitole a répondu aux appels des sept églises, et les innombrables acteurs de la scène qui se prépare s'agitent encore, impatients, confondus, sous les portiques et dans les jardins. Déjà, par trois fois, les ambassadeurs de Naples et de Hongrie ont député vers le tribun, à cette fin de lui faire savoir qu'ils sont prêts à se mettre en route pour se présenter devant lui, et nulle réponse ne leur a été faite.

Sorti bien avant le jour de son palais, Rienzi n'y a pas reparu.

Quels soins le préoccupent? où est-il? que fait-il? Prosterné au pied de l'autel de Sainte-Marie-en-Cos-

médin, il y a passé une partie de la matinée; il y a prié, il y a communié, il y a entendu douze messes, afin de s'inspirer de Dieu et de se bien préparer aux augustes fonctions qu'il est irrévocablement décidé à ne pas remplir.

C'était par ces beaux semblants d'une dévotion exagérée que Nicolas Lorenzo imposait aux Romains, qui n'admiraient pas moins en lui le saint homme que le grand homme.

Enfin, il s'est montré; ses ordres sont donnés; le cortége s'ébranle. Mais le pont du Sénateur franchi, au lieu de passer par Saint-Blaise et les arcs de Janus et de Septime Sévère, pour se rendre directement au Capitole, Rienzi, après avoir tourné l'île de Tyberne et le quartier des Juifs, marque, comme points principaux de la route à prendre, la colonne Trajane, le *Mont Quirinal*, l'église de *San-Lorenzo*, son patron, où il stationnera pour entendre une messe, sans s'inquiéter autrement des nobles envoyés qui attendent; puis, parcourant les voies de Sainte-Marie-Majeure et du Colisée, il achèvera ce cercle immense, à travers lequel du moins toutes les splendeurs de son escorte auront pu se développer.

Quand le cortége déboucha sur la place du Capitole, déjà, depuis trois heures, les envoyés de Naples et de Hongrie attendaient, et c'est peut-être ce qu'avait voulu le tribun dans une pensée d'orgueil impérial.

Ils furent enfin introduits dans la grande salle où, sur une haute estrade, tapissée de pourpre, se tenait assis Rienzi, entouré de ses assesseurs et de ses conseillers : le vicaire du pape était à sa droite, sur un siége plus bas; les nobles, les chevaliers formaient rang derrière lui, et ses licteurs, accroupis, les jambes

:roisées, appuyés sur leurs faisceaux, occupaient la lernière marche de l'estrade.

Les députés ayant sommairement exposé l'affaire, Rienzi se lève. Après une invocation au Saint-Esprit, l commence un discours longuement préparé, où outes les ressources, tous les trésors de son éloquence ont été soigneusement mis en réserve pour se glorifier ui-même.

Sous prétexte de rechercher s'il est vraiment digne le la confiance dont l'honorent ses augustes clients, l vient de tracer un tableau de l'état misérable où se rouvait Rome avant son arrivée au pouvoir, et il enreprend maintenant de dire les inespérés changenents opérés par lui.

Au bruit des applaudissements, son éloquence reprenait un vol plus hardi encore et plus sûr, quand soudain, comme frappé de vertige, il hésite, il balbuie, il se trouble.

Malgré lui, ses yeux, attirés vers un des coins de la salle, se fixent sur un homme de haute taille qui, debout, les bras croisés sur sa large poitrine, dans une attitude de défi, n'a pas cessé, depuis qu'il parle, d'atacher sur lui un regard d'ironie, un sourire méprisant, incrédule, moqueur. L'assemblée, qui s'étonne le l'hésitation, du trouble manifesté par son puissant orateur, en suivant la direction indiquée par lui-même, se tourne bientôt tout entière vers cet inconnu dont la présence a suffi pour jeter ainsi la perturbation dans es idées de Rienzi. On se demande quel est cet homme lont, à défaut de costume, la physionomie trahirait es habitudes guerrières. Cet homme, qui reste ainsi calme, impassible, dédaigneux, sous l'attention qu'il vient d'éveiller, et dont le regard fascinateur semble faire

chanceler encore le tribun sur son estrade, d'où vient-il? quel est son nom? Ce nom, on se le répète à voix basse, de proche en proche, et en l'entendant, les uns se lèvent, dominés plus encore par un instinct de terreur que par un mouvement de curiosité; les autres, le corps penché en avant, semblent vouloir lire sur les traits de l'étranger les incroyables récits dont il est le héros. A sa vue, au souvenir de ses hauts faits, dont jamais les Romains n'ont eu à souffrir, une légère rumeur s'élève, grandit, se propage aux quatre points opposés de la grande salle; et bientôt, les nobles et les chevaliers donnant l'exemple, un applaudissement universel, frénétique, plus retentissant que celui qui vient de se faire entendre en faveur du tribun, éclate et salue le grand capitaine, le vaillant général du roi Louis de Hongrie, l'illustre *condottiere* Frà-Moriale!

C'était lui! Dans les loisirs que lui laissait la trêve, il s'est senti le désir de voir Rome, Rome gouvernée par son ancien condisciple, son ancien adversaire Nicolas Lorenzo. A la tête d'une petite troupe d'élite, que commande sous lui Jean Pépin, comte de Minorbino, il a accompagné les envoyés du roi Louis. Ses dispositions envers le tribun n'étaient d'abord ni haineuses, ni violentes; le temps avait adouci ces vieilles rancunes de jeunesse. D'ailleurs ne s'était-il pas suffisamment vengé en lui ravissant Odette, cette proie si désirée que le cauteleux Nicolas retenait déjà aux trois quarts dans ses piéges? Mais durant les trois longues heures d'attente que l'insolence du tribun imposait aux ambassadeurs d'un roi, il a senti son aversion qui revenait; elle était revenue tout à fait lorsqu'il l'avait entendu, du haut de son estrade, en présence de cette noble assemblée, et en réponse

à des paroles graves et solennelles, se pavaner complaisamment dans son propre panégyrique.

De son côté, Rienzi a ressenti le contre-coup de ces mêmes sentiments d'antipathie, plus profonds, plus tenaces chez toutes les natures sournoises, où l'émotion se concentre, se resserre, s'ossifie, au lieu de se vaporiser au dehors, ainsi qu'il arrive aux hommes de franchise et d'emportement. Cette antipathie s'est envenimée encore sous le regard de basilic du *condottiere*, et surtout au bruit de cette ovation qui vient de lui être décernée.

Sa vengeance à lui ne se fait pas attendre. Son arme la plus puissante, c'est la parole. Il la tient en ce moment; il s'en sert pour frapper. Inspiré par ses ressentiments de toutes les dates, malgré les distractions de son auditoire, il reprend obstinément son discours interrompu. Les grandes images, les mots sonores et pompeux lui reviennent et suspendent de nouveau l'attention à ses lèvres. Alors, au nombre des fléaux dont Rome régénérée doit un jour délivrer l'Italie, il signale ces mercenaires, ces bandes d'aventuriers venus de France et d'Allemagne, comme une nouvelle invasion de barbares; ces gens de proie, sans croyance comme sans patrie, soutiens gagés de tous les tyrans, ne vivant que de pillage, de désordres, de meurtres, et qu'on avait pu croire un instant ensevelis sous leurs armes brisées dans les champs de Parabiago.

Par des traits plus incisifs, plus directs encore, il signale le *condottiere*, et, sous l'impression de ses paroles entraînantes, la plus grande partie de cette même assemblée qui vient d'applaudir à Frà-Moriale, tourne de nouveau vers lui ses regards, où cette fois

il ne peut plus lire qu'une sorte de réprobation dont il est devenu l'objet.

La tête haute, Montréal, négligemment appuyé sur l'épaule du comte de Minorbino, avait d'abord semblé ne pas vouloir comprendre vers quel but étaient dirigées les foudres éloquentes du tribun; mais peu à peu son œil s'assombrissait, les muscles de son visage se contractaient, le sang refluait à son front, devenu plus rouge que ses cheveux même. Tout à coup, il se redresse en poussant un cri, écarte brusquement ceux qui l'avoisinent, et la main à son épée, il fait trois pas au milieu de la salle; puis, s'arrêtant subitement, après avoir, sous une brusque pression, rejeté dans le fourreau son fer à moitié tiré :

— Notables et chevaliers, dit-il, pardon! J'ai pu oublier un instant que j'étais au milieu d'un peuple hospitalier. Pardon! répéta-t-il encore, en essayant vainement de contenir la violente émotion qui le dominait; mais je ne suis pas un trafiquant de belles paroles, moi, et je n'ai jamais connu qu'une seule manière de répondre à l'outrage.

Se tournant alors vers le tribun :

— Nicolas, reprit-il d'une voix haletante et entrecoupée, ce qui peut avilir l'homme, ce n'est point de vendre son sang; tout sang est noble, répandu sur un champ de bataille; ce qui nous met au front un signe de honte, c'est la lâcheté, entends-tu bien?... et tu es un lâche, toi qui, entouré de tes licteurs et de tes gardes, viens d'insulter à un étranger, l'hôte du peuple dont tu te crois le protecteur; tu es un lâche, parce que tu m'as traîtreusement pris à partie sur un terrain où la défense m'est impossible, trop prudent que tu es, maître jongleur, pour m'attaquer sur un autre! Mais

ssure-toi; ce n'est point un défi que je t'envoie ici. fils de mon père sait trop bien ce qu'il doit au nom 'il porte pour vouloir descendre dans la lice avec le d'un misérable cabaretier de Rome! Que ton pa- on te préserve de me revoir jamais! Adieu!

Suivi de Jean Pépin et des envoyés de Hongrie, il rtit au milieu d'un tumulte croissant et de cris d'in- gnation, qui ne se dirigeaient pas tous contre lui.

Un pareil incident ne pouvait qu'entraver les confé- nces. Elles furent bientôt rompues sans avoir amené e décision soit en faveur de Jeanne, soit en faveur Louis, et ce grand procès que Rienzi avait été pelé à terminer par un jugement, ce fut *Frà-Mo- ale* qui le décida par son épée.

Quelque temps après, une voile fugitive, sortie de aples et rasant les îles d'Ischia et de Procida, em- rtait, à la faveur des ombres du soir, Jeanne et son uvel époux vers leur comté de Provence.

XI. — REVIREMENTS DE FORTUNE.

Après le départ des ambassadeurs, inquiet de l'effet l'avaient pu produire en cette circonstance les pa- les flétrissantes de Montréal, Rienzi, pour se re- usser dans l'esprit du peuple, résolut de l'éblouir r de nouvelles pompes et de se grandir lui-même r de nouveaux titres. Il se fit armer chevalier, sa- fit, comme il l'entendait, aux preuves de noblesse igées en pareil cas, en se déclarant issu d'un bâtard l'empereur Henri VI. Les malheurs du temps aient seuls empêché son père, le cabaretier, de

soutenir dignement cette origine illustre qui
descendre en ligne *indirecte* du grand Fré
berousse. L'usage voulait encore que le ca
conduit au bain avant d'être armé chevalie
malgré les réclamations du légat, se plonge
cuve de porphyre où le grand Constantin
baptisé par Sylvestre. Puis, ayant chaussé le
d'or, il ajouta, par surcroît, à son titre nouv
de Libérateur de Rome, de Zélateur de l'Itali
teur de l'Univers, de Tribun-Auguste

Sa part faite pour le moment, il fit celle d
large et grande aussi.

Un décret émané de lui déclara que la
Rome redevenait la capitale du monde; que
romain rentrait de plein droit dans l'auto
avait eue sur toute la terre, et qu'à lui seul ap
le droit d'élire un empereur.

Trois jours de fête suivirent; les fontaines
du vin au peuple-roi, le Tribun-Auguste lu
l'or. Les nobles s'armèrent de nouveau cont
de nouveau il les abattit. Le pape protesta
pouvoir menaçant qui marchait d'usurpation
pation, et malgré les censures du sacré collé
parut plus fort que jamais.

C'est qu'à travers toutes ses extravaga
idée éminente perçait, et de tous côtés lui
partisans et des défenseurs. Cette idée qui, a
cle comme de nos jours, préoccupait, déjà
patriotes de la péninsule, c'était l'unité de l
rêve de toutes les âmes généreuses, que v
cesse faire évanouir la loi du despotisme, et l
invincible, plus impitoyable encore, de la n
condamne géographiquement l'Italie à la di

De toutes les villes de la Toscane, du Milanais, des Etats de Venise, de Naples même, de jeunes hommes accouraient pour se faire reconnaître citoyens romains; d'un bout à l'autre de la péninsule une sourde et vaste conspiration s'organisait pour favoriser les projets du tribun, et ce fut dans ce moment qu'un misérable caillou, jeté par hasard sous la roue de son char, suffit pour renverser le triomphateur.

Le comte de Minorbino, Jean Pépin, étranger, presque inconnu à Rome, y avait été retenu par une amourette. Audacieux, brouillon, agitateur par nature, par besoin, par plaisir, il s'était lié, au milieu des débauches et des orgies, avec les jeunes gens de la noblesse, ennemis du tribun, comme il l'était lui-même, depuis la scène du Capitole entre ce dernier et Montréal.

Un soir, après de nombreuses libations de vin de Grèce, les prenant tous à partie, il leur reprocha leur défaut de courage et de résolution pour renverser cet homme, qui, disait-il, se tenait au pinacle du pouvoir seulement à force d'adresse et de dextérité, comme le baladin sur la corde tendue. Par défi, par gageure, il se fit fort de le renverser lui-même avant trois jours révolus, si quelques-uns de ses honnêtes compagnons de table voulaient tant soit peu l'aider de leur bourse et de leur crédit.

Dès le lendemain, quoique un peu dégrisé, il tint résolûment son pari. Se jetant, avec une vingtaine d'hommes déterminés, dans le quartier des Saints-Apôtres, où l'illustre famille des Colonna, décimée par Rienzi, avait ses palais, il s'y barricade et fait sonner le tocsin. Tous les anciens adversaires du tribun, réveillés comme en sursaut, se rendent à l'appel. Le

tribun lui seul, confiant dans son étoile, ne veut pas croire à l'importance de cette folle tentative. A peine s'il daigne interrompre le conseil qu'il préside en ce moment pour envoyer quelques-uns de ses gardes dissiper l'attroupement. Bientôt cependant, apprenant que ses soldats ont été dispersés ou séduits, que la sédition gagne de proche en proche et s'étend déjà dans une grande partie de la cité, il s'émeut, il appelle le peuple à son aide; mais le peuple reste sourd, insouciant, immobile.

De nouveaux impôts sur les vivres le tenaient momentanément en irritation; il boudait; il était las de belles harangues, fatigué de spectacles et de fêtes qu'il fallait toujours qu'il finît par payer, et, grâce à cette bouderie, à cette lassitude, Jean Pépin gagnait son pari.

Le troisième jour, ainsi que celui-ci l'avait annoncé, l'idole des Romains descendait de son piédestal et franchissait silencieusement les portes de Rome.

Après avoir vainement tenté de ressaisir la puissance; après avoir longtemps erré de ville en ville, de cour en cour, mendiant partout un appui et ne recueillant partout que de promesses menteuses, poussé par les inspirations aveugles d'une ambition au désespoir, le ci-devant Tribun-Auguste, persuadé qu'il ne pourrait jamais rentrer à Rome qu'en passant par Avignon, résolut de se présenter devant le pape pour lui demander justice.

Clément VI l'admit en sa présence, écouta sa justification avec grande apparence de calme, puis il le fit enfermer dans la tour de la ville, avec une chaîne au pied.

Là, sans communication avec le dehors, condamné

au secret, ne voyant d'autre visage humain que celui d'un geôlier, sourd et muet, par ordre, Rienzi dut croire que sa captivité ne finirait qu'avec lui.

Il n'en devait pas être ainsi cependant.

Plus d'une année s'était écoulée depuis qu'il gémissait ainsi dans ce néant, dans cet *in pace*, quand un matin la porte de sa prison s'ouvre plus large que de coutume. A la place de son geôlier, il voit s'avancer vers lui, en costume de prêtre, un homme qu'il reconnaît aussitôt pour le cardinal de Clermont.

— Mon fils, lui dit celui-ci après un court préambule, vous êtes resté depuis longtemps privé des secours spirituels de l'Eglise; je viens vous entendre en confession.

A ce mot de confession, le prisonnier crut que c'en était fait de lui, et que déjà le bourreau se tenait dans le couloir attenant à sa geôle : — Quelles fautes ai-je pu commettre depuis que je vis ainsi solitaire entre ces quatre parois? balbutia-t-il d'une voix grandement émotionnée.

— On pèche par la pensée, mon fils, aussi bien que par l'action; ne voulez-vous point vous confier à moi.

Le cardinal n'avait pas achevé sa phrase, que déjà Rienzi était à genoux, prosterné devant lui et murmurant ses prières. Il entame son *meâ culpâ* avec de tels redoublements de contrition et d'une voix si repentante et si larmoyante, que le bon cardinal, naturellement naïf et crédule,— et son pénitent le savait bien! — cherche à tempérer les trop scrupuleux soubresauts de sa conscience.

Quand il croit l'avoir rassuré :— Ecoutez-moi, mon fils, lui dit-il; maintenant ce ne sont plus des aveux que je vous demande, ce sont des conseils.

Rienzi prêta avidement l'oreille.

—Les affaires de Rome, continua son interlocuteur, sont en désarroi plus que jamais; les nobles y abusent du pouvoir qu'ils ont usurpé. Vous aviez trouvé le secret de les dompter, vous, mon fils; éclairez-nous sur les moyens à prendre, et peut-être, si de vos avis heur nous arrive, heur aussi vous en adviendra.

Après avoir un instant gardé le silence, moins pour réfléchir que pour se remettre de son émoi, Rienzi, avec sa faconde habituelle, traça un tableau exact et concis de Rome et des factions qui la déchiraient, comme s'il en était sorti la veille. Il parla des nobles, pesa leur nombre, leurs ressources, leurs richesses, et dit comment, après s'être servi du peuple pour les dompter, on pouvait relier ce même peuple aux intérêts du saint-siége.

Tandis qu'il parlait, le cardinal de Clermont le regardait d'un œil surpris, et restait émerveillé de sa prodigieuse éloquence; et quand il eut fini : — Mon fils, lui dit-il, nous vous remercions de vos bons avis, et ils seront mis à profit, je l'espère. Et comme le cardinal se dirigeait vers la porte, Rienzi ajouta d'une voix attristée, pensant qu'il allait se retrouver dans sa muette solitude : — Je me recommande à vos prières, monseigneur, et, par votre intercession, à celles de notre saint-père le pape Clément VI.

Le cardinal, qui n'avait été vers la porte que pour faire un signe aux gens de sa suite, revint vers lui, et redressant la tête autant que son grand âge le lui permettait :

— Le pape Clément n'existe plus, lui dit-il; Innocent VI lui a succédé, et Innocent VI, c'est moi! Vous m'excuserez, mon fils, si, avant de vous informer de ce

u'il me reste à vous dire, j'ai d'abord voulu vous en-
ndre en confession. Je le devais par prudence et
ûreté.

Rienzi s'était derechef prosterné à ses pieds.

— Chevalier, sénateur de Rome, s'écria le pontife,
elevez-vous!

Les gens qui se tenaient dans le couloir de la prison
taient entrés. La chaîne attachée au pied de Rienzi
omba; on le revêtit de la robe sénatoriale qui était de
rap d'or, et, dans cet équipage il sortit de la tour
our accompagner le pape à son palais.

La semaine à peine écoulée, il cinglait vers la terre
talique et débarquait à Pise, pour de là se rendre à
ome, si son bon destin continuait de le favoriser.

Non bien loin de ce même territoire de Pise, dans
ette partie de la Toscane où l'Apennin voit de droite
t de gauche rouler sur ses flancs le Tibre et l'Arno,
leuves encore torrentueux, et qui s'éloignent en gron-
lant des hautes montagnes où se cachent leurs sources,
leux chevaux haletants, couverts de sueur, gravissaient
vec peine un rude sentier. Celui qui marchait en tête
it un faux pas, et son front alla donner sur terre con-
re une saillie de rocher. La femme qui le montait
'élança à temps pour éviter de partager la chute, et
e cavalier qui la suivait se trouva à bas de la selle
ssez tôt pour la soutenir; puis, quand il fut bien cer-
ain qu'elle n'avait éprouvé nul dommage de la secousse,
l s'occupa de relever le cheval.

Mais de l'accident celui-ci avait gardé la grosse part.
Épuisé par une longue course dans un pays montueux,
chevé par le heurt du rocher, râlant, battant des
lancs, l'œil blanc et voilé, il était près de rendre son
lernier souffle. — Il n'en reviendra guère maintenant,

dit le cavalier en s'adressant à la dame, et s
laissons là, sur le sentier, il suffira pour éve
route.

Après quelques paroles échangées, le cav
sans peine, parvint à remettre le moribon
jambes, lui fit faire quelques pas jusque de
buisson, et là, l'homme y aidant, le cheval s'
nouveau pour ne plus se relever. Maintena
sur le mien, signora, dit-il en revenant vers
et la chose ainsi faite, il marcha à pied, pr
tenant la bride et la garantissant de son mieu
les nouveaux accidents qui pouvaient surveni

Durant une heure encore la voyageuse
ainsi, se laissant aller au mouvement de sa
à la direction de son guide, et livrée tout ent
tristes réflexions. Mais si elle gardait le silen
était pas de même de son compagnon. Pourq
quitté, signora, et justement quand la bonn
lui revenait? Au reste cela ne regarde que v
porte! Je me figure que rien ne lui réussira
tenant, et qu'à l'heure présente, son bonhe
sur un pauvre roussin à moitié fourbu, s'e
lui et traverse l'Apennin. Allons, allons, sign
sentiel est qu'il ne puisse nous rattraper m
Per santo Bacco! ma solde me serait bien
en monnaie de chanvre!

Puis, voyant qu'un pareil sujet ne faisait q
bler les ennuis de la signora, le jeune guide
gea brusquement. A chaque détour du chem

natures bien dissemblables entre elles; l'une qu'il tenait d'une éducation première près d'une bonne mère qui l'avait tendrement aimé, l'autre que lui avait imprimée le cours des événements et des habitudes plus récentes.

Ah! que l'Apennin est beau de ce côte! s'écriait-il; il me semble que les parfums de mon pays m'arrivent déjà! La belle montagne verdoyante! Voyez-vous... voyez-vous... signora! là-bas, à mi-côté... voilà un ermitage... et mieux encore, voilà l'ermite! *Cristo santo!* Et il se signait. Il vous salue, il vous bénit peut-être. Vous l'avez bien mérité!... Digne homme! Mais il vient à nous! Si c'était un espion? Ne craignez rien signora; qu'il approche!... mon stylet est pointu et bien emmanché, *beccaccio!* Je fais de lui ce que j'ai fait du cheval!... Prouh! ils ne peuvent être encore sur nos traces!

Alors il fredonnait à demi voix la ronde des chevaliers de la verte tente, puis s'interrompant :

— Ah! voilà le Tibre! tenez, tenez... qui tourne, qui bouillonne, à gauche, derrière ce monticule. Il nous montre la route que nous devrions suivre, signora; oui, c'est à Rome et non à Pérouse que je voudrais vous savoir retirée; à Rome, les couvents sont bien plus beaux! Puis, Rome, c'est mon pays! c'est là que je veux aller reprendre mon ancien métier de compagnon orfèvre, si j'en sais encore quelque chose.

Quand la voyageuse s'arrêtait pour se reposer un instant, ou pour prendre quelque nourriture, il lui cherchait sur les berges du chemin la place la plus douce, la plus moussue, la mieux abritée du vent, et il se tenait à distance, attentif à tous ses mouvements, veillant sur elle comme une mère sur son enfant. S'il la voyait par trop profondément plongée dans sa tris-

tesse, il prenait son *frestel* alors, sa flûte à sept tuyaux, et il essayait de la distraire par ses modulations

Nos voyageurs, l'un marchant à pied, l'autre monté sur un cheval épuisé, n'avançaient plus que lentement. Ils approchent cependant du but qu'ils veulent atteindre, la ville de Pérouse; déjà ils commencent à gravir la colline sur laquelle la ville est assise, quand, saisis d'effroi, ils aperçoivent deux cavaliers s'élançant à bride abattue de leur côté.

— Fuyez! s'écrie Odette en s'adressant à son guide, car c'était elle qui, sous la protection de *Pifero*, venait de s'échapper du camp de Montréal, alors transporté dans la Romagne. Fuyez! car s'il y a honte pour moi à retomber dans ses mains, il y a danger pour vous, danger de mort.

— Ils ne sont que deux, lui répond le jeune bandoulier en regardant à sa ceinture, et si vous le permettez, signora, j'essayerai de vous défendre. D'ailleurs, si nous pouvons seulement atteindre jusqu'à la ville, les magistrats nous prêteront assistance. — Pas contre *Frà-Moriale*, murmura Odette.

Pifero excita l'ardeur du cheval en grossissant sa voix; il le tira à lui, il le gourmanda, il jura, il sacra, il l'aiguillonna même de la pointe de son stylet; mais il eut beau faire, le nuage de poussière qui enveloppait les deux cavaliers se rapprochait avec rapidité.

— Oh! se disait Odette avec les gestes du désespoir, pour la seconde fois lui échoir par force! Puisque ce dernier projet que j'avais conçu s'évanouit comme tant d'autres, non, je ne veux plus me condamner à cette vie d'opprobre et de misère. Tuez-moi, Pifero, tuez-moi, et fuyez!

— Du courage, signora! encore quelques pas.

Et ils entendirent sur le cailloutage de la route retentir le galop des cavaliers, qui se rapprochaient toujours.

Ceux-ci, engagés pour leurs recherches au milieu des montagnes, s'étaient guidés d'abord, à tout hasard, d'après les pas des deux chevaux, empreints sur la terre. Au bout de quelques heures, n'apercevant plus sur le chemin que les indices d'un seul cheval, ils voulurent se rendre compte de ce que l'autre était devenu, et ils ne tardèrent pas à le trouver étendu mort le long d'un buisson; et sur sa croupe ils reconnurent la marque de la Grande Compagnie. Certains alors d'être sur la trace des fugitifs, excités par la récompense promise à quiconque les ramènerait au camp, ils redoublent l'ardeur de leur poursuite. Enfin, il les ont vus; le faible intervalle qui les sépare de la *Donna* se resserre de plus en plus; ils vont l'atteindre; leur succès est certain, leur mission est accomplie... Tout à coup un bruit éclatant de trompettes, mêlé à mille cris tumultueux, fait se cabrer leurs montures; d'un large chemin creux, encaissé dans la colline de Pérouse, une troupe armée débouche, suivie de milliers de campagnards hurlant de joie, et, s'emparant de toute la largeur de la route, leur ferme le passage.

Pour qui ces fanfares? A qui s'adressent ces cris et ces vivat multipliés? Parti de Pise, Rienzi, accompagné du légat du pape, marchait sur Pérouse, où il devait rassembler quelques renforts avant de se diriger sur Rome, et c'était son cortége qui venait de se jeter si à propos entre la Cordière et les cavaliers.

Sans chercher à se rendre compte de ces joyeuses clameurs, profitant de ce secours inattendu, Odette et

Pifero se hâtèrent pour atteindre au plus tôt l
de la ville. L'espoir leur avait fait retour, et
poir, la force et la résolution; le pauvre ro
portait la signora semblait lui-même avoir
l'incident heureux qui venait de survenir et
réconforté; ses jambes, roidies par la fatigue
comme par miracle, assouplies et déliées; s
d'ahan sortait moins bruyamment de sa poitr
sive; on eût cru que maintenant c'était lui
traîner son guide à la remorque.

Ils touchèrent bientôt aux premières ma
entendaient déjà le frappement des maillets,
teaux, tout ce bruit de travailleurs, ce bourd
de ruche qui signale l'entrée des cités impo
industrieuses. Mais soudain le bruit des mart
rête; le bourdonnement, d'abord sourd e
s'accroît, s'élève peu à peu comme un vent
et devient une rumeur éclatante. Les portes,
tres, les verrières, s'ouvrent, se ferment; le
s'appellent d'un côté à l'autre de la rue; l'ai
du choc de mille cris inarticulés, et dans l
des logis, sous les pieds impatients, sous l
rapides, les escaliers résonnent comme un
bataille sous le poids des escadrons de guerr

Instruite de l'approche du tribun, la popu
Pérouse tout entière s'élance hors des maiso
ateliers. Les uns, tant leur hâte est grande,
encore en main leurs instruments de travail.

qui se heurtent, qui s'épaississent d'instant en instant; tous enfin, au milieu de cette cohue, de ce pêle-mêle, de ce hourvari, se précipitent hors des faubourgs et présentent à nos fugitifs une barrière non moins infranchissable que celle qui est venue clore la route devant leurs poursuivants.

Enfermés entre le cortége de Rienzi et la population de Pérouse, entre la marée qui monte et ce contre-flot qui les repousse, Odette et Pifero résistent du mieux qu'ils peuvent cependant, espérant que le torrent écoulé leur laissera avant peu un libre passage; mais tandis qu'ils essayent de lutter ainsi contre cette houle vivante, entraîné par un de ces courants irrésistibles qui se manifestent au milieu des grandes agglomérations d'hommes, comme au sein de l'Océan, le jeune bandoulier est séparé d'Odette.

S'effrayant de son isolement, celle-ci cherche en vain à le rejoindre : son cheval est cloué sur place; elle ne peut même en descendre, tant la foule épaisse et compacte la presse de tous côtés. Elevée sur sa selle dominant la multitude, elle reste ainsi exposée aux regards de tous, privée même de l'abri de son voile, emporté par le flot qui vient de passer.

Elle était dans cette fâcheuse position, lorsque, projetant autour d'elle un regard furetant et troublé, pour essayer de s'appuyer, par la vue du moins, sur son guide, perdu dans cette multitude, elle aperçut les deux cavaliers de Montréal, qui, parvenus à se frayer une autre issue par les bas côtés de la colline, serrés l'un contre l'autre, s'ouvraient forcément un chemin à l'aide de leurs chevaux, vers l'endroit où elle se tenait.

Tandis que les cavaliers de Montréal signalaient

ainsi leur zèle à obéir aux ordres de leur chef, ou à gagner la récompense promise, non loin de là, Pifero avait aussi les yeux fixés sur eux.

S'exagérant sans doute à lui-même les graves motifs que *la Donna* avait eus pour fuir le camp du *condottiere*, il tente un dernier effort pour la délivrer. Déjà, sous l'impression de ses cris, de ses menaces, de ses secousses, la foule tourbillonne devant lui, quand un mouvement général qui s'imprime sur toute la longueur de la ligne, la divisant, le rejette au bord opposé de la route.

Ce mouvement vient d'être opéré par les hallebardiers qui précèdent Rienzi et forment la tête de son escorte.

Une idée rapide, instantanée, saisit le jeune bandoulier; il se fait jour à travers un double rang de soldats, écarte les députés des villes, les porte-bannières, qui entourent le tribun-sénateur, arrive jusqu'à lui, et, saisissant brusquement son cheval par la bride :

— Justice! s'écrie-t-il, justice au nom du peuple!

Vingt bras se tendent vers *Pifero*, pour le châtier de son audace : Rienzi les retient d'un signe, et, profitant de l'occasion pour faire publiquement acte de popularité, il s'arrête :

— Qui es-tu? dit-il au jeune homme. — *Cecco del Vecchio*, surnommé *Pifero*, citoyen romain, répond celui-ci avec assurance. — Que demandes-tu? — Justice et protection! — Explique-toi.

Alors *Pifero*, encore haletant, explique du mieux qu'il peut, et en quelques mots, car le temps presse, comment deux cavaliers veulent, par violence, empêcher une jeune dame dont ils ne sont ni les frères

; parents, ni les tuteurs, d'achever sa route et
·er au couvent. Cette jeune dame s'était volon-
ıent placée sous sa garde à lui, *Cecco del Vecchio*,
lemande assistance au noble tribun pour le main-
e son droit.
parlant, *Pifero* a désigné du geste la jeune dame et
:ux cavaliers. Le tribun ordonne que tous trois
t conduits séparément à Pérouse, où il prétend
l'affaire.
ndis qu'on se dispose à exécuter ses ordres,
i, qui, ainsi qu'Odette domine la foule de toute
ıteur de son cheval, tourne les yeux vers cette
e inconnue, pour laquelle on vient de réclamer
otection; leurs regards se rencontrent, et tous
tressaillent subitement sous l'impression d'un
in souvenir.
Ami, dit aussitôt Rienzi au jeune bandoulier,
nom porte cette jeune femme?
Le nom de sa patronne ou celui de son père,
s je n'en ai eu connaissance, répond *Pifero;*
parmi nous, la coutume était de l'appeler *la*
a ou *la bella Cordiera!*
le cortége se remit en route.

XII. — LE SIÉGE D'AVERSE.

—

els événements, quelles résolutions subites avaient
forcé Odette à fuir du camp de Montréal, et
:nt aujourd'hui, par un jeu singulier du hasard,
sur les pas de Rienzi cette beauté, cause pre-
: de leur haine, et que Guillaume avait enlevée

à Nicolas, comme aujourd'hui le tribun-sénate
de la soustraire aux poursuites du célèbre
tiere?

Lorsque Rienzi gémissait encore dans la t
vignon, mesurant tout à loisir la hauteur de s
la fortune adverse avait semblé vouloir prenc
Montréal à partie. La petite-fille de Robert,
de Naples par lui, y était rentrée, portant
front, en guise de nouveau diadème, l'absolu
blique qu'elle venait de recevoir de Clément V

Seul, le *condottiere* avait osé troubler soi
phe. Laissé par Louis de Hongrie en possessi
Pouille et de la terre de Labour, il avait défié
efforts de la reine et de ses nombreux auxili
la fin cependant, cédant au nombre, marqu
champ de bataille chaque pas qu'il faisait en
Il était venu, avec les débris de son armée, s'e
dans la ville d'Averse, où toutes les forces ré
ses adversaires l'avaient bientôt enveloppé.

C'était là sa prison à lui.

Deux mois entiers, il y lutta contre les attac
assiégeants, contre la famine, contre les comp
habitants et la révolte de ses propres soldats; e
si longtemps soutenir cette terrible lutte, ce r
à son courage et à sa fermeté qu'il eut seul
en rendre grâces.

La Cordière n'avait point cessé d'être pour
douliers comme un ange de protection et d
Quoiqu'ils sussent bien, à n'en pas douter, qu
d'intimité secrète l'unissaient à leur chef, elle
belle, si bonne, son air de recueillement et d
tation, sa tristesse habituelle jetaient de si dou
de gravité sur son noble visage, qu'ils la vé

comme une madone, parce qu'elle en avait les chastes apparences. Sans chercher au fond de ses douleurs pour en deviner la cause, ces hommes rudes, grossiers, au cœur de bronze, ne s'apitoyaient jamais que sur elle, et pour eux la pitié c'était du respect; car dans leur ignorance des choses, ils lui comptaient ses malheurs comme des vertus.

Ajoutez à ces sentiments exceptionnels la haute idée qu'ils s'étaient faite de ses connaissances surnaturelles en médecine et en astrologie, et vous comprendrez l'influence que *la Donna* pouvait exercer sur ces sauvages aventuriers.

Aussi, quand la faim faisait hurler ces loups et les poussait à la révolte, il suffisait parfois de la présence d'Odette, pâle, alanguie, d'Odette qui s'était imposé par un vœu l'obligation de jeûner comme le plus misérable d'entre eux, pour les faire rougir de leur défaut de résignation. Devaient-ils donc se laisser abattre par des maux qu'une femme pouvait endurer?

Montréal n'ignorait pas ce qu'il devait à Odette. En proie à toutes les irritations de son orgueil blessé, de son amour insulté, trahi par la royale Jeanne de Naples, il n'en admirait que mieux le dévouement de la pauvre Cordière.

Un soir que les assaillants lui donnaient du répit, que le bruit des balistes et des catapultes qui ébranlaient les murs avait cessé de se faire entendre, que les tours mobiles, à ponts volants, avaient reculé devant les pots à feu, les flèches enflammées, l'huile et la résine bouillantes des assiégés, il vint trouver la Cordière dans l'asile qu'elle s'était choisi non loin de la maladrerie, et l'abordant avec affection, s'asseyant

près d'elle, il lui tendit la main : « Les temps sont rudes, ma mie, lui dit-il; mais si les jours mauvais mettent à de fortes épreuves la constance des hommes, ils servent aussi à faire ressortir le courage des femmes. Tu nous as été de grande aide dans tous nos embarras et misères, et point ne l'oublierai.

— Vous l'oublierez, messire, lui répondit Odette avec un air de réserve et sans lever les yeux vers lui, vous l'oublierez encore! Qu'importe? et de quel droit me plaindrais-je? que me devez-vous? le droit de la force n'a-t-il pas fait de moi seulement votre captive, votre vassale? — Vas-tu donc te tourner aussi contre le vaincu? dit Montréal en lui souriant; et quand je viens te remercier de l'appui que tu nous prêtes chaque jour contre des malintentionnés, veux-tu maintenant te liguer avec eux pour mon entier découragement? — Eh bien! messire, laissons là des reproches qui n'ont trait qu'à votre servante, et permettez-lui de vous adresser quelques bons avis de plus grande valeur sans doute, car c'est à vous qu'ils peuvent être utiles.

Montréal plaça son siége vis-à-vis de celui de son interlocutrice, enferma les deux mains frêles et minces de la Cordière dans les siennes, et, toujours souriant, se disposa à l'écouter avec déférence.

— Vos soldats murmurent, messire, reprit Odette. Devant eux, toujours je serai pour vous, dût la raison ne pas se mettre de notre côté; mais ici, à voix basse, et puisque vous le permettez, pourquoi ne vous dirais-je pas que, à part moi, je pense non comme vous, mais comme eux?

Le *condottiere* la regarda fixement, puis en revint son attitude patiente d'écouteur.

— Dans quel but poursuivez-vous sans trêve, sans relâche, sans espérance, cette guerre qui ne peut que vous être fatale? Qu'y pouvez-vous gagner? et que n'avez-vous pas à y perdre! Déjà votre compagnie est réduite de moitié; des hommes qui vous restent, peu vous obéissent et vous respectent comme naguère; bientôt ils songeront à traiter sans vous, je vous le dis; pourquoi ne pas les prévenir? Qui vous retient? qui vous empêche d'accepter les conditions que vous offrent la reine et le duc de Tarente? — Tu me le demandes, Odette? dit Montréal; je vais te l'apprendre. L'attirant alors à lui, il la conduisit devant une fenêtre, et, le doigt étendu vers une masse de bâtiments qui, situés à l'extrémité d'un faubourg de la ville, semblaient flotter dans les brumes du soir : Tiens, regarde; vois-tu, là-bas, ces hautes tourelles noires et silencieuses, terminées en pointe et surmontées d'une croix? C'est là le couvent de Saint-Pierre de Morone. C'est là, quand la reine se mettait en chasse ou en dévotion, qu'elle allait habiter avec son premier mari. Remarque, à droite, ne vois-tu pas briller, au milieu de l'obscurité qui enveloppe le cloître, comme une lueur rougeâtre? — Oui, murmura Odette, que ce début solennel frappait d'une sorte de terreur. — Eh bien, mon enfant, la nuit venue, tant que tu verras là ce reflet de lumière, la trêve ne sera pas possible entre Jeanne la meurtrière, entre le duc de Tarente son complice, et moi, moi, général du roi de Hongrie, son représentant, chargé par lui de venger la mort de son frère; car la clarté que tu vois là, c'est celle d'une lampe d'expiation, d'une lampe suspendue à ce balcon où le roi André a été suspendu lui-même par ses assassins! Comprends-tu maintenant? Est-ce dans la ville

d'Averse, dans le lieu témoin du crime, que je puis...

— Cherchez ailleurs vos raisons, Guillaume, interrompit Odette; je ne saurais me payer de celles-ci! Puis, retirant brusquement la main qu'il retenait encore, et retournant prendre possession de son siége, elle mit ses coudes sur ses genoux, sa tête entre ses mains, et, après un moment de silence, poussant un long soupir, tentant avec effort de se débarrasser du poids qui depuis longtemps l'oppressait : Vous pouvez faire éteindre cette lampe! dit-elle. Qui songe au roi André aujourd'hui? Louis de Hongrie, son frère, n'a convoité que son trône; et vous, vous, messire, de l'héritage du défunt, c'est de sa veuve seulement que vous avez été désireux!

Les traits de Montréal, qui jusqu'alors n'avaient respiré qu'un sentiment de bienveillance, se contractèrent subitement; son œil flamboya : Tu mens, Cordière! lui cria-t-il en la saisissant par le bras. Quelles preuves oseras-tu donner à l'appui de ton mensonge?

Odette dégagea son bras, sans paraître s'être aperçue de la moindre intention de violence de sa part. Des preuves! reprit-elle; croyez-moi, le plus difficile, c'était de forcer ma langue à se délier pour entamer cet entretien. Maintenant le plus fort est fait; j'achève. Guillaume, je vois bien quelle agitation vous domine en ce moment; une colère sourde vous ronge, contre moi peut-être plus encore que contre celle qui vous a fait le mal. Cependant la pauvre Cordière vous adresse une prière, et cette prière vous l'exaucerez, en souvenir de tous les maux qu'elle a endurés par vous et pour vous! Reprenez votre siége; placez-vous là, devant moi, comme vous étiez tout à l'heure; comme

tout à l'heure, prenez mes mains entre les vôtres.

Le *condottiere*, troublé, bouleversé, honteux de son emportement vis-à-vis d'elle, se soumit machinalement à ce qu'elle exigeait.

Odette reprit :

— Maintenant, Guillaume, j'en appelle à votre loyauté, à laquelle je crois; ces preuves demandées par vous, je vais vous les donner; mais ne m'interrompez pas. Vous m'accusez d'avoir menti, et moi je ne veux pas qu'un mensonge puisse de nouveau souiller vos lèvres. Si je m'écarte de la vérité, témoignez-en par un simple geste, en me pressant la main; je promets d'ajouter foi à ce témoignage muet; mais songez que j'invoque ici votre honneur de chevalier. Si je vous calomnie, Guillaume, vous pouvez m'en punir sur-le-champ. Ces mains que vous tenez, broyez-les; tuez-moi; je l'aurai mérité.

Alors elle lui rappela sa première entrevue avec Jeanne au château de l'Œuf, et ses autres visites nocturnes et secrètes, et comme, à la prise d'Ascoli, il avait plutôt songé aux intérêts de la reine qu'à ceux du Hongrois; et la branche d'olivier portée par lui avec tant d'orgueil, puis ensuite foulée aux pieds et renvoyée à Jeanne, sans autre motif de rupture que la lettre transmise par Taddeo. Cette lettre, Odette l'a lue, car elle sait lire. Puis, ce brusque départ de Pouzzoles, où il n'était venu d'abord que pour veiller de plus près aux intérêts de la veuve d'André; puis, enfin, cette inimitié soudaine, cette guerre d'acharnement dont la seule cause était une lettre d'amour interceptée! Sont-ce là des preuves suffisantes? dit-elle en terminant. S'il en est ainsi, ce n'est donc point le roi André que vous cherchez à venger; ce n'est donc

point la cause du roi Louis que vous servez, Guillaume; vous servez votre cause à vous et votre propre vengeance! Eh bien, cédez, vous le pouvez sans honte aucune, et ne vous perdez pas inutilement; car, vous devez le savoir maintenant, l'amour qui s'en va n'a pas de retour; nulle puissance terrestre ne saurait réveiller celui que Jeanne avait pour vous, pas plus que celui que vous, Guillaume, vous avez naguère ressenti pour moi!

Durant tout ce récit, fait avec un calme douloureux, sans autres reproches adressés au coupable que ceux qui ressortaient des faits eux-mêmes, Montréal ne donna *par gestes*, un seul démenti à la Cordière; et à mesure qu'elle parlait, ses mains à lui, agitées par un tremblement nerveux, humectées de sueur, vacillaient autour de celles de son accusatrice, mais sans les presser.

Quand elle eut fini, sombre et rêveur, il se promena quelque temps dans la chambre, puis se tournant vers elle : Tu as eu raison, Odette, lui dit-il, d'avoir confiance dans ma loyauté. Mais tu ne saurais comprendre ce que j'ai souffert en t'entendant! Va, si au lieu de tes mains j'avais tenu entre les miennes un fragment de rocher ou de fer, il n'en serait sorti que pulvérisé ou tordu, car ce que tu m'as rappelé, c'est la vérité, Odette : oui, tu as été bien instruite! Aussi, pourquoi toi-même avais-tu pris soin de me jeter au cœur toutes ces idées d'ambition royale?... Il n'y faut plus songer! A ton tour, écoute-moi bien. Je ne traiterai point avec la Napolitaine, il y aurait trahison; je ne ferai point devant elle baisser les herses des portes, il y aurait lâcheté. Je puis encore me défendre; les secours ne tarderont pas à m'arriver, sans doute; eh bien! qu'ils se hâtent ces secours, que la prospérité

ienne avec eux, et je jure Dieu que, dussé-je traser toute l'Italie et aller assiéger le pape dans ignon même, pour le contraindre à me relever de s vœux maudits, ainsi ferai-je, et les cloches sonront pour toi comme pour moi!

— Durant l'orage, le matelot fait une châsse d'or à ı patron, dit Odette avec un mouvement d'incrédu-; ceux qui n'ont pas sont prodigues de promesses; ıis aux promesses je ne veux plus croire, Guilıme. Il y a longtemps, quand vous étiez fugitif dans pennin, dépouillé de tout, sauf de votre armure, e vous ne pouviez même plus porter, tant vous étiez ıellement navré, vous m'avez, pour la première s, fait entendre des paroles semblables. J'y ai trop mpté, en y comptant j'en ai trop souffert! J'étais ıne et belle alors, et vous m'aimiez; ce serait déison à moi que d'espérer encore. Je suis calme, us le voyez; je ne ressens ni dépit, ni colère, et, à ɔn tour, je vous le déclare, par mon âme et le sang ı Sauveur, tant que le sort vous sera contraire, je sterai près de vous, enfermée ici avec la famine, ou ıus suivant dans l'exil, dans la prison, si c'est l'exil ı la prison qui vous attend; mais que vos jours de ɔnheur renaissent, et vous ne me retrouverez plus. ous m'entendez? Je ne m'engage, moi, que pour les mps d'adversité.

— Enfant! et où crois-tu donc pouvoir aller pour te érober à mes poursuites? — Dieu seul le saura, répondit Odette. — Si je suis puissant encore, qui donc serait te donner un asile? — Un plus grand et plus iissant que vous! — Nous verrons! dit le *condottiere* un air de défi.

Comme il se disposait à prendre congé d'elle, la

porte entr'ouverte livra passage à des clameu
ses. Il saisit une petite masse d'armes, qui n
tait pas lorsqu'il ne marchait que peu acco
descendit à la hâte, et Odette, croyant à u
pour lui, le suivit aussitôt.

Les habitants d'Averse, foulés, pressurés
hôtes incommodes chargés de la défense
murs, venaient de se révolter. Une lutte avait l
eux et les bandouliers. *Frà-Moriale* fit tou
dans l'ordre, et, s'emparant des deux principa
teurs, bourgeois notables d'Averse, il força l'
dre l'autre.

Certes, Montréal pensait avoir plutôt usé
mence que de rigueur dans cet acte de jus
au milieu de tant de coupables, se réduisai
un bourreau et un pendu. Les mutineries se
lèrent toutefois. A chaque émeute nouvelle, r
l'*Impitoyable*, il livra à l'épée et au pillage
entière de la ville.

Ce système de répression convenait à ses
ravivés de n'être plus soumis au seul rôle pa
défense. Il arriva que, tandis que l'armée d
geants battait au dehors les murs de la cité d
une partie de celle des assiégés, aux prises
ennemis de l'intérieur, prenait d'assaut les m
toute une rue, au milieu des barricades et
grêle de meubles, de poutres et de tuiles.

Cependant, la famine, la misère grandiss
jour en jour. *Frà-Moriale* ne devait plus com
les secours de Louis de Hongrie. Force lu
capituler, et la capitulation, malgré l'état d'ép
où il était réduit, fut encore belle et honorab
être dut-il cette faveur à Jeanne.

Il put sortir d'Averse avec armes et bagages, les étendards déployés et les tambours battants; car *Frà-Moriale* avait introduit l'usage des tambours en Italie, même avant qu'Edouard III les fît retenir pour la première fois, en France, sous les murs de Calais.

Les vainqueurs respectèrent rigoureusement les clauses du traité. Rien ne troubla la retraite des bandouliers, sinon les habitants d'Averse, qui, s'armant de fourches, de pieux et de faux, se jetèrent sur leur arrière-garde, massacrant sans pitié les traînards, ne faisant que trois prisonniers, dont l'un même mourut sur la route, de ses blessures.

Quand les deux qui restaient furent ramenés en ville, on délibéra sur leur sort, et, une voix sortie de la foule réclama pour eux *la justice du condottiere*!

Il s'agissait de les traiter comme *Frà-Moriale* avait traité les deux notables citoyens d'Averse.

De ces deux captifs, l'un était le pauvre Taddeo de l'Anciza, resté forcément avec les aventuriers, et qui, dans ces derniers temps, avait été contraint, pour faire nombre, d'endosser la casaque du soldat.

L'autre était *Barbuquet*.

Le choix du bourreau ne pouvait être douteux si l'emploi en était dévolu au plus digne de l'exercer; mais le hasard des dés en devait décider seul. Taddeo avait encore une chance de salut; il refusa d'en profiter. Il invoqua de nouveau le grand nom de Dante Alighieri; il réclama la protection du duc de Tarente, de la reine, du supérieur des hiéronymites, causes premières de son malheur. Les vociférations de la foule étouffèrent sa voix; et, dès que le silence revint, Barbuquet ne lui laissa pas le temps de recommencer

sa litanie : Allons, compère, lui dit-il à l'oreille; il étai écrit là-haut que tu me passerais par les mains. Laisse moi faire; j'ai plus d'habitude que toi.

Quand le pauvre Taddeo voulut lui répondre, u nœud coulant interceptait le passage de ses paroles, ses pieds ne touchaient déjà plus la terre.

Ainsi mourut par la hart, sous un costume d bandit, et au bruit des malédictions de toute une vil cet honnête Taddeo, martyr des hommes et des év nements. Après lui et comme lui-même, sa mémoi eut à souffrir des étranges acharnements du sort. To les excès commis durant le siége lui furent imputés on effrayait les enfants du récit de ses crimes; c'ét l'ogre, le vampire d'Averse. Deux siècles après, jour anniversaire de la délivrance de la ville, les hal tants promenaient encore en grande pompe un ma nequin vêtu en homme d'armes et qu'ils appelaie *il Malandrino*. Ce mannequin, c'était l'effigie Taddeo.

Cependant *Frà-Moriale*, avec ses débris, s'était tiré auprès du préfet de Viterbe qui lui offrait asile. Ensemble, ils ravagèrent le patrimoine de sa Pierre et la campagne de Rome; puis, le *condottier* sa troupe et son trésor rétablis, se dirigea vers le te ritoire de Rimini. Il y entra au mois de novembre, l'hiver n'était pas achevé, que déjà quarante-quat châteaux étaient tombés en son pouvoir.

Attirés par son immense réputation, car l'opini du temps ne voyait en lui rien moins que le plus gra capitaine qui eût paru en Italie depuis Jules Cés une foule d'aventuriers, même des chevaliers franç vassaux de l'Angleterre, qui aimaient mieux faire u chevauchée au delà des monts que d'aider les Angl

éventrer leur mère patrie, de hauts barons d'Alle-
nagne, que les richesses amassées par *Guarnieri* et
Conrad Guilford, leurs compatriotes, avaient alléchés,
ccouraient sous les drapeaux de *Frà-Moriale* et
rossissaient son camp de la Romagne.

Certes, les beaux jours étaient revenus pour lui!
)u moins tout semblait l'annoncer. Il se disposait à
asser en Lombardie, où une ligue, dont les Vénitiens
taient l'âme, lui offrait cent cinquante mille florins
our quatre mois de service. Au seul bruit de sa
narche, les autorités de Bologne, de Ferrare, de Mo-
ène, de Mantoue, déposant des trésors à ses pieds,
enaient acheter son alliance, dans la crainte qu'il ne
s renversât en passant. Autour de lui campait une
rmée de dix mille hommes, accrue d'une telle mul-
tude d'ouvriers, de valets, de juifs, de vivandières,
ue le nombre en était double. C'était un peuple qu'il
raînait à sa suite!... Un peuple! Il n'a donc plus qu'un
erritoire à conquérir, non même par les armes, mais
prix d'argent, par un traité légal et solennel,— ce qui
'était pas alors sans exemple en Italie, — et il est
eigneur maître d'une principauté qu'il saura bien dé-
endre et même accroître. Pour se faire relever de
s vœux, l'argent peut encore suffire au besoin; il ne
ignore pas. Oh! si d'un seul coup il montrait à l'in-
rédule Cordière la réalisation complète de toutes ses
romesses à lui, de toutes ses espérances à elle, de
ous leurs rêves, caressés à deux!

Plein de ces idées, un matin il se rendit au logis
'Odette; mais il ne l'y trouva pas. Depuis la veille elle
ait absente, et un papier qu'on remit à Montréal ne
ontenait que ces mots :

— Voilà votre soleil qui luit, adieu!

Sur-le-champ les principaux officiers du *condo* ses cavaliers les plus agiles sont mis en campag bords de la Foglia, les routes de l'Apennin, d'A du Bolonais, sont parcourus, interrogés. Pas un pas un sentier, pas une masure n'échappent recherches; mais de cette grande battue il ne so rien que ces mots qui viennent attrister le c soldats, comme celui du chef : — *La donna* n' avec nous!

Le chagrin qu'en ressentit Montréal fut cuisa tinu, profond. Partageait-il les croyances de s doliers? Pensait-il qu'Odette absente, son astr pâlir? ou ce premier amour, enraciné dans soi ne s'y ranimait-il plus que pour le déchirer, on voit ces belles plantes, quelque temps laissé culture, abandonnées dans un terrain appauvri pousser que chargées d'épines?

On put croire pendant deux mois que le g *condottiere* avait faibli; son activité n'était même; son regard n'embrassait plus tous les dé son immense administration; à peine s'il paraiss ses conseils et même aux séances de son terr bunal de nuit. Il abandonnait la direction de s res à ses lieutenants, et après de nouvelles rech toujours infructueuses, s'obstinait à séjourner dans la Romagne, quand ses intérêts, ses enga l'appelaient en Lombardie.

Un jour, on amena devant lui les deux cavali cés à la poursuite d'Odette et de *Pifero* du l'Apennin, et dont l'absence, depuis ce temp été prise pour une désertion.

Ils sortaient des prisons de Rome. Ils racontè chef comment Odette en avait appelé contre

protection de Rienzi. Ils déclarèrent que celui-ci, après ɩvoir eu plusieurs conférences avec elle à Pérouse, 'avait établie à Rome dans un de ses palais. Selon le ɒruit public, *la bella Cordiera* était aujourd'hui la naîtresse du tribun-sénateur.

Montréal avait écouté leur déposition d'un air im- ɒassible. Sans les interroger davantage, il les éloigna l'un geste.

Le soir même, son armée se mettait en marche pour a Lombardie.

XIII. — UNE CAPTIVE.

Le tribun-sénateur était rentré dans Rome aux cris l'adoration de la multitude. De même que le peuple le Naples avait promptement oublié les crimes de eanne, celui de Rome avait déjà effacé de sa mémoire es extravagances de Rienzi. Aux hommes vulgaires, il ɩe faut rien moins que la mort pour que l'opinion les bsolve de leurs vices ou de leurs ridicules; mais aux orteurs de sceptres une absence suffit.

A Pérouse, admise en présence de celui-là qui avait û la prendre pour femme, de celui-là qu'elle avait ru aimer, qu'elle avait aimé peut-être, Odette, retenue ar la honte, n'avait osé lui avouer quels motifs étran- ers à la haine l'avaient décidée à fuir loin de Montréal, t Rienzi crut ou feignit de croire à ce dernier sentiment.

Affectant de s'apitoyer sur elle, il lui promit de veil- :r en frère sur son sort à venir et de la servir dans ous ses intérêts. Durant cette entrevue, il fit con- tamment preuve de retenue, de circonspection, et)dette le quitta, convaincue de ses bonnes intentions

à son égard, et soutenue par cette idée que, m
fond du saint asile qui allait la recevoir, un a
lerait sur elle.

— Oui, le cloître, voilà quel doit être dé
mon seul refuge, se disait-elle. Trop longtemp
suis résignée à la condition honteuse qu'on
faite; trop longtemps je suis restée au milieu
hommes de sang et de proie; je veux rach
erreurs de ma vie passée par une vie nouvelle
tion.

Dans ces élans vers Dieu, elle oubliait le mo
cipal qui l'avait poussée à se soustraire enfin
voir de Montréal.

Placée au couvent *della Pieve*, près de P
elle en sortit bientôt pour aller à Rome, sous l
duite d'un moine augustin, prononcer ses v
monastère de la Sainte-Croix, que le légat lu
avait daigné lui choisir. Mais il était survenu, p
admission, certaines difficultés, relatives seul
sa qualité d'étrangère, et, en attendant qu'elles
levées, ce qui ne pouvait tarder, c'est dans u
tie retirée de ce palais que Rienzi possédait a
du Tibre, qu'elle fut installée d'abord.

Jusque-là les deux chevaliers avaient dit vra

Quoique Odette eût à s'étonner quelque
choix de sa résidence temporaire, néanmoins
dans ce palais sous le patronage d'une vieille e
dame, et pleine de confiance dans la vertu de
elle se rassurait.

Celui-ci ne venait la voir que rarement. Il l
alors le Capitole, et dans les visites rapides fai
lui à la Cordière, il ne l'entretenait guère que d
heurs éprouvés par elle et du ressentiment qu'

devait garder. Odette se taisait, ou répondait à peine par un signe de tête négatif, dont son hôte illustre prenait soin de ne pas s'apercevoir.

Un mois s'écoula ainsi. Son temps se passait en exercices de dévotion, à des lectures pieuses, puis à quelques promenades faites dans l'intérieur des jardins. Elle y avait pour compagnie, outre la vieille dame, une ou deux chambrières, et le moine augustin, lequel, se trouvant être justement le confesseur de la douairière, s'attendait bien à devenir aussi celui de l'étrangère.

Transportée d'une vie pleine d'activité et de dévouement à une vie froide, passive, inutile à tous, l'ennui la gagnait. Souvent, près de sa fenêtre, les yeux fixés sur le Tibre et sur l'île de Tyberne, tenant à la main un ouvrage de broderie, sans se douter que, depuis longtemps, l'aiguille avait échappé à ses doigts, triste et songeuse; elle se livrait à de longues rêveries.

Pourquoi Lorenzo avait-il voulu la voir cloîtrée plutôt à Rome qu'à Pérouse? Pourquoi, lui si puissant, n'avait-il pu encore lui trouver une cellule que dans son palais?

Attirée par de faux semblants de protection, si elle était venue se livrer à cet homme qui, peut-être, conservait un reste d'amour pour son reste de beauté? Si, cette fois, le renard l'avait soustraite au lion?

A cette idée, son cœur s'indignait. Elle n'avait rien conservé des premiers sentiments qui l'avaient entraînée jadis vers Lorenzo : elle entrevoyait aujourd'hui que toutes les promesses de celui-ci avaient bien pu n'être autrefois que tromperies et déceptions. Elle

comparait la nature haute, fière, généreuse de
tréal, encore loyale et forte même au milieu
écarts, avec les manières hypocrites et cauteleu
Rienzi. Ses rancunes contre le *condottiere* s'effa
le souvenir lui revenait des années passées près
et où, faible femme, elle voyait ce front, qui
pour tous un signe d'épouvante, se courber hu
ment devant elle; où, seule, elle avait le pouvo
tendrir, de désarmer cet homme terrible, surn
l'Impitoyable!

Lui, du moins, il était né au même pays qu'
parlait cette langue que, enfant, elle avait bé
près de lui, elle avait pu, par instants, croire r
ver sur les sommets de l'Apennin les neiges du
Ventoux et rêver la Provence au milieu de l
près de lui, elle était puissante, entourée du r
de tous; mais où il n'est pas, elle n'est qu'une
gère; — ne vient-on pas de le lui dire? — une fill
nom, isolée, misérable, et à qui on semble voulo
puter le droit même du repentir.

Oh! alors une conviction lui vient. Ses gr
résolutions de fuite et d'oubli ont été simplemen
elle une révolte passagère, un orage, lequel,
blant son âme, a jeté la confusion dans ses senti
véritables. Elle comprend enfin, la pauvre cor
que certaines affections, sans bouleverser les
empruntent une force invincible du temps et d
bitude, et se resserrent sous les efforts qu'on fai
les briser.

Alors aussi elle lit plus clairement dans les r
ambigus de Rienzi. Déjà il ne retient plus qu'à
son secret; ses manières vis-à-vis d'elle ont com
ment changé; ses visites se multiplient; sous mill

textes menteurs, il pénètre près d'elle, à l'improviste, sans témoins. Et en lui parlant, il tient la main d'Odette dans la sienne, et sa main la brûle, et son genou bat près du sien, et sa lèvre balbutie, et son œil flamboie.

Qui la défendra maintenant? Un seul espoir la soutient; celui d'une nouvelle fuite! Mais, dès ce moment, elle va comprendre qu'elle est prisonnière.

Elle s'étonne devant les barreaux qui garnissent les fenêtres de son appartement, comme si elle les voyait pour la première fois; elle se trouble en remarquant que, durant ses promenades dans les jardins, jamais une porte extérieure ne reste ouverte devant elle; que cette vieille, que ce moine, qui l'escortent, que ces camérières qui la suivent, tous sont autant de surveillants et de gardiens qu'on lui a donnés.

Dans ses projets d'évasion, elle a déjà calculé que si, trompant les regards, elle parvenait, durant la nuit, à gagner les terrasses, des draps noués l'un à l'autre, une simple corde, lui suffiraient pour glisser le long du mur. Elle se trouverait alors sur la voie publique qui longe le Tibre.

Elle peut donc se replacer bientôt sous la puissante protection du *condottiere?*

Non!

A mesure que sa pensée crée et caresse tous ces moyens destinés à assurer son départ, elle les voit, l'un après l'autre, s'effacer sous un obstacle.

Pour gagner ces jardins, ces terrasses, il lui faut, la nuit, se guider dans l'obscurité; sortir de sa chambre et traverser celles où reposent ses camérières, sans que le cri d'une porte, sans que le bruit de ses pas, sans même que son souffle la trahisse au milieu du si-

lence! Parvenue sans malencontre à l'issue du pavillon qu'elle occupe, elle y trouvera une fermeture massive, cadenassée, verrouillée. Des fenêtres ovales s'élèvent, il est vrai, à peu de distance du sol, mais elles sont défendues par un vitrail à demeure, derrière lequel surgit une double barre de fer en croix. Parvînt-elle à briser ces cadenas, ces barres, ces verrous, son pied ne poserait encore que dans une cour, et dans cette cour, à cette heure, veillent des dogues énormes; et aux portes du palais, des sentinelles actives; et dans les jardins, sur les terrasses, d'autres dogues rôdent la nuit, comme d'autres soldats autour des murs extérieurs.

La fuite était impossible. Odette tomba dans un désespoir profond.

Vers l'heure de vêpres, elle se tenait, selon son habitude, près de la croisée ayant vue sur le fleuve. En proie aux mille agitations de son esprit, elle suivait machinalement le brimballement des cloches qui se répandait par toute la ville, quand elle crut entendre s'y mêler des sons semblables à ceux d'un pipeau. Des cadences légères, rapides, semblaient courir à travers les volées vibrantes, parties du sommet des églises.

La captive n'y avait prêté d'abord nulle attention; mais, presque à son insu, le souvenir de *Pifero*, de son jeune guide, si joyeux, si dévoué, était venu se glisser au milieu de ses idées graves et solennelles, comme les modulations du *frestel* à travers le tintement des cloches.

Revenue à elle, Odette regarde le long de la voie publique, le long des rives du Tibre; elle ne voit rien, rien qu'un bateau qui remonte paisiblement le fleuve, sous les efforts d'un seul rameur.

Tout à coup du fond de ce bateau, un homme se ève : c'est lui! c'est *Pifero!*

Depuis quelques jours, le bruit a circulé dans Rome jue le tribun-sénateur tient enfermée dans la partie la ›lus secrète de son palais une belle fille blonde, ranenée par lui du royaume de France. Le soupçon s'éveille dans l'esprit de l'ex-bandoulier, qui, retourné au :ouvent *della Pieve*, afin d'y avoir des nouvelles de a Cordière, y a été instruit de son départ pour Rome. l quête, il furète autour de ce palais, mais vainement; l tente même d'y pénétrer par surprise; les gardes, ›s chiens paralysent toutes ses tentatives. Il s'ingénie lors d'un autre moyen.

Une des caméristes va chaque matin à la provision. la suit. La servante est jeune, accorte et d'un abord ıcile : *Pifero*, que la timidité n'a jamais guère retenu, bientôt engagé la conversation, et, quelques jours ›rès, frisque, pimpant, le poing sur la hanche, à la ›rtie du marché, il traversait les rues de Rome, près 'elle, portant fièrement sur sa tête le panier à la proende.

Il l'accompagna ainsi au palais sénatorial, et jusque ans la première cour, où s'ouvraient les cuisines; ler au delà lui était interdit. Mais il sait maintenant ans quelle partie de ces vastes bâtiments se trouve étrangère, et c'est alors qu'il a tenté l'épreuve, perıadé que si la belle fille inconnue n'est autre que *la onna*, elle se rappellera le vieil air qui a dû si souent frapper ses oreilles sous les vertes tentes des andouliers.

En apercevant *Pifero*, Odette a poussé un cri de ›ie : elle n'est plus seule! un ami veille sur elle.

Le soir venu, attentive au moindre bruit du fleuve,

elle entendit un léger bouillonnement sur l
puis quelques notes détachées, prélude insais
pour tout autre qu'elle, du chant des aventuri
même instant, une barque côtoya l'île de Tyb
vint s'amarrer sur la rive gauche du Tibre,
sous sa fenêtre.

La recluse plia à la hâte une longue lettre
venait d'écrire ; elle en fit un petit paquet
outre la lettre, de quelques joyaux qu'elle avai
tés avec elle au moyen de rubans attachés l'un à
le paquet descendit le long du mur. Comme e
tait le ruban se tendre et s'alléger de son p
cri d'une sentinelle retentit et la glaça d'effr
déjà l'homme s'était élancé dans la barque; il
le large à force de rames, et bientôt la voix
fero, claire et perçante, s'élevait du milieu des
pour entonner son chant des vertes tentes.

Cette nuit même, à tout risque pour lui, il
Rome pour rejoindre *Frà-Moriale.*

Ce dernier atteignait à peine les frontières
dène, quand Maille-de-Fer parut devant lui
une halte, et lui annonça que le jeune soldat,
gnon de la Cordière dans sa fuite, venait de
au camp et demandait à lui être présenté.

— Qu'il n'approche pas! s'était écrié le *con*
avec une explosion subite de fureur; je ne ve
voir ni l'entendre! qu'on le saisisse et qu'il
qu'il meure sous l'escourgée de fer, comme u
qu'il paye pour lui et pour celle-là dont il fut
complice!

Il n'avait pas achevé, que *Pifero* se précipi
sa tente, mettait un genou en terre, et lui pr
la missive : Tuez-moi, très-digne, lui disait-il;

oins que cela ne vous empêche point de lire ce papier: vous est adressé par ELLE!

C'était la veille que Montréal avait entendu la dé-)nciation des deux cavaliers échappés des prisons de ènzi. En se rappelant qu'Odette avait autrefois aimé Romain, en se remémorant au milieu de quelles constances elle avait fui de son camp, alors que enzi débarquait à Pise; quelle route elle avait tenue, lle justement qui la conduisait à sa rencontre; qu'elle-ême, ou du moins Pifero en son nom, avait invoqué ssistance du nouveau sénateur de Rome contre ses ndouliers, qui pouvaient la ramener à lui, il n'avait int douté qu'un complot, qu'une connivence n'eût isté entre elle et Lorenzo.

Mais, chez lui, autant les émotions étaient violentes, tant elles étaient fugaces. En parcourant la lettre, s âpres convictions si bien enracinées tout à l'heure mbaient une à une; un éclair de joie, bientôt suivi in frémissement de rage, illuminait sa figure; une me d'attendrissement, la première qu'il eût jamais rsée sans doute, débordait sa paupière, et cependant s sourcils arqués, hérissés, respiraient encore la mace.

C'est que son cœur se gonflait tout à la fois d'amour de haine; cette missive qu'il tenait, tantôt il l'appro-ait de ses lèvres, tantôt il la broyait entre ses mains. ix regards foudroyants qu'il promenait de ligne en ne, eût-on jamais pu deviner que c'était là un amant i venait enfin de concevoir l'espérance de retrouver ie maîtresse aimée, regrettée et digne encore de i? Parcourant les passages de la lettre dans lesquels lette lui dévoilait les honteuses manœuvres de Rienzi: j'ai pu un instant penser que l'adversité en avait fait



Après cette exclamation, durant laquelle, to
parlant que de ruse et d'adresse, il portait la
poignée de son épée, il manda le comte Land
ferma une heure avec lui.

A la suite de cette conférence, le comte pri
mandement de l'armée et continua la march
Lombardie.

Montréal avait choisi dans les rangs quara
mes éprouvés ; il les fit se travestir en ouv
paysans, quelques-uns en moines, et tous, s
sant par petites bandes, gagnèrent différents
pour se réunir au jour et à l'heure indiqués.

Quant à lui, c'est à peine s'il daigne chang
que chose à son costume. Revêtu de sa cotte d
et bien armé, il s'enveloppe seulement d'
manteau. Qu'a-t-il à craindre ? Qui alors, e
eût oser attenter à la liberté d'un homme don
pouvait d'un seul coup faire mouvoir dix mill
Ne s'était-il pas ainsi, durant des trêves,
seul au milieu de ses ennemis ? D'ailleurs.

Ce n'est point là ce qu'il souhaite cependant. Il n'est oint orateur; il aurait honte du rôle de plaignant; ce 'est point un procès qu'il vient suivre. S'il cache ses esseins, c'est qu'il pense que plus prompte justice lui era faite s'il se la fait lui-même, son bon droit, il rétend le soutenir par la force : car la force, la iolence même, voilà ses ruses à lui! Son tour d'adresse onsistera, non à s'attaquer à Rienzi, mais à son palais, our en arracher Odette. Si les portes ne s'ouvrent as à son ordre, elles seront enfoncées; si les gardes ongent à la résistance, malheur à eux!

Touchant au but de son voyage, suivi de deux homes seulement, il arriva devant l'une des portes de ome.

Il avait à peine franchi la ligne des fortifications, u'une bande de valets de place, toujours au service es pèlerins et des voyageurs, l'entoure: *Messere*, — *ignore*, — *maestro mio*, — *padrone*, où voulez-vous ller? —Vous plaît-il de visiter d'abord la Rotonde? — aint-Pierre? — le Colisée? — c'est une bonne hôtelerie qu'il faut à *monsignore*. L'un saisit le cheval par a bride; l'autre tire l'homme par son manteau. D'une ranche de coudrier qu'il tient à la main, Montréal les carte tous, et, dans le mouvement qu'il fait, son manteau qui s'entr'ouvre laisse voir sa cotte de mailles et a ceinture de guerre.

Désignant alors l'un des *ciceroni* du bout de sa aguette : Conduis-moi, lui dit-il, au palais Colonna.

L'individu désigné marcha devant lui; le reste de la ande suivit, en s'obstinant à faire agréer ses services nutiles aux deux hommes qui accompagnaient l'étranger.

Que vous étiez loin de vous douter, Odette, qu'en

ce moment l'illustre capitaine, roulant dans sa tête le projet de votre délivrance, habitait déjà les mêmes murs que vous!

Cependant, depuis le départ de Pifero, son espérance en Montréal la soutenait si bien, que son accablement, ses tristesses habituelles avaient en partie disparu. Toutefois, s'observant vis-à-vis de Rienzi, elle restait sur une défensive, devenue plus facile, il est vrai.

Depuis quelques jours, contre son ordinaire, celui-ci paraissait soucieux, agité. Cessant de l'obséder de son amour, il se reprenait à déplorer les malheurs de la Cordière, dont il voulait, disait-il, effacer jusqu'à la trace.

A sa dernière visite, plus mystérieux, plus troublé que jamais, il lui avait annoncé une prochaine grande nouvelle.

L'idée que sa résistance a découragé Lorenzo et que c'est du cloître qu'il s'agit, l'idée que bientôt elle sera privée des moyens de correspondre avec Montréal, et que ce dernier, ignorant encore une fois sa retraite, deviendra impuissant à travailler à sa délivrance, lui cause une émotion mortelle. Interrompant le tribun, elle lui déclare, en attendrissant tout à coup pour lui le son de sa voix, l'expression de son regard, que, quels qu'aient été d'abord ses projets, elle n'a point hâte de s'enchaîner par des vœux qui doivent la séparer du monde à jamais; que l'hospitalité qu'il lui accorde lui est précieuse; qu'elle le conjure de la lui continuer encore quelque temps, et que, grâce à sa protection, elle peut espérer des jours meilleurs.

Rienzi la quitta, persuadé que son empire sur elle était revenu.

ndemain, Odette rêvait encore près de sa fe-
rrouillée, écoutant si, de quelque barque des-
le fleuve, le son d'un *frestel* ne se ferait pas
e; mais rien ne paraissait, ni barque sur le Ti-
même cavaliers ou piétons sur le chemin. Il lui
t que toute la partie de la ville où ses regards
nt s'étendre était muette, immobile, déserte.
, seulement, sur sa droite, elle voyait des nua-
poussière monter vers le ciel et tournoyer en
s. Bientôt ces colonnes, s'ébranlant avec rapi-
mblèrent se mettre en marche et se diriger de
. Etait-ce un vent d'orage qui balayait les rues
e ou un violent incendie dont la fumée obscur-
soudainement les airs? Mais autour d'elle la
brise ne se faisait point sentir, et, à travers
mée, les seuls rayons du soleil couchant je-
urs flammes. Elle s'étonnait, quand une faible
lui parut sortir de dessous ces nuages de pous-
lus ils s'approchaient, et plus le bruit redou-
nfin, vis-à-vis d'elle, sur le rivage opposé du
une foule immense débouche, et tout à coup
sent des hurlements de fureur mêlés à des cris
s de détresse.

omme hideux, barbu, ramassé dans sa taille,
ne casaque rouge, fuit devant des bandes achar-
i le poursuivent de huées, de vociférations, en
pleuvoir sur lui une grêle de pierres. C'est
une meute ardente lancée sur les traces d'un
aux abois.

stant, se dirigeant de tout l'élan de sa course
pont du Sénateur, l'homme semble trébucher,
te, craignant de le voir déchirer par ses assail-
étourne la tête avec horreur, et, en détournant

la tête, elle aperçoit devant elle, dans sa chambre, Pifero, pâle, les yeux hagards, agité d'un tremblement nerveux et s'appuyant contre les parois pour se soutenir.

Il a trouvé moyen d'arriver jusqu'à elle, grâce à la préoccupation des soldats et des gardiens, tous attroupés sur un seul point pour épier de l'œil le dénouement de cette terrible comédie qui se passe au dehors. Quand il peut enfin maîtriser les râlements précipités de sa poitrine :

— Signora, s'écrie-t-il, malheur! malheur!... mon général... pour vous délivrer, il m'a suivi; il est venu à Rome! Puis, tombant accablé, étouffant un sanglot, il ajoute : — C'est pour vous qu'il venait, c'est moi qui l'ai amené; eh bien! vous et moi, nous avons causé sa mort!... Ils l'ont tué!

XIV. — DIEU SOIT LOUÉ !

Dès qu'il avait tenu Odette en son pouvoir, Rienzi avait espéré s'en faire un moyen pour assouvir sa haine contre Montréal. Son amour n'était venu qu'à la suite. Avant tout, la colombe devait lui servir d'appeau pour attirer le vautour au piége.

Connaissant à fond le caractère plein de fougue et d'impétuosité de son rival, de son ennemi, il n'avait pas douté que, pour peu que le sort le secondât, il ne pût facilement l'attirer dans ses leurres; et le sort l'avait secondé au delà même de ses prévisions.

Le *condottiere* était engagé dans une guerre au nord de l'Italie; la ligue à la solde de laquelle il s'était

l'appelait à grands cris; sa propre armée s'irritait on inaction. Pouvait-il reculer plus longtemps l'ac- plissement de sa parole? Ce fut le moment que sit Rienzi pour renvoyer vers lui ces deux soldats captifs, et dont il ne facilita la fuite qu'à bon ent.

u milieu des circonstances pressantes qui l'atti- it vers la Lombardie, il était interdit à Montréal ompre brusquement des engagements sacrés et de urner vers Rome, avec toutes ses forces, à la e poursuite d'une femme. Il ne pouvait non plus, s le grand désespoir qu'il avait laissé éclater depuis ignement de la Cordière, ne rien tenter pour la nquérir.

ous les calculs du rusé Nicolas se basaient sur double supposition. Pour lui, des espions veil- it jusque dans le camp des bandouliers, et, de en jour, d'heure en heure, des courriers l'instrui- it de tous les mouvements de la grande compagnie enture. Le premier qui lui arriva renversa à moitié spérances : — *Frà-Moriale* s'était mis en marche le nord. Le second les releva : — *Frà-Moriale* t subitement abandonné le commandement de son ée au comte Lando, et l'on ne savait ce que lui- ie était devenu.

ienzi le devina facilement.

couvrit les routes de ses émissaires; à chacune portes de Rome, il fit placer des sbires, travestis *iceroni;* et c'est ainsi que le *condottiere,* dès son ée dans la ville, entouré, cerné, gardé à vue sans l s'en doutât, fut conduit, sans résistance de sa , non au palais Colonna, mais jusqu'au seuil de la on du Capitole, préparée pour le recevoir. Là, des

gardes, se ruant sur lui à l'improviste, l'eurent bientôt désarmé, ainsi que ses deux acolytes.

Le lendemain, le tribun-sénateur, revêtu de tous les insignes de sa puissance, parut devant son captif enchaîné.

Avant toute parole émise, il y eut d'abord entre ces deux hommes un dialogue muet, haineux, terrible, de mépris et de regards fulgurants.

— Je viens recevoir tes aveux, lui dit enfin Rienzi.

Montréal sourit et ne daigna ni répondre, ni se lever.

— Faut-il donc, reprit le tribun, que le tourmenteur juré te les arrache mot par mot? Eh bien! qu'il en soit ainsi! La chambre de la question est prête!

— Lâche bouffon! murmura Montréal, rompant le silence, mais conservant encore sur ses traits, dans son maintien, dans le son même de sa voix, son air de haute et dédaigneuse ironie; tes bourreaux et toi, je vous mets au défi! Si ma volonté était de me taire, vous épuiseriez mon sang et briseriez mes os avant d'obtenir de moi une seule parole. Puis, s'animant tout à coup : Mais qu'ai-je donc à révéler? s'écria-t-il; tous mes actes n'ont-ils pas été, en plein soleil, écrits par le fer sur le sol de l'Italie? N'ai-je pas fait assez de bruit dans cette contrée pour qu'on n'y ait pu suivre ma route pas à pas? Que veux-tu donc savoir? le motif qui m'amène dans Rome? Que tu le connais aussi bien que moi, maître fourbe!... A mon tour, c'est moi qui t'interroge! Sous quel prétexte, de quel droit violes-tu envers un homme tel que moi la loi sainte de l'hospitalité? Suis-je venu à Rome en ennemi? Réponds!

Sur un signe de Rienzi, un assesseur, qui se tenait
ı ses côtés, déploya un long parchemin, tout à la fois
ıcte d'accusation et jugement définitif. Dans cet acte
taient reproduits, phase par phase, les événements
le la vie guerrière de *Frà-Moriale*, depuis la com-
ıagnie de Saint-Georges jusqu'à sa dernière excursion
lans la Romagne. On n'y passait sous silence que ses
aits d'armes accomplis sous la bannière hongroise.
'our le reste, soit qu'il eût agi de sa pleine autorité,
oit qu'il eût marché à la suite et à la solde de princes
u de puissances reconnues, et dont la responsabi-
té devait couvrir la sienne, toutes ses entreprises n'en
taient pas moins qualifiées d'abus tyranniques de la
orce, de brigandage, et, comme tels justiciables du
énateur de Rome, au nom du pape et de la commune
ıatrie.

Ce n'était là que la première partie de l'accusation.
)ans la seconde, le peuple romain et le sénateur lui-
ıême intervenaient personnellement. Il y était rappelé
ıs excursions de *Frà-Moriale*, en compagnie du
ıréfet de Viterbe, dans le patrimoine de saint Pierre
t dans la campagne de Rome; on lui reprochait sa
omplicité avec Jean Pépin, comte de Minorbino dans
ette révolution soudaine, à la suite de laquelle *le tri-
ıun avait dû, par prudence et par sûreté, s'éloi-
ner momentanément de la ville.*

C'était là peut-être le plus grand grief de Rienzi
ontre Montréal, grief illusoire cependant, comme
elui qui allait suivre.

Dans un dernier paragraphe, l'accusé était convaincu
le s'être, la veille, introduit furtivement à Rome, à cette
in d'y assassiner le noble chevalier sénateur, et de
enter, au moyen d'un nouveau bouleversement, de

s'emparer de cette autorité que celui-ci tenait de l'amour du peuple et de la volonté du saint-siége.

Durant toutes ces graves accusations, Montréal garda son attitude ironique et son sourire méprisant; mais quand il entendit le jugement par lequel le chef de bandits *Frà-Moriale*, convaincu de vol, de meurtres, de crimes et de sévices de tous genres, était condamné à mourir cejourd'hui même, PAR LA CORDE! il bondit sur son siége de pierre, et, brandissant sa chaîne, comme si, dans sa main, elle eût dû se transformer en épée : Misérable! oublies-tu donc que je suis gentilhomme, chevalier de Saint-Jean de Jérusalem le général d'une armée, l'ami d'un roi, l'allié de la république de Venise?

— Jean Pépin, ton sicaire, ton complice, est mort par la hart, répondit Rienzi; ses titres valaient les tiens; vous pouvez marcher de pair par votre naissance comme par vos forfaits : j'en jure par le Saint-Esprit, qui a daigné quelquefois m'éclairer de ses lumières, ainsi qu'il est mort, tu mourras!

Le condamné pâlit. En ce moment, outre l'idée de finir si honteusement, une autre idée non moins poignante lui entra au cœur ; — Si Odette avait associé ses projets de vengeance à ceux de Rienzi! Si ces deux cavaliers, arrivés les premiers à son camp, seuls avaient dit vrai! — Un soupir longuement comprimé, s'échappa de sa poitrine; son courage, sa fierté, semblèrent l'abandonner subitement; sa tête s'inclina; ses fers, soulevés par son geste, encore menaçant, retombèrent en cliquetant sur eux-mêmes. Il s'assit accablé et se couvrit la figure de ses deux mains.

Après quelques minutes de silence et d'anéantissement : Lorenzo, dit-il d'une voix où l'ironie ne mêlait

s son âcreté, que la fureur ne rendait plus reten-
ante, je pourrais confondre tes injustes accusations;
s à quoi bon? tu n'y crois pas toi-même. Puisque
mort t'est nécessaire, à toi... et peut-être à celle
nt je ne prononcerai pas le nom, fais-moi mourir
consens; fais-moi mourir sur le chevalet ou sur
hafaud, sous les tenailles de ton tourmenteur ou
s sa hache, peu m'importe! mais que je meure par
fer! M'entends-tu, Lorenzo? C'est moi, moi Guil-
me de Montréal, moi *Frà-Moriale*, qui te le de-
nde. Une même maîtresse, un même amour nous a
unis dès l'enfance; mais nous avons eu aussi un
me ami tous les deux. Au nom de ce dernier,
orde-moi la mort d'un soldat!... Le veux-tu?

Soit que Rienzi se sentît touché de quelque pitié,
t que la contenance émotionnée de ceux qui l'en-
raient lui fît craindre de se montrer par trop sévère,
ouscrivit à la requête du condamné, et il alla aussi-
se prosterner au pied des autels pour se racheter
serment qu'il venait de faire sous l'invocation de
sprit-Saint.

Un frère mineur entra dans la prison de Montréal,
qui on avait ôté ses fers, et reçut sa confession.

Deux heures après, un bruit de sinistre augure se
t entendre. Ce sont les gardes du sénateur qui vien-
nt chercher le prisonnier. Le bourreau les suit.

Déjà la trompe des crieurs publics retentissait dans
rues de Rome, et le peuple, y apprenant à la fois
captivité de *Frà-Moriale*, son jugement et sa mort
ochaine, se précipitait en foule vers le Capitole, sur
place duquel on dressait à la hâte un échafaud, afin
e le condamné eût moins de chemin à parcourir.
Rienzi n'a pas oublié de quelle façon Montréal a été

une première fois reçu à Rome et les applaudissements redoublés qui l'y ont accueilli. Pour combattre l'impression fâcheuse qui peut résulter de cette exécution si prompte, si imprévue, et qui, aux yeux des moins clairvoyants, devait ressembler plus à la vengeance qu'à la justice, ses crieurs, en annonçant le supplice, ont pris soin de révéler non-seulement les projets prétendus d'assassinat, les tentatives d'usurpation du *condottiere*, ils y ont ajouté *par ordre* le pillage, l'incendie de Rome et l'enlèvement des vases sacrés et des saintes reliques.

Aussi, dans cette multitude qui encombre les abords de la prison, depuis l'arc de Septime-Sévère jusqu'aux extrémités du Campo-Vaccino, mille malédictions s'élèvent contre le bandit. Mais quand Frà-Moriale, entouré d'un triple rang de gardes, descend d'un pas ferme le perron du Capitole, sans outrecuidance, sans faiblesse, l'air à la fois noble et résigné, d'autres émotions soulevées par sa présence viennent attiédir les premières.

On se demande où sont ses complices. Devait-il donc à lui seul incendier et piller Rome? Quel jour et dans quel moment ont eu lieu toutes ces tentatives récentes, dont pas un quartier de la ville n'a été un instant troublé? On se communique ses réflexions; on les commente; la vérité se fait jour, et, sur le passage du condamné, au lieu de cris de haine, c'est un murmure de pitié qui se fait entendre.

Montréal est sur l'échafaud. Après en avoir fait le tour, après en avoir de sang-froid examiné toutes les dispositions; il en fait changer quelques-unes, comme si, même à ce moment suprême, il ne pouvait se *séparer* de l'habitude du commandement. Ensuite il

ribue aux soldats qui l'entourent ses gants, son gerin, sa ceinture, sa bourse; et ceux-ci, en recet ces précieuses dépouilles, s'inclinent respecusement devant lui. Il s'avance alors vers la platene, pour adresser quelques mots au peuple; mais bruit aigu de vingt trompettes, sonnant à la fois, coupe la parole. Le peuple s'indigne, se récrie; mouvement tumultueux se manifeste parmi la le et même parmi les soldats. Autour de l'échad, comme sur l'échafaud, il n'y a de calme qu'un l homme : c'est le condamné! Et de tous le plus ublé, le plus angoisseux, le plus terrifié, c'est le ırreau!

A son départ d'Averse, où il avait été détenu quel temps, rendu prudent par l'expérience, Barbuquet ait pensé que son métier présentait de moins mauses chances dans une ville qu'au milieu d'une troupe bandouliers, où il fallait y adjoindre encore celui soldat. L'emploi était vacant à Rome; il l'obtint, mit son savoir-faire au service de tous les partis i, en l'absence de Rienzi, s'y disputaient le pouir.

La capture de Montréal s'était opérée d'une façon lement secrète, son jugement, l'heure fixée pour xécution s'étaient succédé avec une rapidité si ınde, que celui qui devait être le seul acteur agisıt dans ce drame lugubre, ne sut quelle tête devait nber sous sa hache qu'en allant remplacer le confesır dans le cachot du prisonnier.

A l'aspect de l'illustre *condottiere*, de ce chef qui, puis tant d'années, avait su lui imposer la terreur le respect, il recula d'abord foudroyé et refusa tout vice, résolu qu'il était de fuir loin de Rome et de

recommencer sa vie de fatigue et de périls, plut
d'achever une telle œuvre. Mais cette œuvre,
réal lui avait ordonné de la poursuivre jusqu'au
Il était heureux de mourir, non de la main d'un
reau vulgaire, mais de celle d'un de ses vieux
pagnons. Du moins, jusqu'au dernier moment,
vait avoir près de lui un représentant de sa g
compagnie d'aventure.

Barbuquet dut obéir.

Maintenant le cœur lui manque. Cette guis
cette hache à deux tranchants, qu'il maniait c
naire avec tant de facilité et comme il eût fai
jouet d'enfant, elle est trop lourde pour son br
défaille. Ce fut au patient de le rassurer, de lui r
le calme, l'énergie nécessaires à l'acte terrib
allait s'accomplir; et quand celui-ci crut y être
près parvenu, pour plus de sûreté, il ordonna à
buquet de lui tracer une marque sur le cou, à l
ture des vertèbres, là où la hache devait frapper

Alors un grand silence se fit sur l'échafaud et
la foule des spectateurs. C'était le moment sol
Frà-Moriale se recueillit, comme pour une
mentale. Quand il releva le front, les derniers r
du soleil couchant éclairaient son visage d'une
de pourpre, ses yeux resplendissaient, ses ch
rouges semblaient flamber sur sa tête. Le peu
les soldats crurent assister à un spectacle surn
et un frémissement général circula du *Campo*
cino aux marches du Capitole. Se tournant v
nord : Adieu, mes compagnons! exclama le *ca*
tiere d'une voix retentissante. S'approchant c
du billot, après y avoir fait une croix avec son p
il y posa la tête. La guisarme décrivit un cercle

r, brilla un instant en traversant la zone éclairée
le soleil, et retomba dans l'ombre, avec un bruit
rd et prolongé.

Jn cri haletant s'échappa de la foule; puis à ce cri
ibla répondre un autre cri lamentable, horrible,
ti de l'échafaud même; et le peuple, dans la dispo-
on d'esprit où il se trouvait, ajoutant foi facilement
n nouveau miracle, crut que, bien que déjà sépa-
: du tronc, la tête du supplicié, en roulant, avait
ıssé cette épouvantable clameur.

— C'est son dernier cri de guerre qu'il envoie à ses
ıgeurs futurs, disaient les uns. — Non, c'est à nous
'il en appelle de son jugement, injuste, abusif, arbi-
ire, répondaient les autres.

Le premier émoi passé, de nouvelles voix s'élevè-
ıt : Le bourreau a failli à l'œuvre; sa main mal
urée a frappé à faux et laissé sa tâche inachevée!

Aussitôt un grondement tumultueux agite toutes ces
sses passionnées; le flot populaire se soulève et se
écipite vers l'échafaud.

Aucune de ces versions n'était la vraie. Barbuquet,
rempant son courage dans celui de son général,
avait abattu la tête d'un coup; mais le courage du
dat semblait s'être anéanti avec la vie du chef. Lors-
'il lui a fallu, afin d'accomplir le dernier acte de ses
ıctions de bourreau, empoigner par sa chevelure
te tête, pâle et ruisselante de sang, pour la mon-
r au peuple, ses regards obscurcis n'ont plus rien
; ses mains, tremblantes et convulsives, n'ont plus
n rencontré. C'est alors qu'il a poussé ce cri sinis-
qui a retenti si loin, et, saisi de vertige, d'épou-
ıte, il s'est précipité à bas de son estrade, se frayant
passage à travers les rang spressés du peuple. Mais

le peuple, qui s'en prend du juge au bourreau tôt revenu d'un premier mouvement de surp d'hésitation, s'était, avec des hurlements féro tache à sa poursuite.

De là ces colonnes de poussière qui avaie s'élancer du Capitole vers l'île de Tyberne; de course haletante le long du fleuve, et dont Odet été le témoin.

Parvenu au pont du Sénateur, Barbuquet précipité dans le Tibre, où il avait trouvé la m

Le soir même de ce jour, Rienzi parut de captive, impatient qu'il était de lui apprendr grande nouvelle, à laquelle il avait essayé de la rer la veille.

— Signora, dit-il en l'abordant, vous êtes v — De qui? demanda Odette, dont le visage ét pourpré, dont toutes les artères battaient av lence. — De notre ennemi commun. Montré pénétrer dans les murs de Rome. — Eh bien? bien! il a payé son audace de sa vie. — Di loué! répondit la Cordière d'une voix ferme.

XV. — AU CAPITOLE.

Jusqu'à ce jour, jusqu'à cet instant, Rienzi qu'avec doute sondé, interrogé les sentiments bles de la jeune femme; mais le doute est-il permis après l'épreuve décisive qu'il vient de l subir? Malgré ses premières et timides déné la haine seule a porté celle-ci à fuir Montréal; gues tristesses n'ont eu pour cause que les ap sions de la vie claustrale. Ne s'en est-elle pas ex

clairement avec lui? Si elle a paru n'accueillir
c réserve ses paroles d'amour, un sentiment de
, aussi bien que ses longues infortunes, ne lui
ient-ils pas cette contrainte? Un joug pesait sur
ug illégitime, odieux, mais dont elle pouvait ne
croire entièrement affranchie. Elle est libre au-
ui; elle l'est par la mort du coupable; et cet
ontané, ce cri de triomphe qu'elle vient de lais-
apper, quand rien n'avait pu la préparer à ce
vient d'apprendre, dévoile suffisamment l'état
âme. Odette est redevenue ce qu'elle était au-
en Provence, alors qu'après avoir repoussé les
ges de Montréal, elle accueillait si bien ceux de
ux Lorenzo!

s la chambre où ils se trouvaient alors, une
tournée vers la porte, ne projetait sa clarté,
et vacillante, que du côté de Rienzi, et la Cor-
put lire sur le front du meurtrier toutes ces pen-
apides qui l'assaillaient; mais lui, lui que les
es paroles prononcées par elle d'une voix forte-
ccentuée, mettaient si bien en grand ébahisse-
il ne put voir sur ses traits contractés l'effort
venait de faire, et il prit pour des regards d'a-
ces regards fiévreux qui, comme un jet de flamme,
ivaient à travers l'ombre.

lques semaines à peine écoulées, et le peuple
me ne reconnaissait plus dans son sénateur ce
, autrefois de mœurs en apparence si rigides, si
es, dont l'ardente piété dépassait de beaucoup
le tous et du clergé lui-même.

n'entendait parler que des plaisirs, des fêtes,
gies nocturnes qui, disait-on, se prolongeaient
s jusqu'au jour dans son palais du Tibre.

On l'avait vu présider son conseil, vêtu en dameret, de chausses de soie, d'un pourpoint de taffetas gris, d'un court manteau, tel enfin qu'il convenait à un baladin qui s'apprête à danser une moresque, plutôt qu'au chef de l'Etat.

On l'avait rencontré de grand matin, à l'heure où d'habitude il se faisait dire une messe dans sa chapelle du Capitole, cavalcadant en joyeuse compagnie de dames et de galantins. Se glissant le long des faubourgs presque inhabités de la ville, il gagnait sournoisement la porte Saint-Paul ou la porte Latine, pour aller dans la campagne lancer l'épervier, ou s'éjouir à la pêche des anguilles murènes.

Bientôt il rendit la ville elle-même témoin de ses faiblesses.

Vers le soir, dans les promenades fréquentées par les femmes patriciennes, une litière fermée, portée par quatre Esclavons, passait. Le sénateur l'escortait à cheval, et, soulevant de temps à autre les courtines de velours frangées d'or qui cachaient sans doute une belle inconnue, il dardait vers elle des paroles et des regards passionnés.

Cette inconnue cessa de l'être pour Rome. Dans les jeux publics, dans les cérémonies même de l'Eglise, où assistait Rienzi, on la voyait en riches et somptueux habits, les cheveux enroulés de perles, s'asseoir insolemment au premier rang, parmi les dames de la première noblesse.

Pour elle, à l'exemple de Visconti de Milan, Rienzi, malgré les bulles et ordonnances des papes, avait osé donner aux Romains le spectacle d'un tournoi et de joutes à haute selle, ainsi que l'usage en existait jusqu'alors seulement en France et en Allemagne. Elle y

présidait, sans qu'on sût à quel titre; et le peuple, qui la retrouvait partout, dirigeant de son côté des regards fauves et méprisants, la montrant du doigt, murmurait tout bas :

— C'est la veuve du *condottiere!*

Odette ne s'aveugle point sur les haines qu'elle peut soulever, et poursuit son rôle néanmoins. Si l'ex-tribun paraît aujourd'hui si dissemblable à lui-même, la Cordière présente aussi, de son côté, un contraste non moins étrange,

Une révolution subite s'est faite dans son caractère, dans ses habitudes, sur son visage. On eût dit qu'elle avait troqué son âme contre une autre âme; contre celle d'un démon, sans doute!

Tout ce que la coquetterie a de charmes, d'attractions, de miel sur les lèvres, de doux poisons dans les yeux, tout ce que la ruse a de faux semblants et de faux détours, tout ce que la nature a créé en elle de bien, de bon, de beau, ses vices d'emprunt, ses vertus réelles, le ciel et l'enfer, Odette a tout mis au service d'une seule pensée. Ses volontés se sont toutes concentrées vers un seul point. Elle a voulu être aimée de Rienzi! Non tel que naguère, non de cet amour qui raisonne, qui calcule, mais avec enivrement, avec délire; et elle y est parvenue!

C'est de la Cordière seule maintenant que le noble sénateur reçoit ses inspirations, et ceux qui tentent de s'interposer entre elle et lui, il les brise! Ses vieux serviteurs, ses amis les plus dévoués ont osé lui faire des remontrances sur cette passion, attribuée par eux aux influences pernicieuses du mauvais œil ou de quelque philtre magique, et il les a chassés de sa présence.

Selon les caprices d'une femme, il éloigne également de lui ses meilleurs officiers, ses plus sûrs partisans, accueille ses anciens ennemis, et, oublieux du passé, prodigue les trésors de Rome, sans daigner même écouter les plus valables de tous les bons avis, les murmures du peuple.

La tendresse de Rienzi pour Odette est d'autant plus aveugle, d'autant plus emportée, qu'elle n'est pas satisfaite. Selon qu'il croit voir approcher ou reculer le moment de son bonheur complet, il passe tout à coup de la joie la plus vive au découragement le plus sombre, et dans l'un et l'autre de ces deux états, sa raison semble s'altérer.

Voici le portrait que trace de lui, à cette époque, l'un de ses historiens (1) :

— Il était devenu voluptueux et se livrait aux plaisirs de la table, ce qui avait enflammé son visage et rendu ses yeux étincelants... Perpétuellement agité, se méfiant de tout le monde, ne prenant conseil de personne, il semblait dévoré d'inquiétudes bizarres. La tristesse, chez lui, succédait à la gaieté, la sévérité à la clémence. Il relâchait ceux qu'il avait fait arrêter avant de leur avoir fait subir un interrogatoire; il faisait grâce au coupable, et faisait exécuter celui qui n'était que soupçonné... Il formait des projets qui se détruisaient réciproquement, et n'était occupé que des moyens d'usurper et d'affermir une autorité despotique.

Oui, sous le souffle de la Cordière, ses anciennes ambitions sont ressuscitées. Lui aussi, elle l'a entretenu

(1) Dujardin, sous le pseudonyme de Boispréaux, et qui ne fait ici que répéter ce qu'en rapportent Villani, *Thomas* Fortifiocca, et les autres chroniqueurs italiens.

des prophéties de la sibylle du pont de l'Ausson. Ne se réaliseront-elles donc jamais? Peut-il être l'amant de son choix, son amant prédestiné, celui dont elle n'aura pas vu le front ceint de la couronne?

Rienzi s'abandonnait facilement à de telles excitations, qui ne faisaient que remettre en mouvement chez lui ses idées de souveraine indépendance. Mais sous quel titre s'imposera-t-il comme chef à cette grande république italienne? Sera-t-il consul, grand-duc, vicaire général du saint-siége? sera-t-il roi? Un autre titre le tente; mais avant de se faire décerner publiquement par un sénat œcuménique, composé des députés de toutes les villes d'Italie, il a résolu de sonder à ce sujet l'opinion des Romains, par une démonstration hardie et soudaine.

Au moment où le peuple y était le moins préparé, il apprit que Rienzi, qu'il avait vu le matin se rendre en grand cortége à l'église de Saint-Pierre, où il devait communier, s'était *humblement* agenouillé devant l'autel, revêtu de la dalmatique et du bandeau qui ne servaient qu'au sacre des empereurs.

Les derniers partisans du sénateur, ceux qui, jusqu'à la fin, s'étaient obstinés à croire que la liberté de Rome grandissait à l'ombre, sous un pli de son manteau, détournèrent la tête et refusèrent d'ajouter foi à cette nouvelle. Le peuple se tut.

Rienzi prit ce silence pour un acquiescement, et, de tous les côtés, ses courriers allèrent convoquer, pour un congrès prochain, les députés de l'empire italique.

Le chef futur du nouvel empire avait satisfait à toutes les exigences de la Cordière; il réclama d'elle le prix convenu. Elle n'y mit plus qu'une seule condition. Avant

de lui appartenir, elle voulait se baigner, ainsi qu'il l'avait fait lui-même, lors de sa réception comme chevalier, dans la cuve de porphyre de saint Sylvestre. De là seulement elle pouvait sortir immaculée et digne enfin de lui. Rienzi satisfit à ce dernier caprice, et le moment qui devait le payer de tant de soumission fut fixé par Odette elle-même.

Quand elle se retrouva seule dans ce palais du Tibre où elle avait été captive et où elle était traitée en reine aujourd'hui, ses traits, qui souriaient tout à l'heure, se détendirent brusquement. Son masque de courtisane disparut, et, sous ce masque, une douleur immuable était empreinte.

Tombant à genoux :

— Mon Dieu, s'écria-t-elle, donnez-moi le courage d'achever ce rôle terrible! Ce rôle, sur mon salut éternel, sur ma part de votre saint paradis, j'ai juré de le pousser jusqu'au bout, et je tiendrai mon serment! Mais, touchant au but, si mes forces allaient me trahir! Un jour! mon Dieu, un jour, un seul! où je puisse sourire encore!

Elle passa une partie de la nuit en prière. Seulement, vers minuit, tout reposant autour d'elle, elle descendit dans ce jardin, dont des chiens menaçants ne lui défendaient plus l'accès.

Après avoir marché le long des bassins, elle s'approcha d'un épais massif d'arbres, où des oiseaux endormis semblaient seuls devoir gîter en cet instant, et, certaine que de là une réponse lui devait être faite :

— Où sont-ils? demanda-t-elle tout bas. — Dans le bois de Pentano, murmura une voix qui lui était familière.

Puis après quelques mots échangés :

— A demain, à la pointe du jour, au Capitole! ajouta Odette. —Demain, au Capitole! répéta le visiteur nocturne.

On n'entendit plus rien. Odette avait regagné sa demeure.

Le lendemain, Rienzi, vêtu avec recherche d'étoffes claires et gaies, tout parfumé d'eau de senteur, les cheveux lissés, la barbe bouclée, se tenait dans une chambre coquette, galante, plafonnée de gracieuses mosaïques, parqueté de cèdre et, comme lui, exhalant une odeur de musc et de benjoin. Nonchalamment couché sur une chaise longue, il regardait avec complaisance les joyaux dont ses mains étaient surchargées, le long collier d'or déroulé sur sa poitrine, les riches bracelets qui servaient de fermoir aux manches de son pourpoint; et, de temps à autre, il jetait un coup d'œil dans un petit miroir d'acier poli.

Ces soins ne l'absorbaient pas en entier toutefois; car, pendant ce futile examen, son esprit se balançait doucement entre deux idées enivrantes. D'un côté, l'ambition murmurait à son oreille :

— L'Italie est lasse d'aller chercher ses empereurs en Allemagne et ses papes en France; eh bien, que la pontificale Avignon garde la tiare! Rome va s'envelopper du manteau impérial; et ce manteau, Rienzi se sent assez fort pour le porter. Qui donc s'y opposerait? Est-ce la France, déchirée par les Anglais? l'Allemagne, en proie à ses guerres civiles? l'Espagne, encore saignante de ses dernières luttes contre les Mores? Courage! courage! notaire apostolique, tribun du peuple, chevalier du Saint-Esprit, sénateur de Rome! Encore un coup d'aile... le trône est devant toi!

D'un autre côté, une autre voix, plus douce encore, lui disait :

— Elle va venir! Pouvait-elle te résister plus longtemps, entraînée, éblouie qu'elle était par ton amour, et par ta puissance? Tu l'as voulu, et ce Capitole, témoin de la mort de ton rival, de ton ennemi, va l'être de ton nouveau triomphe. Heureux Lorenzo, détourne les yeux pour un instant de ces nombreuses députations qui, en ce moment, sillonnent les routes, se dirigeant toutes vers toi, pour t'apporter la couronne; arrête-les non loin d'ici sur cette simple litière fermée qui sort de ton palais du Tibre et s'achemine majestueusement vers ton autre palais. Elle avance, elle approche; une femme en descend; cette femme, c'est celle-là que tu as si longtemps et si ardemment convoitée. Futur empereur d'Italie, en attendant la puissance suprême, voici le suprême bonheur qui t'arrive !

Et il entend des pas légers, furtifs, effleurer le marbre de ses vestibules; un page soulève la portière de sa chambre et disparaît.

Odette était entrée.

Rienzi, qui s'élançait au-devant d'elle, s'arrêta stupéfait en la voyant.

Couverte de longs habits de deuil, elle était pâle, défaite, tremblante, et la pâleur de son visage ressortait plus saisissante encore sous ses vêtements lugubres.

Après un instant de silence :

— Pourquoi ce costume, et d'où vient cet air de trouble et d'agitation?... lui dit-il. — Ce costume... c'est celui qui me convient, répondit Odette, la lèvre hésitante. Pouvais-je donc... à cette heure... traverser les rues de Rome en habits de fête et attirer sur moi

les regards de tous... quand je venais vous rejoindre ici ? D'ailleurs, reprit-elle d'une voix véhémente et en redressant la tête, ne m'appellent-ils pas *la veuve du condottiere?* — Aujourd'hui ton deuil cessera, dit Rienzi en s'asseyant près d'elle et en lui prenant la main. — Je l'espère! murmura-t-elle. — Mais calme cette émotion, poursuivit-il, n'attribuant qu'à un mouvement de pudeur le grand trouble manifesté par la Cordière. Qu'as-tu à craindre ?

Elle leva les yeux vers lui et les détourna.

— Veux-tu donc que nos amours restent toujours secrets? Il est bien tard pour y songer peut-être. Cependant, ainsi que tu l'as exigé, toutes les précautions ont été prises par moi à cette fin que des regards importuns ne puissent te heurter au passage. Toutes les portes du Capitole, à l'exception de celle qui s'est ouverte devant toi, ont été fermées et interdites; tous les gens de mon service, sauf ce jeune page qui t'a guidée jusqu'ici, se tiennent dans des appartements éloignés. Nous sommes seuls, et seuls nous resterons, chère âme! Voyons, ne veux-tu donc me sourire? — Lorenzo, s'écria Odette en se levant tout à coup; j'ai passé la nuit à prier Dieu, et j'ai failli ne pas venir! — C'eût été manquer à ton serment. — Oh! oui... à un serment sacré, dit-elle en se couvrant la figure de ses deux mains. — Tu le reconnais?... à la bonne heure. Honte à qui fait défaut à de pareils engagements! Et durant ces mots, articulés lentement, d'un ton demi-sérieux, d'un de ses bras lui enlaçant la taille, il essaya de l'attirer à lui.

Mais se dégageant : — Ecoutez, Lorenzo; laissez-moi prier Dieu de nouveau, ou plutôt prions-le ensemble; qu'il fasse jaillir sa lumière pour vous comme

pour moi; qu'il nous conseille, qu'il nous éclaire!

— Folle! lui répondit Rienzi avec un geste moqueur, le Dieu du ciel est un maître jaloux. Il faut bien se garder de l'interroger sur un amour qui se détourne de lui pour s'adresser à sa créature. Et saisissant Odette, il la pressa avec transport contre sa poitrine.

— Ne me comprend-il donc pas? Ne veut-il donc pas me comprendre? dit-elle avec angoisse.

En ce moment le son d'un *frestel* se fit entendre au loin.

Ce dernier jour de courage que la Cordière avait demandé au ciel ne lui avait pas été accordé. Partie avec une volonté ferme de son habitation du Tibre, le doute, l'hésitation l'avaient prise en route. Sa longue persévérance à poursuivre l'exécution de son projet avait épuisé ses forces. Maintenant tout défaillait en elle, l'audace, la résolution, la haine peut-être! Ce qui avait semblé juste et grand à sa douleur implacable lui paraissait, à cette heure, lâche et cruel. Comme un projectile pour lequel la distance n'a pas été sûrement calculée, et qui, trop tôt décrivant sa courbe, touche terre et vient mourir au pied du but qu'il voulait atteindre ; ainsi la Cordière, poussée par la vigueur de son premier élan jusque dans l'appartement secret du tribun, y arrivait indécise, inerte, indolente. Elle avait touché terre; elle se sentait émue de pitié; elle était redevenue femme. Tremblante devant l'accomplissement de son œuvre, elle appelait Dieu, moins encore à son aide qu'à l'aide de Rienzi; et dans l'exaltation de ses remords anticipés, sans doute son secret allait lui échapper, quand le son du *frestel* lui rappela que ses aveux ne devaient pas la compromettre seule.

Tandis qu'elle se débattait ainsi, en proie à mille agitations, le passionné Rienzi était tombé à ses pieds :

— Me voilà à genoux, lui disait-il, non devant Dieu, mais devant toi! Devant toi, mon trésor, ma déesse, mon idole! Voyons, ne t'ai-je pas assez méritée? Songe à ton serment, songe à ton ami, à ton amant, à ton vengeur! — Où donc est-il mort? demanda Odette, que le dernier mot de Rienzi sembla réveiller tout à coup. — De qui parles-tu, et de quoi vas-tu te préoccuper? dit l'amoureux tribun avec un geste d'impatience suppliante. — Je te parle de *Frà-Moriale!* lui répondit la Cordière, qui retrempait ses forces dans ce nom redoutable. — Chère âme! en un pareil moment... — Où est-il mort? répéta-t-elle d'une voix éclatante.

Il la regarda, l'air interdit; puis, ouvrant une fenêtre qui donnait vers l'arc de Septime-Sévère et le *Campo-Vaccino*, du doigt lui indiquant une petite place située aux abords du Capitole :

— C'est là, là que sa tête est tombée! — Et en mourant, reprit Odette, il a prononcé mon nom pour le maudire!... il m'accusait! Et tu ne l'as pas détrompé, n'est-il pas vrai? — Eh! que t'importe? Songes-tu plus à ta vengeance qu'à mon amour? Viens...

Il n'avait pas achevé, qu'il aperçut des groupes d'hommes armés débouchant de ce côté, et à sa vue un sinistre murmure s'éleva.

—Que se passe-t-il donc? dit-il; et il appela ses gens, il appela ses gardes; mais lui-même avait créé la solitude autour de lui. Le petit page accourut à sa voix; il le dépêcha en toute hâte vers les autres et se promena à grands pas dans sa chambre, épiant, de fenêtre en fenêtre, les progrès de la foule. — A votre tour, Lo-

renzo, lui dit Odette, vous semblez plus soucieux vaine terreur que de votre amour. — Chère âme peu de chose peut-il me troubler auprès de toi!.. aura eu quelque tumulte à la ville... peut-être nouvelle tentative des *Colonna*, car leurs partisa sont réunis hier au bois de Pentano... On vient m mander assistance contre eux, sans doute!

La rumeur augmenta au dehors, des cris for s'élevèrent, et l'on entendit le choc des poutres e leviers qui tentaient d'ébranler les portes du pala tribun-sénateur tressaillit et resta comme frappé foudre.

Cependant le page était de retour. De la nomb maison de Rienzi, de tant d'écuyers, de valets, clavons, de palefreniers, de gardes, d'officie n'avait pu rallier que trois serviteurs seulement. Le s'était échappé ou avait fait cause commune avec l saillants. — Fuyez, fuyez, *messere!* s'écrièrent se précipitant dans la chambre; fuyez, tandis q issue vous est encore ouverte! Le peuple est déc contre vous; les gardes de la ville le seconde nobles, les chevaliers l'excitent et lui prêtent assis ils ébranlent les portes; ils les incendient; bientôt retraite vous sera fermée! Fuyez! — Mes arme Rienzi, sortant de sa torpeur; et après avoir je regard vers Odette : Mes armes! Je veux leur e les portes moi-même! En me voyant, ils vont tou trer dans la poussière! Et tandis qu'on le revêt son armure de chevalier, pris d'un tremblement : Non, non, dit-il, ma voix suffira pour les ramene raison!

Mais de l'endroit où il se trouvait il ne pouv faire entendre des révoltés. Il ordonna qu'on le

cendît sur la terrasse de la Chancellerie placée sous ses fenêtres. Quand il fut là, plus rapproché de la foule, agitant un étendard, c'est vainement qu'il témoigna par un signe de vouloir prendre la parole; mille huées, mille vociférations, les cris furieux de : *Vive Colonna! mort au tyran!* s'élancèrent vers lui, et des bâtons, des flèches, des pierres, dont une l'atteignit au bras, tombèrent sur la terrasse.

Il se fit remonter alors, et pâle, défaillant : Présentez-vous au peuple... de ma part... dit-il d'une voix tremblante à ses trois fidèles, presque aussi terrifiés que lui; dites-lui que s'il a à se plaindre de moi, qu'il s'explique; je satisferai à tout! Mes amis qui lui déplaisent, je les éloignerai... je les châtierai; les impôts qui pèsent sur les pauvres, je les supprimerai... je les supprime!

Et lorsque ses serviteurs se furent éloignés pour ne plus revenir, alors, se croyant seul, oubliant, dans l'excès de sa terreur, comment et sous quels riants auspices avait commencé pour lui cette fatale journée, il se mit à sangloter; puis, au milieu d'imprécations délirantes contre le peuple, contre les nobles, contre *Colonna :* Oui, murmura-t-il, ils ont raison; il faut fuir! Si je puis gagner le château Saint-Ange, je suis sauvé! Fuir... mais par où et comment? le Capitole doit être investi maintenant... ils vont me reconnaître!

Alors il se dépouille de ses armes, pièce par pièce; il déchire sa robe; il fait tomber sous les ciseaux sa barbe, ses cheveux; il arrache de ses doigts, de son cou, ces joyaux dans lesquels, une heure auparavant, il s'était tant admiré; puis, plongeant ses mains dans les cendres du foyer, il s'en couvre la figure, en s'é-

prend que la nappe de flamme, étendue d'abord devant l'entrée principale, l'a fermée aux assaillants. Maintenant les plus hardis l'ont franchie; mais, plus avides encore de butin que de vengeance, ils s'occupent du pillage de ses meubles précieux, de ses draps d'or et d'argent, de ses riches bannières brodées de perles, de son orfévrerie, de toutes ses richesses accumulées dans les chambres du rez-de-chaussée.

Eh bien! ne l'a-t-il pas demandé, ne l'a-t-il pas crié au ciel? Tous ses trésors, il est prêt à les troquer contre le manteau d'un mendiant! Le ciel l'a entendu et va l'exaucer.

Un escalier de marbre que le feu n'a pu atteindre est devant lui; il le descend, à l'aide des pieds et des mains, en rampant en arrière, la face tournée vers les degrés. Pour ne point être étouffé, il se glisse dans ce faible espace où un air respirable circule encore au-dessous des tourbillons de fumée. Quand il se relève, il est pêle-mêle avec ses agresseurs, avec ses ennemis, mais le nuage qui l'enveloppe le dérobe suffisamment à leurs regards.

A travers ce nuage fumeux, il voit, par delà la grande porte écroulée, sur la place du Capitole, toute cette foule ardente, exaspérée, formant comme un rempart vivant qui s'oppose à sa fuite. Eh bien! c'est au milieu de cette foule qui l'attend pour le déchirer qu'il va tenter de se frayer un passage.

Laissant les pillards au butin, il gagne inaperçu la loge obscure de l'un des portiers du palais. Là il trouve son vrai trésor à lui, le seul qu'il ambitionne à cette heure, une souquenille délabrée! Il s'en revêt. Pour mieux se dérober encore à tous les regards, il charge ses épaules d'un misérable matelas; caché sous ce

·deau, il atteint le perron extérieur, descend les pre-
ères marches; les rangs s'ouvrent devant lui : il est
rs du palais; il est sauvé! quand une sourde rumeur
lève.

— La veuve du *condottiere!* murmure-t-on de
ıtes parts.

Dans cette longue fuite, dans cette longue angoisse
Rienzi, Odette ne l'avait pas quitté, pas perdu de
e un instant. Toujours à sa suite, elle venait d'ap-
raître sur la plate-forme du perron. Doublement
lairée par la clarté du jour et par les lueurs de l'in-
ndie, sous ses habits de deuil, debout au milieu des
bris et des flammes, elle avait soudainement attiré
r elle tous les regards de la multitude. De là ce cri
i vient de s'élever.

—Oui, peuple de Rome, s'écrie la Cordière; je suis
veuve de l'illustre *Frà-Moriale*, et voilà son meur-
er!... je vous le livre!

Et elle arrache de ses deux mains l'ignoble matelas
i couvre la tête du tribun-sénateur. Alors, épuisée
r ce dernier effort, elle tombe anéantie.

A la vue de Rienzi, cette populace, tout à l'heure
aspérée, recula comme saisie d'effroi, et, autour de
, se fit tout à coup un profond silence. Nul n'osait
connaître sous ces haillons, à cette figure maculée
charbon et de cendre, le glorieux libérateur de
ıme.

Quelques-uns s'avancèrent vers lui pour l'examiner
plus près. Il avait encore au bras l'un de ses riches
acelets, auquel pendait un lambeau de sa robe de
lours; et ce faible indice, plus que ses propres traits
rvit à prouver au peuple que c'était bien le tribun qui
nait de lui être livré.

Il fut conduit ainsi jusqu'au perron du Lion, situé au bas de l'escalier du Capitole. Là, d'ordinaire Rienzi faisait proclamer ses arrêts; là, il avait été, par l'élection populaire, promu à la puissance tribunitienne.

Soit que ces souvenirs se fussent soudainement représentés à l'esprit des Romains, soit toute autre cause la foule resta de nouveau muette et paralysée en présence de son grand captif. Rienzi, les bras croisés sur la poitrine, après avoir quelques instants promené autour de lui des regards effarés, sentit une fois encore l'espérance lui revenir.

Il connaissait le pouvoir de son éloquence, il essaya d'en user. Mais à peine avait-il articulé quelques paroles, qu'un homme, se faisant jour à travers les rangs pressés, parvint jusqu'à lui : « C'est encore moi, lui dit-il, moi, Cecco del Vecchio, dit *Pifero*. Je viens te remercier, au nom de mon général, de la protection que tu as accordée à *la bella Cordiera*. Et tirant un estoc de dessous sa cape d'artisan, il le lui enfonça dans le ventre et le jeta mort sur la place.

Ce fut alors à qui frapperait le cadavre d'un coup inutile, à qui ferait une plus large blessure à ce mort. Après mille ignominies, on suspendit les restes de son corps mutilé à l'étal d'un boucher.

Ainsi finit Nicolas Lorenzo, dit Rienzi, deux fois l'idole du peuple.

Ce même peuple prit sous sa protection la *veuve du Condottiere*.

Odette se consacra au service des hospices, et put aller chaque jour prier devant le tombeau de Montréal, que l'on voyait encore il y a quelques années dans l'église d'*Ara cœli*.

Un soir elle y était agenouillée, et, songeant aux traverses de sa vie passée, elle se remémorait les jours de sa jeunesse, s'accusant dans son âme des folles idées d'ambition qui l'avaient si cruellement déçue, accusant aussi, et avant tout, la fatale prophétie de la sibylle du pont de l'Ausson. Guillaume de Montréal et Nicolas Lorenzo, se disait-elle, ont pu, chacun de son côté, se croire bien près de la couronne, mais une tombe les en séparait toutefois, et la juive a menti!

Comme elle se livrait ainsi à ces pénibles ressouvenirs, un voyageur, qui passait par Rome, vint prier auprès d'elle à la tombe du *Condottiere*. Une robe longue et ample, d'une couleur sombre, boutonnée du haut en bas et surmontée d'un capuchon, semblait l'envelopper tout entier. Cependant, malgré les ravages que le temps avait exercés sur sa figure, malgré son air d'austérité et son costume monacal, Odette reconnut le premier de ses trois amoureux, François d'Arezzo.

A la vue de la sœur des hospices, couverte d'un vêtement aussi sombre, aussi triste que le sien, celui-ci se recula comme saisi d'effroi. Sans doute il se rappelait les malheurs dont elle avait été la cause. Bientôt, néanmoins, il adoucit, en se rapprochant d'elle, la rigidité de son visage, et quelques mots furent échangés entre eux, à voix basse et larmoyante.

Depuis la mort de ses deux anciens condisciples, dit François d'Arezzo à Odette, il ne se retrouvait qu'avec un vif sentiment de douleur dans cette ville, témoin cependant de son plus grand triomphe.

En effet, le 8 avril de l'année 1341, à ce même Capitole, au pied duquel ses amis avaient rencontré une fin si terrible, Pétrarque avait vu, au nom du pape, du roi Robert de Naples et de l'université de Paris,

aux acclamations des savants, du peuple et de la noblesse, poser sur son front la couronne poétique. Celle-là, la postérité même devait en consacrer la légitimité.

La Cordière comprit que la prophétie avait reçu son accomplissement.





